

VALEURS ACTUELLES

"IL N'EST DE RICHESSE QUE D'HOMMES." JEAN BODIN

Cazeneuve, le sinistre de l'Intérieur
Banques, la sécurité en question
États-Unis, les anti-Obama à l'assaut
Truffe, les secrets du "diamant noir"
Dossier spécial : flottes d'entreprise

Les Enragés

Plongée
au cœur
de l'ultragauche

DOM : 5,20 € - BELGIQUE, GRECE, ITALIE : 4,40 € - ALLEMAGNE,
AUTRICHE, PORTUGAL : 5 € - SUISSE : 6,20 CHF - MAROC : 49 DH
TUNISIE : 4,7 DT - ZONE CFA : 3 000 CFA - CANADA : 5,99 DC

M 02810 - 4067 - F : 3,90 €



#MonEtoiléPréfér 



RENAULT CLIO INITIALE PARIS

Soin du détail, confort incomparable et services exclusifs, la nouvelle signature haut de gamme de Renault est   l'image de Paris : unique.

Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,5/5,2.  missions CO₂ min/max (g/km) : 90/120.
Consommations et émissions homologuées selon réglementations applicables.

Renault pr sentee 



**CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE**





PATRICK IAFRATE

La crise sans fin

On a “déconstruit” l'autorité – depuis celle du père de famille jusqu'au sommet de l'État. La société “ouverte” et “postmoderne” ne sait plus faire face.

Le drame se résume en deux dates. Le samedi 6 septembre dernier, le premier ministre, accompagné par son ministre de l'Agriculture et porte-parole du gouvernement, Stéphane Le Foll, passe la journée chez les jeunes agriculteurs rassemblés à Saint-Jean-d'Illac, en Gironde. Tournée en tracteur, discours lyrique à ces agriculteurs source de richesses, trop souvent dénoncés comme “pollueurs”. Manuel Valls leur dit aussi : « Je sais l'importance de mobiliser la ressource en eau – c'est pour cela que nous tenons bon à Sivens. Les travaux vont enfin commencer. » Applaudissements. Le président de la FNSEA, Xavier Beulin, se joint aux bravos. Mais il se méfie ! « On jugera dans quelques mois », dit-il. Quelques mois ? Le 4 novembre, deux mois après, Ségolène Royal s'est emparée du dossier, elle a convoqué ses experts, les élus locaux, les associations d'opposants. « Il y a manifestement eu erreur d'appréciation », dit-elle (le 2, à Europe 1). Et aussi : « Aujourd'hui, une décision de construction d'un ouvrage tel que celui-ci [Sivens] ne serait plus possible. »

Fermez le ban. En deux mois, il ne reste rien de la parole du premier ministre. Rien de l'engagement du ministre de l'Agriculture. Entre-temps, 56 policiers et gendarmes affectés à la sécurité du chantier ont été blessés et un manifestant de 21 ans a perdu la vie lors d'une soirée d'affrontements d'une violence inédite. Les émeutiers ont eu raison de la parole publique. « L'apaisement doit prévaloir dans [un] État de droit », dit le ministre de l'Intérieur. Mais en rendant hommage aux 56 membres des forces de l'ordre blessés en deux mois, il reconnaît aussi qu'il ne pouvait rien ignorer de la situation créée sur place par les émeutiers. Le gouvernement ne pouvait pas plaider la surprise. Paralysé par le drame, il est passé sans transition de la résistance contre la guérilla rurale à l'apaisement. Si le barrage (la retenue d'eau) ne valait pas cela, alors il fallait l'anticiper. Son autorité s'est dissoute dans l'improvisation.

Ce n'est pas nouveau, et ce n'est pas propre à ce gouvernement. Jacques Chirac, lui aussi, avait été paralysé après que, le 6 décembre 1986, un jeune manifestant, Malik Oussekiné, fut tombé au cours de débordements entre des policiers voltigeurs et des étudiants à Paris. Éric Zemmour a raison d'en

faire une date marquante dans le processus de destruction de l'autorité (*Le Suicide français*). « La mort de Malik Oussekiné conduisit Jacques Chirac à la reddition complète ; il renonça à la loi Devaquet [la réforme des universités, motif des manifestations], et enterra le code de la nationalité sous le traditionnel catafalque d'une commission. Il décréta la dissolution du corps des voltigeurs. Il commettait ainsi la même erreur que celle de Pompidou lorsque celui-ci avait ouvert la Sorbonne en mai 1968. La punition fut sans appel : Chirac fut écrasé à l'élection présidentielle de 1988. »

Quelle sera la punition politique pour l'affaire de Sivens ? On peut être sûr qu'elle sera rude. À la hauteur de la radicalité qui s'est emparée d'une société désarmée, inquiète, exaspérée. L'État s'est couché devant la violence. Ouvrez les pages des faits divers des journaux locaux. On y trouve chaque jour ces informations qui cristallisent la colère de gens qui ne se sentent plus chez eux. L'école défoncée et incendiée à la voiture bélier ; le véhicule de patrouille de policiers de la Bac attaqué à coups de pavés par vingt, trente voyous ; les pompiers appelés en intervention et qui doivent demander l'aide de la police ; etc. Les policiers interviennent, interceptent, traduisent devant les tribunaux. À la sortie, quelle peine ? Le sursis. Traduction pour le voyou, rien. Et ça dure depuis des années ; aucune leçon n'a servi. Au contraire.

Que reste-t-il de la fameuse “peur du gendarme” ? Le sol et les chaussées dévastés, les champs de pavés, de verre brisé, d'étuis d'engins lacrymogènes. On a “déconstruit”, comme on dit maintenant, l'autorité – depuis celle du père de famille jusqu'au sommet de l'État. La société “ouverte” et “postmoderne” s'est privée des outils pour affronter cette crise sans fin.

L'exemple vient toujours de la tête. L'autorité ne consiste pas seulement à commander, encore faut-il que cette autorité soit consentie et respectée. Quand un président de la République est discrédité auprès de 87 % de l'opinion publique, comment aurait-il encore de l'autorité ? Comment le premier ministre en aurait-il lui-même lorsque la ministre de l'Écologie vient en prendre le contre-pied ? C'est par là que tout commence. La question s'adresse aussi à chaque leader de droite. Car, quel qu'il soit, il devra faire face aux mêmes et implacables défis. ●

Le luxe

ne se vit plus de la même façon.



CA CRÉDIT AGRICOLE
BANQUE PRIVÉE

Aujourd'hui, on ne choisit plus une banque privée simplement pour développer et gérer son patrimoine.
On la choisit aussi pour **réaliser ses projets**.

Pour les mener à bien, Crédit Agricole Banque Privée définit avec vous une **stratégie patrimoniale personnalisée** pour préserver, valoriser, diversifier ou transmettre votre patrimoine.

Pour rencontrer nos experts patrimoniaux, renseignez-vous auprès de votre agence Crédit Agricole.

credit-agricole.fr/banque-privée

Entre nous

Par Éric Branca

Radicalisation

Derrière les violences provoquées par l'extrême gauche, une logistique bien huilée que nous vous dévoilons cette semaine.



PATRICK INFRAÏTE

Comment l'État, qui dispose de la force publique et de la légitimité démocratique pour l'employer, peut-il se résoudre à capituler devant des minorités qui, de Notre-Dame-des-Landes à Sivens, n'hésitent pas à braver la loi de la majorité pour imposer la leur ?

Cette question, à laquelle François d'Orcival répond dans son éditorial, en appelle une autre, à laquelle nous consacrons notre dossier de la semaine : d'où vient le pouvoir de ces groupuscules violents qui, en quelques heures, parviennent à faire reculer les princes qui nous gouvernent ? De la faiblesse morale de ces derniers, certes. Mais pas seulement. Derrière leur efficacité, il y a une logistique bien huilée et un professionnalisme médiatique que l'on aurait tort de sous-estimer. C'est cette logistique et ce savoir-faire, élaborés depuis près d'un demi-siècle dans les arrières-cuisines du gauchisme européen, que *Valeurs actuelles* vous dévoile en révélant sur quels relais ils s'appuient. Car tel n'est pas le moindre paradoxe de la situation : ces réseaux de l'ultragauche ne pèseraient rien si le PS, qui se trouve aujourd'hui humilié par eux, ne les avait pas couvés de son attention et, à tout le moins, de son indulgence.

En pactisant avec la mouvance trotskiste, qui jusqu'alors le combattait, François Mitterrand avait su s'en servir pour affronter la droite, en particulier lors des deux premières cohabitations. Mais Hollande n'est pas Mitterrand. Et le golem s'est échappé. Il n'est pas dit qu'ayant fait usage de sa liberté, il rentre docilement au bercail... ●

Sommaire

- 4 Notre opinion, par François d'Orcival
- 8 L'éditorial, par Yves de Kerdrel
- 10 La traversée du temps, par Camille Pascal

11 POLITIQUE

- 18 Bernard Cazeneuve, ministre de l'Intérieur
- 20 UMP : pour qui roule vraiment Gérald Darmanin ?
- 21 UDI : tempête dans un verre d'eau
- 23 Chroniques : Catherine Nay et Gilles-William Goldnadel, Sophie de Menthon et Éric Brunet

25 SOCIÉTÉ

- 26 En couverture. Enragés : au cœur de l'ultragauche
- 28 Militants 2.0 : le casse-tête des forces de l'ordre
- 30 Agit-prop : comment la gauche radicale manipule l'opinion
- 32 Anars, trotskos et socialistes : les liaisons dangereuses
- 34 Vu de ma fenêtre, par Denis Tillinac

35 MONDE

- 36 États-Unis : le grand défi des républicains
- 39 Burkina Faso : un nouveau gâchis africain
- 40 La carte / Décryptage, par Frédéric Pons

42 ÉCONOMIE & ENTREPRISES

- 44 Faillites bancaires : la BCE joue sa crédibilité
- 46 Keep Cool, le sport sans complexe
- 48 Spécial automobile. Le printemps des flottes d'entreprise
- 50 Arnaud Barral : "La Passat dans un segment stratégique"
- 54 Philippe Geffroy : "Mazda apporte des solutions adaptées"
- 56 Modèles : sept stars à l'essai
- 60 Immobilier ; Placements
- 62 Le graphe / Le commentaire, par Frédéric Paya

63 SCIENCES

- 64 Mission Rosetta : l'Europe se pose sur la comète
- 66 Nutrition : mangez, c'est scanné !

67 HISTOIRE

- 68 Anne, duchesse de Bretagne et reine de France

71 CULTURE

- 72 Saga : dans l'intimité des Rouart
- 75 Biographie : Fra Angelico, sur la terre comme au ciel
- 76 Valeur sûre ; Livres ; Cinéma ; Vidéo ; Expositions ; Télévision
- 81 Télésubjectif, par Basile de Koch
- 84 Parti pris, par Bruno de Cessole

85 TENDANCES

- 86 Mode : l'élégance masculine sans faux pli
- 88 Folie : sa majesté la truffe
- 90 Gastronomie

94 FORUM DES LECTEURS

96 VALEURS D'AVENIR

98 LA LETTRE DE M. DE RASTIGNAC

CE NUMÉRO COMPREND UN ENCART "ABONNEMENT VA" BROCHÉ EN CENTRAL ET DEUX ENCARTS JETÉS "TRÉSOR DU PATRIMOINE" ET "AED". CRÉDIT DE COUVERTURE : JEAN-SÉBASTIEN ÉVRARD/AFP.

Retrouvez les "plumes" de *Valeurs actuelles* à l'écran ou sur les ondes



François d'Orcival sur *France Info*, le mardi à 20 heures, avec "les Informés", sur *iTélé*, le mercredi à 12 h 40, et sur *LCI*, le jeudi à 10 h 10, avec Valérie Expert.



Jean-Claude Dassier Vice-président du comité éditorial du groupe Valmonde, sur *iTélé*, dans l'émission "Tirs croisés" du lundi au jeudi de 18 à 19 heures, et régulièrement dans "On refait le monde", sur *RTL*, de 19 h 15 à 20 heures.



Geoffroy Lejeune Rédacteur en chef du service politique, régulièrement dans l'émission d'Audrey Pulvar, "On ne va pas se mentir", sur *iTélé*, de 21 h 15 à 22 heures, et sur *Sud Radio* pour la chronique politique, tous les matins à 7 h 40.

BPCE, Société Anonyme à directoire et conseil de surveillance, au capital de 155 742 320 euros, Siège Social : 50, avenue Pierre Mendès France - 75201 Paris Cedex 13, RCS Paris N° 493 455 042, BPCE, intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS sous le n° 0810451100 - Contrats d'assurance vie de CNP Assurances, entreprise régie par le Code des assurances, distribués par votre Caisse d'Épargne. **Communication à caractère publicitaire** © BDP & Fils - Photo: Cormac Hanley

ASSURANCE VIE (n.f): ASSURANCE D'UNE RETRAITE BIEN PRÉPARÉE.

► Commencez dès maintenant à préparer votre retraite grâce à l'Assurance Vie. Rendez-vous sur www.caisse-epargne.fr/retraite ou en agence.



CAISSE D'ÉPARGNE
LA BANQUE. NOUVELLE DÉFINITION.



PATRICK IAFRATE

Deux ans et demi, c'est long !

François Hollande est pris au piège des sables mouvants. Il veut à tout prix bouger pour sortir de cet enfer. Mais plus il remue, plus il s'enfoncé...

Ce jeudi 6 novembre, François Hollande se trouve à la moitié de son mandat. Cela fait neuf cents jours qu'il a pris ses fonctions. Et dans deux ans et demi, exactement, aura lieu la prochaine élection présidentielle, qui devra lui donner un successeur. Pour fêter cela, le chef de l'État s'est invité devant les caméras et les micros de TF1 et de RTL, où il avait la tâche difficile non seulement d'expliquer qu'il n'a rien fait pendant la première moitié de son mandat, sinon plonger la France dans la dépression économique, sociale et surtout morale, mais aussi de donner un cap aux trente mois qui lui restent à passer à l'Élysée.

S'agissant de son bilan, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Un demi-million de chômeurs en plus. Et cela continue d'empirer. Une fermeture d'usine tous les trois jours. Près de 200 000 faillites d'entreprise en l'espace de deux ans et demi. Une dette qui s'est accrue de 230 milliards d'euros et qui vient de dépasser la barre fatidique des 2 000 milliards. Mais surtout des forces économiques vidées de leur substance, à cause d'une pression fiscale insupportable mise en place dès les premiers jours du quinquennat. Tout ça pour quoi ? Pour permettre à la France de respecter ses engagements européens en matière de déficit public. Alors que les députés viennent de voter en première lecture un projet de budget pour 2015 qui va voir le déficit s'accroître et s'éloigner toujours plus des objectifs assignés par les traités européens. Mais l'économie n'est pas tout. En deux ans et demi, l'immigration clandestine a battu tous les records, de même que la délinquance sur les personnes. Surtout, l'État s'efface partout où il était encore présent, laissant des hordes de nouveaux barbares ou de petits caïds, vivant de prestations sociales, imposer leur loi à des Français de souche qui ne demandent qu'à vivre et travailler en paix.

Mais ce que les Français reprochent le plus à celui qui préside aux destinées du pays depuis deux ans et demi, c'est d'avoir voulu intervenir en permanence dans leur vie privée, s'immiscer dans l'éducation de leurs enfants et déconstruire les codes qui régissent depuis toujours notre vie en société. Cela s'est traduit par la mise en place du "mariage pour tous", et donc la remise en cause de la filiation, en dépit de défilés pacifiques de millions de Français. Puis par la détermination de faire de l'école davantage un lieu de

"rééducation" des cerveaux de nos enfants qu'un sanctuaire pour l'apprentissage des connaissances. Enfin, par la volonté de casser la politique familiale à travers les impôts, la modulation des allocations ou la réduction des avantages liés aux services à la personne. En l'espace de deux ans et demi, toutes ces réformes, auxquelles s'ajoute le délire kafkaïen des nouveaux rythmes scolaires, ont fini de plonger les Français dans une situation de crise morale et de défiance à l'égard de toutes les formes de pouvoir.

Avec un tel bilan, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la cote de popularité du chef de l'État est au plus bas du plus bas, à 13 %, inférieure de plus de moitié à celle de son prédécesseur en 2009, en plein milieu d'une crise économique historique. Et surtout pourquoi seulement 4 % des Français souhaitent voir François Hollande se représenter en 2017. Aujourd'hui, la question n'est même plus de savoir comment le président de la République va terminer son mandat, mais plutôt s'il sera en mesure de l'achever. François Hollande se retrouve dans la situation d'un promeneur pris au piège des sables mouvants. Il veut à tout prix bouger pour se sortir de cette situation. Mais plus il remue, plus il s'enfoncé...

Le meilleur service que François Hollande pourrait rendre aujourd'hui serait d'annoncer sa démission ou de convoquer un référendum sur la réforme territoriale au résultat duquel il lierait son propre sort, comme le général de Gaulle le fit en 1969. Au lieu de cela, il va continuer à faire ce qu'il a fait pendant onze ans au Parti socialiste : une synthèse flasque entre une gauche de la gauche qui le méprise, des députés qui votent les textes uniquement pour éviter le suicide d'une dissolution et des sociaux-libéraux dont il ne partage aucune des volontés de réforme. Tout cela dans son seul intérêt. Par pur cynisme. Sans jamais se soucier du bien commun ou du redressement économique et moral du pays. Avec un mépris des institutions, des Français et de notre souveraineté. François Hollande a prouvé en moins de temps que chacun le pensait qu'il avait atteint son niveau d'incompétence. S'il termine son mandat, il laissera la France en loques. Et s'il ne peut l'achever, il abandonnera le pays à la violence, aux extrêmes et au chaos. ●

kerdrel@valmonde.fr



L'instant PONANT, Détroit d'Hécate, juillet 2015

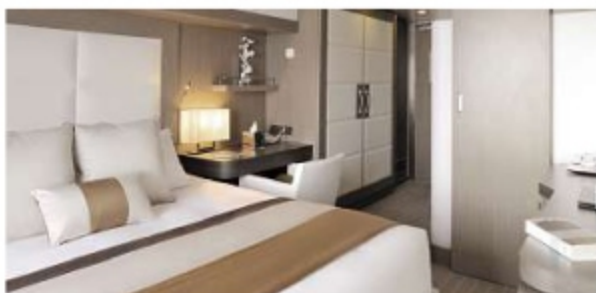


L'ALASKA GRANDEUR NATURE

Accédez par la Mer aux trésors de la Terre. A bord de notre Yacht 5 étoiles, de 132 cabines et suites, seulement, partez sur les traces des trappeurs et des chercheurs d'or découvrir cette terre lointaine aux glaciers gigantesques, aux montagnes escarpées, aux lacs scintillants et à la toundra infinie. Un voyage au Grand Nord par le « passage intérieur » et le Parc National Tongass, où subsistent encore les vestiges de la fascinante culture amérindienne.

Mouillages inaccessibles aux grands navires, service raffiné, équipage français, gastronomie : **Découvrez le Yachting de Croisière.**

JUIN - JUILLET 2015 : 5 départs à partir de 2 350 €⁽¹⁾



Contactez votre agence de voyages ou appelez le

N°Indigo 0 820 20 31 27

0,09 € TTC / MN

Commencez l'expérience sur ponant.com

 **PONANT**
YACHTING DE CROISIERE

À la française...

En ces temps de modernité, le bon goût qui a longtemps fait rayonner la France résiste encore, comme en témoignent deux livres exquis.

Les deux ouvrages sont parus à quelques jours d'intervalle et ce n'est peut-être pas un hasard. Le premier nous invite à franchir, avec Christiane de Nicolay-Mazery, la porte de quelques *Grandes demeures françaises* – c'est le titre de son livre édité le mois dernier chez Flammarion – qui perpétuent la tradition de ce grand goût français que l'Europe a tenté maintes fois d'imiter et que le monde entier nous enviait autrefois. Un mélange de grandeur mais aussi d'élégance. En ville, on la teinte parfois d'une pointe de simplicité campagnarde comme dans le bel hôtel particulier de Laure pourtant logé en plein Marais. À la campagne, à l'inverse, on sait déployer des fastes qui n'ont pas d'équivalent sauf peut-être en Angleterre. Ce sera l'immense salon rouge du château d'Anet ou encore les décors presque royaux du château de Condé, et il faut ici saluer le travail du photographe Francis Hammond, dont l'objectif saisit la vie tout en fixant le bon ton dans ce qu'il a, pourtant, d'impalpable.

Des maisons où l'on a souvent préféré entretenir la magie d'un passé sans cesse réinventé plutôt que de sacrifier à des modes sans racines et donc sans avenir. Deux princes émergent évidemment de cet ouvrage, deux hommes qui ont porté l'élégance française à son apogée dans la seconde moitié du XX^e siècle, Hubert de Givenchy et le baron de Redé. L'un avec l'hôtel d'Orrouer, l'autre avec le mythique hôtel Lambert ont donné à l'art de vivre français un écrin que personne n'a su égaler depuis. La photo, prise de nuit à la seule lueur des bras de lumières Louis XIV en bronze doré, du salon d'Hubert de Givenchy, suffit à rappeler ce que la douceur de vivre peut vouloir dire.

Il faut conserver précieusement les livres albums de Mme de Nicolay-Mazery car, l'un après l'autre, ils immortalisent



F. HAMMOND/FLAMMARION - PATRICK IAFRATE

Le salon rouge du château d'Anet, preuve qu'à la campagne on sait déployer des fastes qui n'ont pas d'équivalent, sinon en Angleterre...

joliment une France que tout s'acharne à vouloir faire disparaître.

Le livre de Jacqueline Queneau pourrait avoir été publié pour servir de mode d'emploi au précédent. *Comment recevoir à la française*, aux Éditions de La Martinière, lui aussi superbement illustré, récapitule avec talent mais aussi avec tact les mille usages qui font qu'un déjeuner ou un dîner restent encore en France des moments privilégiés où la civilisation continue de l'emporter sur l'alimentation. Il fera la joie de ceux qui aiment recevoir, et peut-être qu'il pourra aussi venir opportunément rappeler à certains que les "dînettes" sur une table basse en bois exotique qui obligent les convives à s'asseoir sur leurs talons ne sont pas nécessairement, quoi qu'en dise une certaine presse, le *nec plus ultra*...

La publication simultanée de ces deux livres au moment même où se disperse à Paris, chez Christie's, une somptueuse collection de mobilier français est peut-être aussi le signe que la France s'apprête à s'ébrouer de quelques décennies de modernité et de décontraction égalitaristes. À Dieu ne plaise... ●



Politique



Hollande, le trou noir

« Ne plus parler d'économie, de dette, de chômage. » Tel était le mot d'ordre des conseillers de François Hollande, à quelques jours de son intervention diffusée sur TF1 et RTL, le 6 novembre. À mi-mandat, le président a tiré les leçons de l'échec de sa communication et se refusera désormais à parler de sujets qui divisent sa majorité et l'exposent au jugement des Français, à l'heure où 97 % d'entre eux pensent, selon un sondage Odoxa-RTL, qu'il a « échoué » sur l'emploi. « Confiant » dans sa capacité à réformer la France, Hollande se refusera aussi désormais à commenter des mesures déjà votées par le Parlement, et veut se consacrer à des rencontres sur le terrain pour amorcer un « choc de confiance », après avoir promis des

François Hollande. Vers un « troisième temps du quinquennat », sans Valls ?

chocs de « compétitivité » et de « simplification »... Hollande n'écoute pas ceux qui l'enterrent, ni les sondages qui prédisent son incapacité à se représenter en 2017 ou à achever son mandat. C'est Manuel Valls, à qui, selon le même sondage, 71 % des Français souhaiteraient que les « rênes » du pays soient confiées, qui sera chargé de conduire les réformes. Malgré les tensions au sommet, le président s'efface au profit de son premier ministre, qui ne cache plus, en privé, son ambition de succéder à François Hollande dès 2017 si celui-ci était dans l'incapacité de briguer un second mandat. L'hypothèse d'un « troisième temps du quinquennat » se dessine à gauche, avec l'arrivée à Matignon d'un nouveau premier ministre, si Manuel Valls décidait de quitter son poste pour se préparer à la présidentielle.

Le cri de Lassalle

Son livre pourrait s'intituler « ça va péter ». Le « député marcheur » des Pyrénées-Atlantiques Jean Lassalle, après son tour de France à pied, achève l'écriture d'un ouvrage sur son expérience. Prévu le 15 janvier aux éditions du Cherche Midi, ce témoignage se veut le cri d'une France désespérée.

Juppé, candidat centriste ?

Fervent antisarkozyste, le député UDI de la Marne Charles de Courson juge qu'« Alain Juppé ferait un très bon candidat pour le centre en 2017 ». Courson, qui a décidé de soutenir Hervé Morin pour la présidence de son parti, redoute un face-à-face Hollande-Le Pen au second tour de 2017 : « Dans ce cas, je ne réponds plus de rien », dit-il.

Bertrand invoque Séguin

Candidat déclaré à la primaire UMP de 2016, Xavier Bertrand travaille à un programme choc, sceptique sur la construction européenne et ferme sur le plan des valeurs. Quand on lui demande s'il ne ferait pas du « Buisson sans Buisson », du nom de l'ex-conseiller de Nicolas Sarkozy, l'ancien ministre invoque Philippe Séguin et répond « faire plutôt du Séguin sans Philippe ».

La semaine de Jean H'in





PHOTOS: MARTIN BURLEAU/FP; AMAAD/FP3 PRESS/MA/FP

Le couple Vallaud-Belkacem en force

C'est sur un proche des frondeurs que s'est porté le choix de François Hollande : ancien directeur de cabinet d'Arnaud Montebourg à Bercy, Boris Vallaud va prendre la succession de Nicolas Revel, partant à la Caisse nationale d'assurance maladie, au poste de secrétaire général adjoint de l'Élysée. Mais l'adjoint de Jean-Pierre Jouyet, ancien directeur du cabinet du préfet du Gard puis secrétaire général de la préfecture des Landes, est surtout, avant d'être un proche de Montebourg, dont il avait déjà dirigé le cabinet au conseil général de Saône-et-Loire, le mari de Najat Vallaud-Belkacem. Issu de la promotion Léopold-Sédar-Senghor (2004) de l'Ena, comme le chef du pôle communication de l'Élysée, Gaspard Gantzer, et le ministre de l'Économie, Emmanuel Macron, Boris Vallaud gravit avec sa nomination une marche supplémentaire pour rejoindre la ministre de l'Éducation



Najat Vallaud-Belkacem et son mari Boris Vallaud.

nationale dans sa fulgurante ascension. En parlant de son mari, Najat Vallaud-Belkacem se réjouissait récemment qu'il soit « numéro un à la maison, surtout en ce moment, où je n'y suis jamais », capable de « déployer des trésors d'imagination quand le frigo est vide »...

Le boulet Moscovici

Investi par François Hollande, le 5 mai dernier, d'une mission sur la place de la France dans l'Europe, Pierre Moscovici devait permettre au Parti socialiste de conserver sa majorité absolue à l'Assemblée nationale. Par un habile subterfuge institutionnel, l'ancien ministre de l'Économie pouvait être nommé commissaire européen au terme de six mois – le délai d'écriture de son rapport. Le but ? Éviter la tenue d'une élection législative dans la quatrième circonscription du Doubs, où, déjà en 2012, Moscovici avait été réélu de justesse. Mais la démission de "Mosco" de son mandat de député empêche ce tour de passe-passe

et va contraindre le PS à se présenter dans une élection quasi perdue d'avance, avec le risque de ne plus avoir que 289 députés au Palais-Bourbon, le seuil limite de la majorité absolue. La prochaine défaite du PS dans une législative partielle le rendra définitivement dépendant de ses alliés...

Dati défend Asia Bibi

Après s'être mobilisée, en juillet, pour la cause des chrétiens d'Orient, Rachida Dati prend, avec sa collègue Michèle Alliot-Marie, la défense d'Asia Bibi, jeune chrétienne condamnée à mort au Pakistan pour avoir bu de l'eau à une fontaine réservée aux musulmans. L'eurodéputée a réuni les signatures de dizaines de parlementaires autour d'une question écrite. Dans sa lettre, Dati demande une « initiative diplomatique d'urgence » à l'égard du Pakistan pour susciter « une mobilisation internationale d'ampleur ».

“Manif pour tous”, Mai 68 de droite

Sociologue de gauche, engagé au PS – il a tenu la plume de Montebourg durant la primaire socialiste de 2011 –, Gaël Brustier livre dans *le Mai 68 conservateur* (Cerf) l'analyse la plus fouillée du phénomène “manif pour tous”. En dévoilant « la face cachée des quarante dernières années », Brustier affirme que le combat contre le mariage homosexuel est appelé à « dominer » le « combat culturel » des années à venir.



Pour 60% des Français, Marine Le Pen est la personnalité de droite qui s'oppose le plus à François Hollande.

Devant Nicolas Sarkozy (21 %) et Alain Juppé (8 %), selon un sondage Ifop-“JDD”.

Alain Juppé : “Ce quinquennat a échoué.”

Le maire de Bordeaux, invité sur France Info, le mercredi 29 octobre.

MORITZ/FP3 PRESS/MA/FP

LABORATOIRES

KLORANE

BOTANIQUE DE PRECISION

Certains secrets de beauté sont éternels.

1 SHAMPOOING SEC
VENDU DANS LE MONDE
TOUTES LES 10 SECONDES*



Il y a 40 ans, Klorane créait son **1^{er} Shampooing sec** pour laver instantanément la chevelure sans la mouiller. Aujourd'hui produit culte, il est devenu le **geste de beauté incontournable** pour gagner en **volume** et en **texture**.

Son secret, une formule pionnière inimitable qui associe les propriétés adoucissantes du lait d'avoine aux vertus absorbantes de poudres micronisées.

Nouveau: existe aussi pour les **cheveux châains à bruns**.

*Facturations Klorane Monde 2013

Êtes-vous favorable, plutôt favorable, plutôt pas favorable à la participation militaire de la France à l'intervention internationale en Irak contre les djihadistes de l'État islamique ?

	Ensemble des Français	Personnes d'origine musulmane	Musulmans croyants et pratiquants
Total favorable	64	50	34
Total défavorable	36	50	66

Étude réalisée par l'Ifop pour "Valeurs actuelles" du 21 au 23 octobre auprès d'un échantillon de 1 001 personnes représentatif de la population âgée de 18 ans et plus. Méthode par questionnaire autoadministré. Du 13 au 20 octobre auprès d'un échantillon de 500 personnes d'origine musulmane âgées de 16 ans et plus. Méthode par questionnaire administré en face à face dans la rue.

66 % des musulmans pratiquants contre l'intervention en Irak

Plus les musulmans français sont croyants et pratiquants, moins ils soutiennent "la participation de la France à l'intervention internationale en Irak contre les djihadistes de l'État islamique" : tel est l'enseignement majeur du sondage Ifop pour *Valeurs actuelles*. Alors que le soutien à cette intervention atteint 64 % parmi l'ensemble des Français (musulmans inclus), il chute à 54 % chez les "musulmans croyants" et surtout à 34 % – un tiers seulement ! – chez les "musulmans croyants et pratiquants". Certes, comme le relève Jérôme Fourquet, directeur du département opinion de l'Ifop, « 73 % des Français d'origine musulmane, non croyants et non pratiquants, soutiennent l'intervention, soit plus que la moyenne des Français ». De même, poursuit-il, « cette opposition des musulmans les plus religieux à l'intervention ne saurait s'expliquer exclusivement par une approbation de l'État islamique. D'autres éléments entrent

en ligne de compte, notamment l'anti-américanisme ». Notre étude le révèle pourtant : une proportion très importante de musulmans pratiquants vivant en France éprouve, au minimum, une "solidarité religieuse" avec les terroristes de l'État islamique. Ce sondage est aussi riche d'enseignements sur l'échec de notre politique communautariste : à force de promouvoir les "différences", on les exacerbe. Jusqu'à couvrir en notre sein une importante minorité musulmane qui se sent aujourd'hui plus proche des djihadistes ayant déclaré la guerre à l'Occident que de son propre pays.

Le business Mariton

Ringard, Hervé Mariton ? Pour combattre ce cliché qui lui colle à la peau, le candidat à la présidence de l'UMP insiste sur la « vigueur » de son projet économique et sur son libéralisme assumé. Le député de la Drôme

a ainsi planché devant les étudiants de trois grandes écoles de commerce (EM Lyon, Neoma Business School Reims et ESCP) pour décliner ses propositions. « Preuve que son projet intéresse », s'enthousiasme un soutien.

Jamais trop prévoyant

Dans sa campagne, Mariton ne laisse rien au hasard. L'ancien ministre de l'Outre-Mer (il a participé deux mois au dernier gouvernement Villepin) vient de se fendre d'un courrier aux 6 383 militants ultramarins appelés à voter le 29 novembre. « Les retours sont très bons », assure-t-on dans son entourage. C'est l'oubli de leurs votes, au moment du décompte du scrutin de 2012 opposant Copé à Fillon, qui avait conduit l'ancien premier ministre à contester le scrutin et précipité l'UMP dans la guerre civile.

Dosière flingue les ministères

C'est le caillou dans la chaussure du gouvernement : député socialiste de l'Aisne, René Dosière traque les dépenses inutiles de l'État. Dans son viseur, la rémunération des conseillers ministériels, en augmentation de 7,1 % entre 2013 et 2014. Selon le député, celle-ci s'élève à 8 201 euros brut par mois avec une prime mensuelle de 2 235 euros. Une hausse « choquante », selon Dosière, que le PS avait tenté de faire battre en lui refusant l'investiture lors des législatives de 2012...

L'image de la semaine

Saisi par la chaîne d'information en continu iTélé, ce moment de solitude pour Fleur Pellerin. À l'occasion de la visite de François Hollande au musée Picasso, la ministre de la Culture a en effet dû arracher à sa rêverie un président visiblement plus inspiré par le spectacle de la rue que par les toiles du maître...



iTÉLÉ

Vitry

Orfèvre en beauté

depuis 1795

Expert in beauty since 1795



“Ma pince à épiler **Vitry** et moi,
c'est pour la vie !”



Retrouvez tous nos modèles sur le site
www.vitry.com



Pharmacie et Parapharmacie

Duflot canarde Valls

« Elle est ancienne ministre, elle est ancienne patronne des écologistes, mais aujourd'hui elle n'est rien. »

La sentence – cruelle – d'un député socialiste résume à elle seule le dilemme de Cécile Duflot : comment exister à la tête de troupes radicalisées, après avoir participé au gouvernement, sans trahir ses incohérences ? En qualifiant de « tache indélébile sur l'action du gouvernement » le décès du militant Rémi Fraisse à Sivens, Duflot a frappé les esprits en se démarquant du gouvernement, auquel elle participait encore il y a huit mois. Mais dans le viseur de la députée de Paris, il reste l'ennemi intime : Manuel Valls. Après leur affrontement, à l'automne 2013, dans l'affaire Leonarda, et le refus de Duflot de participer au gouvernement Valls, l'écologiste attribue la mort de Rémi Fraisse à l'« autoritarisme » de son ennemi... En ligne de mire, le face-à-face programmé entre l'ancienne ministre et le chef du gouvernement. La première rêve d'une candidature en 2017 et espère rallier à sa cause les bataillons de socialistes déçus du « hollandisme » quand le second laisse sa porte ouverte, au cas où Hollande serait dans l'incapacité de se présenter...



Duflot met en cause "l'autoritarisme" de Valls dans le décès de Rémi Fraisse.

“La vérité, c'est maintenant !”

Conseiller parlementaire de Sarkozy à l'Élysée jusqu'en 2012, le député UMP Olivier Marleix s'appête à publier, en novembre, *Sarkozy, la vérité c'est maintenant !* (Jacques-Marie Laffont Éditeur). Marleix y explique que Sarkozy a été le premier à comprendre, dès 2002, les conséquences du second tour de la présidentielle et examine avec soin les réussites et les échecs qui ont émaillé son quinquennat, en retraçant la transformation de son mentor.

Marion superstar

Pronostic d'un ténor du Front national : « Marion Maréchal-Le Pen sera plébiscitée par les militants à l'occasion du congrès. » Le 29 novembre, à Lyon, les 83 000 adhérents du FN

devront voter pour le comité central du parti, et l'ordre d'arrivée permet de mesurer la popularité des dirigeants. Selon ce fin connaisseur des arcanes du parti devraient talonner la jeune députée, dans l'ordre, Florian Philippot, Louis Aliot, Steeve Briois et Stéphane Ravier. En tant que président d'honneur, Jean-Marie Le Pen ne peut recueillir de votes.

Le calife Bartolone

À propos de Claude Bartolone, le président de l'Assemblée nationale, qui a tenté de recadrer Manuel Valls après ses propos sur la « gauche passiste » et se voit déjà « calife à la place du calife », les proches de Manuel Valls ironisent, rappelant qu'il n'était que le « troisième choix » de François Hollande pour le perchoir, derrière Ségolène Royal et Jean Glavany...

Le Maire pillé ?

Bruno Le Maire est furieux de voir certaines des idées pour l'organisation de l'UMP déclinées dans ses meetings (décentralisation du mouvement, vote des militants, etc.) être reprises par... son concurrent Nicolas Sarkozy. « La seule différence entre les deux, juge un proche du député de l'Eure, c'est que Bruno veut le faire dans la continuité, en gardant l'appareil UMP, alors que Sarkozy veut faire un parti à sa main pour la présidentielle de 2017. »

Eux et nous



Farest. La militante féministe se déclare pour le droit des mères voilées à accompagner les sorties scolaires.



Beigbeder. La lettre ouverte de l'entrepreneur à l'« élève Arnaud Montebourg » a fait mouche.



Touraine. Elle s'érige en donneuse de leçons alors que sa gestion de l'assurance maladie n'est pas vraiment un exemple...



Valax. Le député PS du Tarn menace de démissionner du conseil général si le gouvernement abandonne le projet de barrage de Sivens.



BHL. L'ancien ami des révolutions arabes a été sèchement prié de « dégager » par des manifestants tunisiens mécontents de sa visite...



Bonnafé. Malgré l'amende infligée par les Américains, BNP Paribas affiche un bénéfice en hausse de 10,6 % en un an.

LYNCHAGE FISCAL

Stop à l'amputation des retraites

2012

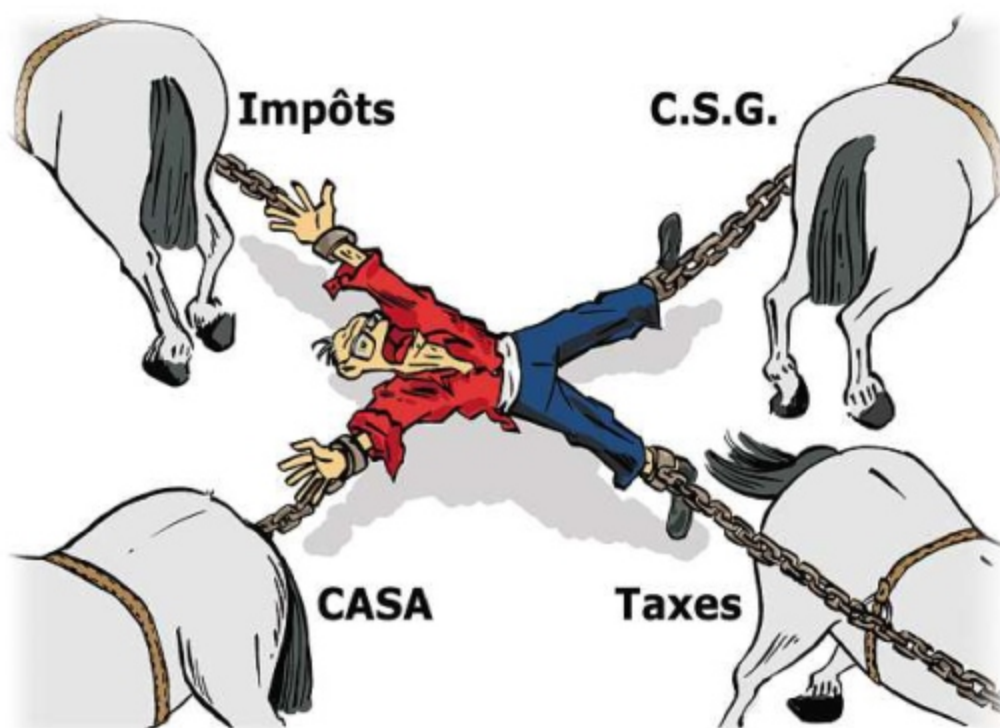
Officiellement
le gouvernement
s'engage à ne pas
toucher aux retraités...

2013

- Gel partiel des pensions
- Création de la taxe sur la dépendance (CASA)

2014

- Gel total des pensions
- Augmentation de l'impôt sur le revenu pour les veufs et les veuves (suppression de la demi-part)
- Fiscalisation des majorations pour enfants
- En discussion : augmentation de la CSG pour 460 000 retraités



ÇA SUFFIT !

➤ **MOBILISONS-NOUS !**

Sauvegarde
Retraites

**OUI, je trouve
parfaitement
scandaleux, après
toute une vie de
travail, de subir
cette avalanche de
taxes et demande
au gouvernement
de mettre un terme
à ce lynchage fiscal.**

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Date : _____ Signature : _____

Coupon à retourner à Sauvegarde Retraites

53, rue Vivienne - 75002 Paris - Association Loi 1901 - Tél : 01 43 29 14 41
rejoignez-nous sur www.sauvegarde-retraites.org



Sinistre de l'Intérieur

Bernard Cazeneuve

Incapable d'endiguer la violence des écolo-anarchistes et les flots de clandestins à Calais, le ministre de l'Intérieur affiche un profil aussi lisse que trompeur. Portrait-vérité d'un soldat de la Hollande.

215 jours. C'est le temps qu'aura mis Bernard Cazeneuve, depuis sa nomination place Beauvau, pour se rendre enfin à Calais, le 3 novembre. C'est peu dire, pourtant, que le ministre de l'Intérieur y était attendu : envahie par près de 3 000 clandestins dans l'attente de s'embarquer illégalement pour le Royaume-Uni, la ville a le sentiment d'avoir été abandonnée par les pouvoirs publics. Malgré l'annonce, il y a deux semaines, du renfort d'une centaine de policiers, portant à 450 leur nombre total, rien

dans le « dispositif de sécurité » ni dans les propos de Cazeneuve sur place ne permettent à la population d'espérer une amélioration rapide de la situation. Tout au contraire.

Celui que Hollande surnomme « mon silencieux » et à qui il doit parfois demander de hausser le ton en Conseil des ministres s'est montré, en effet, tout aussi inaudible sur les moyens à mettre en œuvre pour libérer la ville de cette invasion responsable, chaque jour, de

dizaines de rixes et d'agressions. Aucune annonce, hors la réouverture d'un « centre d'accueil ». Aucun plan d'action crédible. « Partout où il est passé,

Hollande : "Avec ta tête de Fouché malin, tu as tout pour réussir." Sauf qu'avoir la tête ne suffit pas.

témoigne l'une de ses relations, *Cazeneuve s'est toujours montré aussi transparent. Il se coule dans ses nouveaux habits, et c'est tout.* » « Il n'est pas connu pour son autorité », ironisait Sarkozy à l'annonce de son arrivée à l'Intérieur. La suite l'a confirmé : en matière de sécurité comme d'immigration, le bilan de ses sept mois place Beauvau peut se résumer au néant de son action à Calais...

Lui qui, pour le 14 juillet, n'avait pas hésité à faire arrêter "préventivement" plusieurs responsables et militants FN par crainte de sifflets durant le passage du chef de l'État sur les Champs-Élysées



FRED DUFOUR/WAP

s'est ainsi montré totalement incapable, après les violences de Sivens, d'user de ces mêmes mesures préventives – cette fois justifiées – à l'encontre des écologistes de Dijon, Toulouse ou Nantes fichés par ses services (lire notre dossier page 26). Conséquence : des dizaines de policiers blessés, dont certains à l'acide, des rues entières dévastées, des monuments aux morts profanés, des murs recouverts de tags appelant au meurtre : "Flics, porcs, assassins", "Un flic, une balle, justice sociale"... Ce fut déjà le cas, le 19 juillet, pour la manifestation pro-palestinienne de Barbès, à Paris, qui a dégénéré en émeute... malgré son interdiction.

« Avec ta tête de Fouché malin, tu as tout pour réussir à ce poste », lui avait lancé Hollande au moment de le nommer. Sauf qu'avoir la tête de l'emploi ne suffit pas. La désignation de Cazeneuve, 51 ans, son 1,67 mètre, ses costumes gris, ses pochettes et ses lunettes en écaille, a constitué une « surprise »

d'autant plus grande, comme le relevait à l'époque Jean-Paul Mégret, le secrétaire national du Syndicat indépendant des commissaires de police, qu'il n'avait « jamais exprimé d'appétence pour Beauvau ». Où il était d'autant moins attendu qu'en tant que ministre délégué au Budget, chargé de tailler dans les dépenses, il n'avait pas hésité à retarder de nombreux investissements dans la police et même à supprimer l'indemnité de sujétion spéciale (ISS) de 200 euros dont bénéficiaient jusqu'alors les jeunes recrues...

Les racines chrétiennes de la France : "une relecture historique frelatée".

Dans son grand bureau Empire du cinquième étage de Bercy, où il avait remplacé son ami Cahuzac après sa démission, en mars 2013, Cazeneuve n'a pas davantage laissé le souvenir d'un homme à la hauteur de sa mission. « Toutes ses interventions, en réunion comme au Conseil des ministres, commençaient par : "Monsieur le président de la République, vous m'avez demandé de faire 50 milliards d'économies..." », raconte l'un de ses collègues, mais les résultats, là encore, ne seront pas au rendez-vous. Cécile Duflot se souvient, d'un arbitrage difficile, un jour, où le ministre, sortant de son habituelle réserve, s'était soudain écrié : « Est-ce que je peux retirer mes chaussures, aller faire un tour et pousser un cri primal ? » Ses ex-collaborateurs évoquent des cocktails moins fournis afin de réduire les dépenses. Mais rien qui témoigne, jamais, de la vision et de la détermination qu'aurait méritées l'ampleur de sa tâche.

Déterminé, Cazeneuve, qui ne cache pas son appartenance à la franc-maçonnerie, l'a surtout été, depuis ses débuts, à s'imposer dans les arcanes du pouvoir. D'abord dans le sillage de Fabius, qui le convainc, lui le natif de l'Oise, étudiant à Bordeaux, puis juriste et avocat à Paris, de se faire parachuter dans la Manche, où il est élu, à 32 ans, maire d'Octeville, à côté de Cherbourg, dont il prendra ensuite la tête. Comme son mentor, il votera "non" lors du référendum sur la Constitution européenne, s'attirant les foudres de Hollande, alors premier secrétaire du PS. « Il ne faut pas s'y fier ; il ressemble à un technicien, mais c'est un vrai politique »,

résume Éric Woerth, l'un de ses prédécesseurs au Budget, dans *les Échos*. Pour preuve, le rapprochement qu'il opère, au moment opportun, avec le futur chef de l'État, qu'il côtoie depuis vingt ans. Alors qu'il n'avait donné aucune consigne de vote au premier tour de la primaire socialiste, il appelle à le soutenir au second, devenant ensuite l'un de ses porte-parole. À partir de là, s'amuse l'écologiste Jean-Vincent Placé, « il a appris les chiffres par cœur pour faire sérieux et techno et il a collé à la roue de Hollande ». Celui-ci élu, l'ex-"noniste" de 2005 est nommé ministre délégué aux... Affaires européennes. Avant Bercy, puis Beauvau. Afin de complaire au chef de l'État, dont « l'adversaire, disait-il dans sa campagne, est la finance », il fait biffer de son *curriculum vitae* officiel son passage à la Banque populaire...

« Inutile de vous construire un personnage, les gens finissent toujours par vous voir tel que vous êtes », lui avait, un jour, conseillé Mitterrand. Le vernis finit toujours par craquer. Loin du « *clerc de notaire* » égaré en politique qu'il affirme être, Cazeneuve n'est pas, non plus, le « *violemment modéré* » qu'il décrit. Passée inaperçue à l'époque, sa réaction, en avril 2012, au rappel par Sarkozy des « *racines chrétiennes de la France* » pourrait être signée par les "laïcards" les plus acharnés de la III^e République : des « *relectures historiques frelatées* » qui ont « rendu la France peu à peu nauséuse ». Encore plus méconnu : lorsque son successeur à la mairie de Cherbourg, le PS Jean-Michel Houllégatte, hostile au mariage homosexuel, lui fait savoir qu'il veut participer à la "manif pour tous", Cazeneuve lui impose de renoncer !

S'il lui est arrivé de confier qu'en Mai 68, il aurait « sans doute été gaulliste », il assume aujourd'hui un "immigrationnisme" aux antipodes de celui qui redoutait qu'un jour sa ville devienne « *Colombey-les-Deux-Mosquées* » : « *La France que nous désirons ardemment n'a pas peur des musulmans de France* », déclare-t-il. Il y a, aussi, cette inquiétante confession à l'Obs : « *Je me suis toujours méfié du mélange de la morale et de la politique [...], ce sont là deux notions qui recouvrent des réalités trop différentes pour qu'on puisse les mêler sans danger.* » « *Dans la vie, affirme Cazeneuve, il vaut mieux des ennuis que l'ennui* » : la France, avec lui, a les deux. ● **Arnaud Folch**



Pour qui roule vraiment Gérald Darmanin ?

UMP

Il est le porte-parole de Nicolas Sarkozy pour la présidence du parti avant d'être celui de Xavier Bertrand pour la primaire de la droite et du centre. Une double allégeance qui agace les proches de l'ancien chef de l'État.

Jeudi 2 octobre. Coïncé dans les embouteillages alors qu'il devait participer au meeting de Nicolas Sarkozy à Troyes, Gérald Darmanin a bien tenté de dissuader l'équipe de l'ancien chef de l'État de confier à Guillaume Larrivé le soin de le remplacer au pied levé. Dans sa voiture, il a fait appeler l'état-major de campagne pour prévenir qu'il pourrait tenir sa place et recueillir les questions de la salle. « *J'arrive.* » Trop tard. Le temps d'un meeting, le porte-parole de Nicolas Sarkozy a dû céder le micro à un autre député trentenaire.

À 32 ans, le député de la 10^e circonscription du Nord et maire de Tourcoing veille, dit-on, à ce qu'aucun autre trentenaire n'émerge plus haut que lui dans la galaxie Sarkozy. Quitte à vouloir éliminer la concurrence générationnelle et susciter de plus en plus de jalousie et de méfiance parmi les soutiens de Nicolas Sarkozy. Gérald Darmanin s'en défend. Il n'empêche. Comme le confie à *Libération* le député UMP du Vaucluse Julien Aubert, « *il est tellement malin qu'on finit par se méfier de lui. On se dit, ce type-là, il*

va m'enfumer ». Nadine Morano ne cache pas que ce fils d'une femme de ménage et d'un tenancier de bar à Valenciennes, dont les grands-pères sont un juif maltais et un harki, l'exaspère. En cause, notamment, son ascension fulgurante et sa volonté de la tenir à bonne distance de Nicolas Sarkozy, hors du cadre des photos. À Lambersart, dans la banlieue de Lille, lors du premier meeting de l'ex-président, l'eurodéputée fulminait

Ses galons, il est allé les chercher sur le terrain. En se faisant élire dans une terre de gauche.

contre le porte-parole de Nicolas Sarkozy. « *Il a pris l'ascenseur. Moi, je sais d'où je viens, du militantisme, et j'ai monté une à une les marches de l'escalier.* » Et de prophétiser : « *On redescend toujours plus vite en ascenseur que par l'escalier.* »

Gérald Darmanin est prévenu. Il est surveillé. Plusieurs, dans l'entourage direct de Nicolas Sarkozy, traquent les faux pas de son nouveau chouchou.

Lui, de son côté, jure qu'il n'a rien sollicité. Qu'il ne doit sa place et ne tient sa légitimité qu'à son parcours sans faute. Ses galons, il est allé les chercher sur le terrain. En se faisant élire, en 2012, député du Nord sur une terre de gauche où prospère le Front national. En arrachant, en 2014, la Mairie de Tourcoing. C'est comme cela qu'il s'est fait remarquer de Nicolas Sarkozy. Pas en défilant Rue de Miromesnil.

D'ailleurs, il se garde de vouloir apparaître comme un courtisan. Encore moins comme un brave toutou, un « *chihuahua* », comme aime à le moquer Nadine Morano. À preuve, tout juste nommé porte-parole de Nicolas Sarkozy, le jeune député réaffirmait qu'il soutiendrait Xavier Bertrand pour la primaire de la droite et du centre. Une double allégeance qui a le don d'irriter l'entourage du candidat. « *Ce n'était pas vraiment dans le contrat* », avance Laurent Wauquiez. Officiellement, Nicolas Sarkozy ne lui en ferait aucun grief. « *Tu as le temps de changer d'avis d'ici à 2016, c'est loin !* » Mieux, pour Darmanin qui n'a jamais tu sa proximité avec celui qui fut ministre du Travail, sa nomination est « *le signe que l'ancien chef de l'État n'a pas voulu recréer une secte sarkozyste* ». Il en fait même un argument « *du grand rassemblement* » que souhaite Nicolas Sarkozy pour l'UMP.

Mais le maire de Tourcoing ne veut pas se tromper d'échéance ni brouiller d'avantage les lignes. « *Je fais ma route, je suis dans mon couloir* », dit-il curieusement, comme s'il se contraignait en permanence et s'interdisait de voir plus loin que le 29 novembre, date du premier tour de l'élection pour la présidence de l'UMP, avec l'air de dire « *après, on verra* ». Pour l'heure, il est « *exclusivement* » en campagne pour Nicolas Sarkozy tout en jonglant avec ses obligations de député et de maire. Il accompagne le candidat à pratiquement chacun de ses meetings. Participe aux réunions de campagne. Assure le service après-vente sur les radios et télévisions. Avec son visage poupin et ses cheveux courts, il incarne le renouveau, mais use volontiers de la langue de bois, comme s'il était rompu depuis des lustres au métier de porte-parole. Il prend garde de n'avoir pas un mot plus haut que l'autre, ménage même les adversaires de Sarkozy – « *Bruno Le Maire ? Il fait vraiment une campagne formidable.* »

Le "porte-parolat" est, il est vrai, un exercice difficile, mais aussi un fantastique tremplin. D'autres que lui y ont fait leurs armes avant de devenir ministre, comme Rachida Dati ou Xavier Bertrand. "Darmalin", le surnom que lui donne Julien Aubert, le sait. Même si, dans un premier temps, l'élu du Nord songe à des échéances

"Je suis le député le plus important de la région", confie-t-il, sans fausse modestie.

électorales plus proches. À commencer par les régionales dans le Nord-Pas-de-Calais. « *Je suis le député le plus important de la région* », nous confie-t-il, sans fausse modestie. Il ne s'interdit pas de vouloir y penser. L'UMP doit se renouveler et en finir avec ce « *petit cénacle de candidats autorisés* ». Une boulimie qui inquiète les barons locaux de la droite.

Il faut dire que, de l'aveu même de ses adversaires, Darmanin est une bête de campagne. Pendant les municipales, lorsqu'il faisait du porte-à-porte, il donnait à chaque habitante qui le recevait les mots qu'elle voulait entendre : « *Ah Germaine, j'adore, c'est le prénom de ma mère. Ah, Claudine, c'est mon prénom préféré, c'est celui de ma mère.* » De quoi donner raison à Christian Vanneste, son père spirituel, qui ne voit plus en lui qu'« *un petit arriviste sans valeur ni scrupule qui [lui] doit tout et qui [l]a trahi. Il est en cela très représentatif de ce qu'est devenue l'UMP : une agence de placement électoral pour professionnels de la politique, incapables de faire autre chose et sans véritables idées ou compétences* ». Christian Vanneste ne cache pas son amertume vis-à-vis de son ancien protégé, qui l'a soigneusement effacé de sa biographie officielle. Gérald Darmanin préfère rappeler qu'il a commencé auprès de Jacques Toubon avant de rejoindre le cabinet de David Douillet puis de devenir l'un des lieutenants de Xavier Bertrand. Aujourd'hui, il roule pour Nicolas Sarkozy. Et demain ? Certains des conseillers de l'ancien président de la République veulent croire qu'il se ralliera. « *Il faut lui laisser le temps de trahir en douceur.* » Nicolas Sarkozy a connu porte-parole plus sarkozyste. Comme sa campagne. ● Raphaël Stainville

UDI : tempête dans un verre d'eau

Lagarde-Morin

Ils se détestent. S'affrontent à mort. L'enjeu : emporter la présidence du parti centriste créé par Jean-Louis Borloo en 2012. Récit d'un duel sous tension.

On pourrait croire que c'est une malédiction française : depuis 2004 et le plébiscite de Sarkozy, élu avec 85 % des voix à la présidence de l'UMP, et à l'exception du congrès du FN, en 2011, où l'affrontement entre Marine Le Pen et Bruno Gollnisch avait été plus que civilisé, aucun parti politique n'a réussi le tour de force d'élire son chef de file sans donner le spectacle d'un psychodrame. Qu'il s'agisse des duels Aubry-Royal en 2008, Copé-Fillon en 2012, Hénart-Yade en 2014, le PS, l'UMP et même le Parti radical ont versé dans les règlements de comptes à l'heure de jouer leur leadership.

Rebelote avec l'UDI, conglomérat de partis centristes rassemblés sous la bannière de Jean-Louis Borloo en 2012, où le second tour de la présidence se joue à couteaux tirés entre les députés Jean-Christophe Lagarde et Hervé Morin. Deux vieux ennemis.

Irréconciliables. Comme l'a révélé *Valeurs actuelles*, Hervé Morin a déposé, il y a plusieurs mois, une plainte contre X visant son ennemi pour une sombre histoire de vol de fichiers. Entre eux, l'affrontement ne pouvait tourner qu'au pugilat.

Arrivé en tête, avec quelque 700 voix d'avance au premier tour, Lagarde est devenu la cible d'attaques visant son « *clientélisme* ». En cause, un taux record d'adhérents venus de la Seine-Saint-Denis, son département. « *Cette élection n'appartient pas aux adhérents de la Seine-Saint-Denis, où Jean-Christophe Lagarde fait 37 % de son score* », insiste Hervé Morin auprès de *Valeurs actuelles*. « *Curieusement, la*

"C'est une vieille maladie centriste : on préfère être peu nombreux pour mieux se partager les postes."

liste électorale était connue avant le premier tour et ça ne gênait personne, réplique son concurrent. Il n'y a qu'au centre qu'on nous reproche d'avoir des adhérents. C'est une vieille maladie centriste : on préfère être peu nombreux pour mieux se partager les postes. » Les boules puantes pleuvent : à Jean-Christophe Lagarde, toujours, on reproche d'avoir embauché son épouse – contrainte de démissionner – en lui permettant de cumuler revenus et indemnités. Côté Lagarde, on reproche à Morin d'être le « *sous-marin de Bayrou* » et de préparer secrète-



Jean-Christophe Lagarde et Hervé Morin. L'heure des comptes a sonné.

Découvrez CAUSEUR

Mensuel d'actualité
animé par Elisabeth Lévy



OFFRE SPÉCIALE
Abonnement Découverte
3 numéros

12,90 €

au lieu de 17,70 €
(prix d'achat au numéro)
avec le code VAL sur

www.causeur.fr/abonnement

Mes coordonnées

Oui, je souhaite recevoir 3 numéros de Causeur
pour 12,90 €
Début avec le n° de Novembre Décembre

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Courriel

Téléphone

Renvoyer votre chèque
à l'ordre de Causeur.fr
32, rue du Faubourg
Poissonnière 75010 Paris
Tél : 01 84 79 01 35

ment le retour du centre dans le giron du Béarnais. « J'ai de bonnes relations avec Bayrou, je n'ai pas à m'en cacher, rétorque l'ancien ministre de la Défense. Mais je me permets de rappeler que c'est moi qui, en 2007, ai créé le Nouveau Centre parce que j'étais en rupture politique avec Bayrou. Je n'ai de leçon d'indépendance à recevoir de personne. » Dans les deux équipes de campagne, on s'accuse mutuellement de pourrir le débat et d'envenimer le conflit. De jouer la politique du pire pour l'emporter à tout prix. On s'invective, s'échange des noms d'oiseaux. Comme au bon vieux temps, dans une cour de récréation.

Lagarde veut se battre contre "l'héritage d'une génération qui a fait perdre le centre, qui a dispersé les centristes".

On serait tenté de discerner une opposition de fond entre les deux rivaux et leurs partisans, mais rien ne vient vraiment différencier les projets des deux hommes. Hervé Morin a enregistré, au lendemain du premier tour, les soutiens de Jean Arthuis, Rama Yade et du candidat Jean-Christophe Fromantin. Ensemble, ils promeuvent, selon le résumé d'Hervé Morin, « la construction d'un projet et d'une dynamique depuis les territoires ». Soutenu par Laurent Hénart, la borlooïste Valérie Létard et les battus du premier tour Yves Jégo et Chantal Jouanno, Lagarde affirme que le centre ne sera « uni et indépendant que s'il a l'ambition de gouverner la France et pas de se ranger sous l'aile protectrice d'un président. » L'un comme l'autre

veulent un centre autonome. Morin : « Il va y avoir une grande recomposition politique et les centristes seront au cœur de cette recomposition. Je veux que nous soyons en capacité d'avoir un candidat crédible au premier tour en 2017, et ce pourrait être aussi bien Jean-Louis Borloo qu'Alain Juppé. » Lagarde : « Je ne veux plus d'un centre qui vient porter les valises d'une majorité, car nos idées ne sont jamais mises en application. Alliance veut dire concurrence. » Pour justifier son centrisme, Morin se dit « rebelle par nature » et inspiré par la « philosophie anarchiste », quand Lagarde veut se battre contre « l'héritage d'une génération qui a fait perdre le centre, qui a dispersé les centristes » et reconstruire une indépendance de l'appareil : « Après dix ans de grand parti de la droite et du centre [l'UMP, NDLR], il y a un grand parti de droite et plus de centre. Nous devons refuser la soumission, choisir l'indépendance au lieu de l'addiction. »

Que reste-t-il, quelques mois après la retraite politique de Jean-Louis Borloo, du grand dessein caressé par le bouillonnant Valenciennois ? Après la défaite de Sarkozy, l'ancien ministre avouait son ambition de recréer un centre sur les ruines de l'UDF, assumait sa vocation à s'allier avec la droite et réussissait le tour de force, un an plus tard, d'y agréger François Bayrou.

« En à peine deux ans, la marque s'est imposée, l'UDI compte 80 parlementaires et a réalisé une forte progression au Sénat », nuance-t-on dans l'entourage de Borloo, comme pour conjurer la déception. En 2014, le centre entre dans l'inexploré. Des 29 000 adhérents appelés aux urnes pour le premier tour de la présidence de l'UDI, seuls 16 000 ont daigné glisser leur bulletin dans l'urne. Signe qu'en plus de ne pas passionner les Français, qui se détournent de plus en plus d'une formation europhile au positionnement idéologique inaudible, le débat ne passionne pas les premiers concernés. Ce 5 novembre, le débat de second tour entre les deux candidats était diffusé sur LCP, le matin, heure de faible écoute. Un parlementaire se désespère : « À partir du 13 novembre [jour de la publication des résultats, NDLR], on bascule dans l'inconnu. » ●

Geoffroy Lejeune



Que reste-t-il du centre, quelques mois après la retraite politique de Jean-Louis Borloo ?

Droit de regard Par Catherine Nay

Le karma de DSK



Est-il Icare qui chute pour s'être trop approché du Soleil ? Sisyphe condamné par les dieux à ne jamais atteindre les sommets ? DSK est un personnage de la mythologie. La répétition des séismes qui ruinent ses ambitions est fascinante.

Il y a un an, tout lui souriait à nouveau. Il lançait un fonds spéculatif, LSK, avec Thierry Leyne, financier franco-israélien, en se faisant fort de lever 2 milliards de dollars. « Dans cinq ans, je serai plus gros que la banque Lazard », affirmait-il avec superbe. Il avait acheté un riad à Marrakech, façon de prouver à Anne Sinclair, dont il est séparé, qu'il pouvait vivre richement sans elle.

Las ! Thierry Leyne s'est suicidé en se défenestrant du 23^e étage de la tour Yoo, à Tel-Aviv. Trois jours plus tôt, DSK avait démissionné de la présidence de ce fonds. Il s'inquiétait des « emprunts excessifs » de son associé. Depuis, les rumeurs se multiplient sur les difficultés financières de la société. DSK y aurait laissé lui-même pas mal de plumes. Il va pour-

suivre ses activités de conseil en Russie, en Serbie, au Soudan... mais sa crédibilité est atteinte.

La disparition brutale de son associé est évidemment un choc. Mais on reparle de sa négligence. Thierry Leyne, personnage talentueux et séduisant, avait gagné très jeune beaucoup d'argent, connu des revers. Il avait une réputation

Il fabrique ses catastrophes. Malédiction ? Lui ne croit pas à la psychanalyse. Il a tort.

de requin *borderline*. Ceux qui ont eu affaire à lui se disaient surpris de cette association. « J'en apprend plus maintenant sur lui qu'avant sa disparition », ose avouer DSK. Il eût été plus judicieux qu'il se renseigne avant.

Alors, on remonte le fil de sa vie : 1999, alors ministre des Finances du gouvernement Jospin, il est le chou-chou des patrons. La justice enquête sur la Mnef, la mutuelle étudiante socialisante aux comptes vérolés. On découvre une facture antidatée

de DSK. Une mise en examen se profile, il doit quitter le paradis. Plus tard, il sera blanchi. Mais en 2000, la justice découvre que Jean-Claude Méry, financier occulte du RPR, a enregistré avant de mourir une cassette où il met en cause le président Chirac. Cette cassette a été remise à DSK à Bercy par un avocat de ses amis. Qu'en a-t-il fait ? L'affaire Méry devient l'affaire Strauss-Kahn. Car il a égaré la cassette ! Il ne l'a même pas regardée. Les socialistes se déchaînent contre ce coupable d'insoutenable légèreté de l'être.

En 2011, le directeur du FMI, interlocuteur des grands de la planète, favori des sondages en France pour la présidentielle de 2012, trébuche sur une furtive rencontre ancillaire dans une suite du Sofitel de New York. Tout DSK s'y retrouve : la trivialité des faits, l'imprudence. Ses aventures sexuelles tournent à l'apocalypse. Il sera jugé l'an prochain dans l'affaire du Carlton de Lille. DSK fabrique ses catastrophes. Malédiction ? mauvais karma ? Lui ne croit pas à la psychanalyse. Il a tort. ●

L'œil de Gilles-William Goldnadel

On a les alliés qu'on mérite



La gauche française a l'art de transformer les drames en psychodrames. Un homme jeune est mort alors qu'il participait à une manifestation qui a dégénéré. C'est un drame authentique, ni plus ni moins tragique que la mort d'un jeune dans un accident de la route.

Nul n'a osé prétendre que les gendarmes, qui faisaient face à un déferlement de violence haineuse, ont attenté volontairement à la vie de la malheureuse victime d'un accident rarissime. L'heure était donc à la pudique compassion.

C'était compter sans le talent psychodramatique de la gauche gauchisante. À commencer par les Verts qui ont su donner toute la mesure de leur impudique démesure. On n'avait pas entendu, depuis la mort de Clément Méric au cours d'une rixe entre fascistes rouges et noirs, un tel florilège de sottises. Ne boudons pas notre masochiste plaisir : « Une tache indélébile sur l'action du gouvernement » (Duflot) ; « On ne construit pas un barrage sur un cadavre » (Noël Mamère). Et sans doute la plus belle réplique théâtrale :

« une victime du fascisme d'État » (Éric Pététin, écologiste).

La droite française s'est honorée à condamner les Black Blocs en keffieh et les démagogues verts plutôt que d'accabler le gouvernement Valls. Il n'en reste pas moins qu'en politique, comme en économie, on paie toujours la facture de ses inconséquences. N'était-ce pas Mme Duflot qui était ministre de M. Hollande ? Et les Verts ne sont-ils pas électoralement liés aux socialistes et aux communistes ? On a les alliés qu'on mérite. ●

Le mot de la semaine Par Sophie de Menthon

Clowns

Ne serions-nous pas tous des clowns avec nos peurs, nos gouvernants risibles, nos gaffes innombrables dans tous les domaines ? Nous sombrons dans le ridicule à tout propos, entre autres avec la psychose des clowns, qui terroriseraient la population ; de là à demander des papiers d'identité dans les magasins de farces et attrapes, il n'y avait qu'un pas : il est franchi (au nom du principe de précaution ?)

Clownesque, l'ex-ministre du Redressement productif, qui demande une bourse pour se former à

être "haut dirigeant" : il dit s'être rendu compte que c'était un vrai métier ! Parce qu'être ministre ne nécessite aucune formation ni aucune compétence (on l'a bien vérifié).

Nous envoyons nos clowns à Bruxelles : ils s'exportent, Moscovici a fait un numéro de trapéziste sans filet inégalé au Parlement européen, en jurant que tout ce qu'il avait fait au ministère de l'Économie n'était qu'une plaisanterie et que maintenant il allait veiller à ce que personne ne gouverne plus les finances de la France comme lui

l'avait fait. Aux impôts, on a des Shadoks qui creusent et rebouchent inlassablement des trous dans le budget, qu'est-ce qu'on rigole !

Et les méchants clowns qui ont installé des portiques juste pour rire et les faire démonter ensuite, puis attaquer la société qui les a installés : une petite blague d'écotaxe ratée à 1 milliard. Rigolo.

L'école du cirque médiatico-politique, c'est tous les jours, les intermittents du spectacle travaillent à plein régime... « *Lorsqu'on vient d'en rire, on devrait en pleurer.* » ●



ETHIC

Liberté chérie Par Éric Brunet

Niches fiscales et journalistes...

Quand le gouvernement s'attaquera aux niches fiscales, les Français découvriront des privilèges dont ils ignoraient tout. Exemple : en 2014, les travaux réalisés sur les monuments aux morts de la guerre sont exonérés de TVA. Ou bien : les arbitres de football et de hockey sur glace et les juges de gymnastique bénéficient d'une exonération fiscale de leurs revenus plafonnée à 14,5 %. Privilège dont ne jouissent pas les arbitres de handball et de basket-ball.

Autre incongruité fiscale : les journalistes ! En France, les 36 823 titulaires d'une carte de presse bénéficient d'un abattement fiscal de 7 650 euros. Ce cadeau date de 1934. À l'époque, les journalistes, au même titre qu'une centaine de professions, bénéficiaient d'un abattement de 30 %, destiné à couvrir les frais inhérents à leur fonction. En 1996, la droite avait supprimé cet avantage pour toutes les professions concernées. Mais en 1998, le gouvernement Jospin décida de rétablir l'abattement de

7 650 euros pour les seuls journalistes ! Un privilège fiscal qui, aux dires de la Cour des comptes, coûte 60 millions d'euros aux contribuables français.

Tout le monde admet que l'argument des frais professionnels ne tient plus. Lorsqu'un journaliste fait une note de frais pour écrire un article, il est remboursé par l'organe de

Il ne reste qu'à remercier le contribuable français pour sa générosité.

presse qui l'emploie. Les titulaires de la carte de presse cumulent donc les remboursements effectués par leur entreprise et la ristourne fiscale octroyée par l'État. L'article 81 du code général des impôts précise par ailleurs que les frais professionnels d'un journaliste ne peuvent faire l'objet d'aucun contrôle fiscal.

Soyons concrets. Selon le simulateur officiel du site Internet de Bercy, un journaliste célibataire sans enfant percevant 2 000 euros net par mois, soit 26 000 euros

par an (treizième mois compris), paiera 973 euros d'impôt. Un salarié lambda percevant rigoureusement le même revenu devra s'acquitter d'un impôt annuel de 1 937 euros. Soit plus du double.

Le Syndicat national des journalistes justifie ce cadeau fiscal par la baisse du pouvoir d'achat des journalistes... Pourtant, les chiffres communiqués par la profession démontrent que les revenus des journalistes se situent au-dessus des revenus moyens des Français : 2 257 euros brut par mois pour un pigiste, 2 507 pour un CDD et 3 790 euros pour un journaliste en CDI. En 2013, le Sénat avait essayé de n'attribuer cette niche fiscale qu'aux journalistes les plus modestes. Sans succès. L'amendement n'était pas passé.

Quand on ajoute à cela les 394,70 millions d'euros d'aide à la presse, il ne reste plus qu'une chose à faire : remercier le contribuable français pour sa générosité... À moins qu'il ne s'agisse là de prodigalité. ●



COLL. PRIVÉE E. BRUNET

Société

Les ambitions du service civique

Environ 35 000 jeunes sont volontaires chaque année pour effectuer un service civique de six à douze mois. Trop peu, pour François Hollande, qui envisage de porter leur nombre à 100 000. Il devait revenir sur ce sujet jeudi, dans son intervention. Est-ce réaliste ? En février, la Cour des comptes s'est interrogée sur « la capacité à faire émerger 100 000 missions de qualité chaque année ».

L'énigme des drones mystères

D'où viennent les drones (photo) qui survolent les centrales nucléaires françaises ? Mardi après-midi, le ministère de l'Intérieur s'avérait toujours incapable de dire qui étaient les responsables de ces survols. Depuis le 5 octobre, selon EDF, ce ne sont pas moins de 13 sites différents (sur les 19 que compte la France) qui ont été survolés, parfois simultanément, par des minidrones d'origine inconnue, dans ce qui apparaît comme une opération



JEAN PIERRE CLATOT/APP

L'image de la semaine



DAMIEN MEYER/APP

Comme plusieurs autres des 91 concurrents de la Route du rhum, qui a démarré le 2 novembre de Saint-Malo, Thomas Coville a été contraint d'abandonner dès la première journée de course, son trimaran "Sodebo Ultim" ayant heurté un cargo.

coordonnée, dont le but reste mystérieux. En toute illégalité, les survols étant interdits à 5 kilomètres à la ronde et à moins de 1 000 mètres d'altitude. Officiellement, ces engins très légers, incapables de porter des charges explosives, ne représenteraient aucun danger pour la sécurité des centrales, mais les gendarmes responsables de leur surveillance auraient été autorisés à les détruire.

Les attentats auxquels vous avez échappé

Selon la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI), plusieurs attentats en préparation ont été déjoués, cette année, en France. Étaient notamment ciblés par des

attaques de kamikazes ou des bombes artisanales : le carnaval de Nice, la métropole lilloise ou la région parisienne. Dans la plupart des cas, les terroristes potentiels, interpellés, étaient de jeunes Français passés par la Syrie.

Intense lobbying sur l'euthanasie

L'Association pour le droit de mourir dans la dignité (ADMD) poursuit son militantisme en faveur de la légalisation de l'euthanasie en France. Son président, Jean-Luc Romero, doit être reçu le 12 novembre, à Matignon, par le directeur adjoint de cabinet de Manuel Valls, qui a promis au PRG une loi sur ce sujet.

JACQUES GRAF/JDD/SIPA

Seuls 36% des bénéficiaires d'un contrat "emploi d'avenir" étaient embauchés six mois plus tard.

Une efficacité plus que douteuse pour un système au coût prohibitif – 470 millions en 2013, 1,4 milliard en 2014.

Björn Lomborg : "Les politiques contre le réchauffement climatique peuvent coûter bien plus que ses dégâts."

"Écologiste sceptique", le directeur du Centre du consensus de Copenhague conteste les propositions du Giec.



Au cœur de l'ultragauche

Enragés

Sivens, Notre-Dame-des-Landes, Calais, la gauche radicale a fait de ces lieux les champs de bataille de ses combats en France. Anciens des Black Blocs, anarchistes, écoguerriers, altermondialistes, ils prônent "la violence légitime". Notre reporter s'est glissé dans leur rang. Enquête.

30 Agit-prop : comment la gauche radicale manipule l'opinion

32 Anars, trotskos et socialistes : les liaisons dangereuses

On croirait trois sauvages sortis de la série *Game of Thrones*. Deux garçons et une fille, vêtus de guenilles médiévales fantastiques, coiffés à l'iroquoise ou laissant pendouiller leurs dreadlocks entre deux piercings sur le visage. Ils campent autour d'un feu, près d'une yourte. À leurs pieds, un tas de cailloux, un bouclier taillé dans une poubelle et une radio qui crachote du reggae. Pour arriver jusqu'à eux, il a fallu marcher le long d'un chemin semé d'arbres abattus. Contourner deux barricades et des tranchées surmontées de barbelés. Dans les bois, des fils de fer tendus à hauteur du cou attendent les imprudents : « *C'est pour les flics trop pressés de charger* », s'excuse en riant la jeune femme, prénommée Prune.

À ses côtés, un gaillard blond en sweat à capuche signale notre arrivée par talkie-walkie. Le trio tient la Bouillonante, poste avancé de la zone à défendre (Zad), où sont réunis 300 à 400 opposants au barrage de Sivens, dans le Tarn. Le 31 octobre, les gendarmes mobiles ont levé le siège, après l'annonce de la suspension des travaux par le conseil général. Malgré la joie, l'ambiance reste électrique : ici, on aime se faire peur. Olive, torse nu et masque à gaz autour du cou, prend des airs farouches : « *Il ne faut pas crier victoire, ils peuvent revenir, mieux armés et plus déterminés. On a déjà eu un mort, ici...* »

À l'entrée du camp, une fronde d'un mètre de haut est plantée dans le sol. Un vieil Américain maigre et barbu ex-

plique : « *On va envoyer des cocktails Molotov ! Avec ça, les flics, fuck off !* » À un jet de grenade lacrymogène, voilà l'Altitude, où trois ouvriers sont fiers de présenter la "cacapulte" : « *Quand les flics viendront, on leur balancera notre merde à la gueule. Symboliquement, c'est superfort.* »

Pour les "zadistes" (contraction de Zad et activiste), il n'est plus question d'abandonner le terrain. De ses mains baguées, Prune rédige un panneau parachevant la conquête du territoire : « *Journaliste, présente-toi à l'entrée. Flic facho, dégage !* » Elle pouffe : « *T'es pas journaliste, au moins ?* »

Partout, filles et garçons jouent les Robinson Crusoe à coups de pelles et de pioches.

Ici, la profession est moyennement appréciée. Les consignes sont régulièrement rappelées au mégaphone de la Métairie, quartier général du camp : pour les "journaloux", tous les zadistes s'appellent Camille – prénom mixte, dans un univers à cheval sur les "stéréotypes de genre". Comme à Notre-Dame-des-Landes, près de Nantes, les journalistes sont astreints au port d'un signe distinctif. Là-bas, un brassard jaune. Ici, un bracelet taillé dans du ruban de chantier. Leur identité est soigneusement vérifiée sur Internet. Les visites sont limitées à deux heures par jour, sous contrôle. Puis c'est parti pour la visite d'une Zad Potemkine, comme les villages du même nom... Pour s'épargner un flicage humiliant et faire un véritable travail d'information sur ce nouveau laboratoire de l'ultragauche, une seule solution : s'y infiltrer.

La cannette de bière est le principal accessoire de notre déguisement. Il ne faut la lâcher sous aucun prétexte et



toujours en offrir, pour dissiper les soupçons d'une communauté fortement paranoïaque, mais sensible aux boissons fermentées.

Une bonne partie des zadistes vadrouille pieds nus, comme les Hobbits de Tolkien. Certaines filles ont du poil sous les bras, comme leurs grand-mères en Mai 68. Au milieu des garçons torse nu, une jolie fille, mal affranchie des préjugés sexistes, conserve un soutien-gorge. Partout, filles et garçons jouent de la pelle et de la pioche, bâtissent des cabanes, à mi-chemin entre Robinson Crusoe et les chantiers de jeunesse du maréchal Pétain.

Tout ce petit monde forme une nébuleuse de mouvances : anarchistes, pirates informatiques, antifascistes, militants végétariens, faucheurs d'OGM, féministes ou simples « *amoureux des arbres* », glisse Juliette, qui refuse les étiquettes.

En son temps, Lénine qualifiait cette ultragauche de « *maladie infantile du communisme* ». Depuis la chute de

Internationale de la violence.
Les Black Blocs sont de tous
les combats altermondialistes.



l'URSS, sous la forme de l'altermondialisme, elle offre une idéologie de substitution aux militants en manque d'utopie : une sorte de métheadone pour vieux camés du marxisme.

Incapable de proposer un projet cohérent, l'altermondialiste est comme la poupée de Michel Polnareff : il dit "non, non, noon, non" ! Il est antinucléaire, antidéforestation, antibagnole, anti-OGM, antitout... Pour François-Bernard Huyghe, spécialiste des techniques de communication à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris), « la stratégie altermondialiste consiste à coaguler des revendications disparates au moyen des nouvelles technologies. Dépourvues de tête et de hiérarchie, ces structures épousent celles du Web et favorisent des rassemblements pour réagir à des situations ponctuelles, jugées emblématiques de l'injustice globale du capitalisme ».

Depuis longtemps, l'altermondialiste ne croit plus au "grand soir". Il a lu John Holloway ou, au moins, un résumé sur Wikipédia. Revenu des vieilles

lunes, ce philosophe pense qu'il vaut mieux « changer le monde sans prendre le pouvoir ». Dans une veine anarchiste, ils'agit d'instaurer l'utopie ici et maintenant, non par le haut, mais par le bas, grâce à l'action directe : occupation d'usines, de squats, création de communautés rurales autonomes, comme à Sivens...

Ici, il y a un mois, seule une trentaine de militants occupait le site de la Métairie, un grand corps de ferme en L. Ils sont aujourd'hui plusieurs centaines, répartis dans des tentes aux

“Le Black Bloc n'est pas une organisation mais une appellation d'origine incontrôlable.”

alentours. Le bâtiment en dur abrite une cuisine, une infirmerie... C'est là qu'émet la radio pirate et qu'on trouve un centre informatique avec accès à Internet.

Lily, 22 ans, nez de clown autour du cou, raconte pourquoi elle est venue : « Je crois à la révolution. Je veux y apporter

mon pierre. » Lily n'est ni anglaise ni ivre ou droguée. Elle parle en inversant le genre des mots pour s'affranchir « des stéréotypes sexistes ».

Tom, couvert de haillons cousus ensemble « pour effacer les marques », est pour l'abolition universelle des frontières et de la propriété. Son ami Julien, 25 ans, arrive de Notre-Dame-des-Landes, comme la moitié des zadistes : « J'ai quitté leur monde pour en bâtir un autre, libre et ouvert. »

Quand on les taquine en relevant que le camp reste un peu fermé à ceux qui ne partagent pas leur avis, la plaisanterie tourne court : « Tu veux mon poing dans la gueule ? » ; « Arrêtez de lui parler » ; « Je suis sûr(e) que t'es un flic ! » Il est temps de décapsuler des cannettes...

Timothée, 21 ans, grand blond à crête, bardé de protections et cagoule relevée, se réclame des Black Blocs. Avant d'aller ravager Toulouse samedi dernier, il nous expliquait que le Black Bloc n'est pas une organisation mais

Militants 2.0 Le casse-tête des forces de l'ordre

Pour suivre des militants entraînés, qui sont prévenus en temps réel de leurs mouvements et de leur présence à des kilomètres à la ronde, les policiers et les gendarmes doivent s'organiser. Ils n'hésitent pas à utiliser les réseaux sociaux pour anticiper les assauts et identifier les leaders afin de savoir où ils se situent. Un gendarme confie que la tâche est compliquée : « L'utilisation des réseaux sociaux est efficace, mais les militants désactivent désormais la géolo-

calisation de leurs messages, ce qui rend notre mission plus difficile. » Confrontés à un véritable cache-cache à ciel ouvert, les policiers et les gendarmes ne peuvent plus compter sur les interceptions téléphoniques : « Les militants les plus aguerris communiquent de manière cryptée et protègent leurs connexions Internet pour ne pas pouvoir être identifiés », commente un fonctionnaire de police qui ne cache pas que les forces de l'ordre se sentent démunies

contre ces groupes très professionnels. Pour essayer tout de même de récupérer des informations, elles recourent à une méthode qu'elles connaissent bien : l'infiltration. Cette technique a fait ses preuves, mais les militants sont méfiants. « Les organisateurs des contestations sont conscients de l'existence de cette méthode. Dès qu'ils ont un doute sur un membre de leur entourage, ils n'hésitent pas à l'éloigner de leur premier cercle », confie un policier.

► une « tactique d'agitation », une appellation d'origine incontrôlable. Tout le monde peut s'en réclamer en respectant quelques règles de base : « Des groupes se rejoignent ponctuellement pour mener une action commune ; on met des tenues noires, couleur de l'anarchie ; on avance masqué, pour la clandestinité et parce que ça fait tourner les caméras ; et on en met plein la gueule au système ! » Les premiers Black Blocs sont apparus en Allemagne, au début des années 1980. Depuis, ils resurgissent à chaque grand sommet interna-

tional ou manifestation d'envergure... En France, la Direction générale de la sécurité intérieure dénombre un millier d'autonomes se revendiquant des Black Blocs.

Avec deux mois de présence à Sivens, Timothée est déjà un ancien. Épris d'aventure et plutôt sympathique, il méprise les « bobolcheviques » : « À la Métairie, ce sont des faînéants, de vieux hippies ou des pacifistes à la con, qui passent leur temps à fumer, bouffer et gribouiller des affiches. Dès

que ça chauffe, ils se planquent ! Les vrais activistes sont au Fort, à l'Altitude, là où les flics arrivent. »

Beaucoup ne viennent que pour un moment, avant de rejoindre le « système ». Certains sont étudiants en rupture de ban, assistés professionnels ou anars véritablement coupés du monde. La plupart circulent de Zad en squat, pour quelques jours ou plus, si la « lutte » s'installe.

En France, il existe quatorze zones à défendre, du barrage de Sivens à la « ferme des 1 000 vaches », en passant



GEORGES GOBIET/AFP

À Nantes, le 1^{er} novembre. Derrière la dénonciation des violences policières, une violence plus furieuse encore.

par les projets de ligne TGV Lyon-Turin, d'Europa City à Gonesse, du site d'enfouissement de déchets radioactifs de Bure, dans la Meuse... Depuis que le gouvernement a suspendu les travaux de l'aéroport du Grand Ouest, Notre-Dame-des-Landes est devenu la base arrière et le symbole de cette galaxie. Samedi, c'est à Nantes que la manifestation en mémoire de Rémi Fraisse a fait le plus de dégâts. Les Black Blocs ont mis la ville à feu et à sang avant de reprendre leurs oripeaux d'écologues.

Avec l'aide de paysans du cru, ces "écoguerriers", incapables de faire pousser un poireau il y a deux ans, ont produit 9 tonnes de farine de blé et 40 tonnes de fruits et légumes en 2013. Des convois approvisionnent les autres "luttés" de France : Sivens, mais aussi Calais, où les No Borders ("sans-frontières") viennent en aide aux immigrés illégaux qui tentent massivement de franchir la Manche.

En arrivant dans ce Lampedusa du Nord, deux slogans tagués sur un mur résument le combat local : "Frontière = souffrance" et "Personne n'est illégal !" Nés en Grande-Bretagne, les No Borders ont implanté une centaine de militants à Calais. Ils sont régulièrement rejoints par des marginaux du cru, qui trouvent plus valorisant d'être étiquetés "No Border" que "punk à chien".

Natacha Bouchart, sénatrice et maire de Calais (UMP), raconte : « Les No Borders ont pris une importance disproportionnée. Sous prétexte de "lutte", on a vu apparaître une faune internationale qui utilise Calais comme un terrain de jeu. »

Ici, les No Borders usent des immigrés illégaux comme d'une chair à canon révolutionnaire. Avec eux, ils ont organisé la prise de l'usine désaffectée de l'impasse des Salines. À l'entrée, on retrouve la multitude de pancartes rédigées avec les amabilités d'usage à l'égard des représentants du "système". Malgré la présence de cuves d'hydrocarbures et l'interdiction de fumer sur le site, les Africains font du feu sous l'œil des gauchistes.

"Mike", un Français à crête, couvert de piercings et keffieh autour du cou, vient régulièrement : « Ça fait dix ans que j'aide les migrants. On leur apporte des légumes, on les aide à faire leurs papiers, à se défendre... » Il rejette (au nom des clandestins) la proposition de

LES CHAMPS DE BATAILLE DE L'ULTRAGAUCHE



centre d'accueil imaginée par le maire : « On est contre toute forme de déportation. Ils sont ici, ils restent ici. » Sous le contrôle des No Borders.

“On parle d'un combat planétaire, mec, pas de sécurité routière.”

Ken, un Anglais de 37 ans, le crâne ras, le corps sec sanglé dans une veste de treillis, est un dur de dur qui milite depuis vingt ans. Il a fait de la prison dans son pays, « pour raison politique » : « Je viens à Calais depuis cinq ans pour organiser les actions et les camps. C'est vraiment un point névralgique du combat contre les frontières. Je n'ai jamais vu un tel acharnement dans la répression policière. » Quand on lui objecte que la police n'ose même pas entrer dans les squats, Ken s'agace : « Ce n'est pas le problème. Le problème, c'est que les migrants mettent des mois à passer une barrière imposée par des nationalistes racistes qui établissent des distinctions absurdes comme "citoyen" ou "pas citoyen". Des gens vivent dans des conditions inhumaines, meurent dans des camions frigorifiques, se noient dans le port, à cause de contrôles douaniers absurdes. Il faut changer ça. »

Les No Borders ont appris aux clandestins à casser les ampoules des lampadaires le long de la rocade d'accès aux embarcadères, afin de créer des zones mortes pour les vigiles, et tant pis si cela met la vie des automobilistes en danger : « On parle d'un combat planétaire, mec, pas de sécurité routière. Resitue les enjeux... » Ils leur ont aussi appris des techniques de guérilla urbaine pour envahir le terminal des ferries et mener des assauts coordonnés contre les forces de l'ordre, orchestrant ainsi « la médiatisation de la lutte ».

Un responsable de la sécurité du port note une évolution inquiétante : « Il y a encore un an, les migrants tentaient de passer la nuit. Depuis plusieurs mois, ils débarquent par centaines, en plein jour. Maintenant, ils attaquent la rocade, escaladent les grillages, préparent des tas de pierres qu'ils nous lancent pendant que d'autres font irruption sur le terminal. Il y a une organisation redoutable. » Ken a le sentiment du devoir accompli. Comme plusieurs No Borders, il se prépare à aller à Sivens : « Il y a une nouvelle lutte à mener. Je reviendrai à Calais quand on aura besoin de moi. » ● Pierre-Alexandre Bouclay ▶



REMY GABALDA/AFIP

► Comment la gauche radicale manipule l'opinion

Agit-prop

De la défense des clandestins aux "djihadistes verts", révélations sur les ruses et techniques de l'ultragauche pour manipuler les médias et toucher l'opinion.

Les Black Blocs, No Borders et autres "écoguerriers" ne sont pas de joyeux Robin des bois en goguette, improvisant chaque jour leur lutte contre le capitalisme tout-puissant. Du

Chiapas à Seattle, de Gênes à Porto Alegre, en passant par Notre-Dame-des-Landes, Calais ou Sivens, les altermondialistes tirent régulièrement les leçons de leurs combats. Ils forment les nouveaux bataillons de militants *via* Internet, à l'aide de brochures anonymes, voire de livres diffusés par des éditeurs "engagés". Remplis de conseils pratiques, légitimant la violence sans complexe, ces petits

manuels du parfait révolutionnaire présentent des techniques éprouvées pour prendre le contrôle d'un événement, créer des abcès de fixation et jouer le beau rôle dans les médias.

Action directe

L'action directe, base du combat altermondialiste, consiste à « *agir directement, sans détour, sans intermédiaire et sans délai* », explique *Guérilla kit* (La Découverte) de Morjane Baba – pseudonyme d'un collectif radical spécialisé dans l'agitation-propagande et les nouvelles techniques de communication. Né à la fin du XIX^e siècle, ce concept vise à « *organiser l'affrontement de classe* » en contournant les complications inutiles comme la négociation ou le débat démocratique.

L'action directe a inspiré le groupe terroriste du même nom, dans les années 1980. Elle comprend toute la palette de l'action syndicale : piquet de grève, sabotage, blocage, séquestration, mais aussi sit-in, occupation sauvage, guérilla urbaine ou rurale... Des groupes de squatters occupant un immeuble pour y loger des immigrés illégaux font une « *action directe* », explique Morjane Baba. C'est aussi le cas lorsqu'ils s'emparent d'un chantier près d'Albi.

La violence "légitime"

« *La violence est parfois un moyen d'action et de résistance légitime* », affirme le blog "Violence ? Parfois oui...", proche des activistes de Notre-Dame-des-Landes. Face à la brutalité du grand-capital-qui-vous-ment, qui-vous-spoile, le pavé et le cocktail Molotov seraient de pacifiques armes d'"autodéfense" pour les opprimés et les défenseurs de la planète. Sous le pseudonyme de Sarin – comme l'arme chimique –, l'auteur de la brochure *Bodyhammer : Tactics and Self-Defence for the Modern Protester* explique comment organiser une guérilla « *insaisissable* ». Il prise particulièrement la technique du « *nuage de papillons* », consistant à se jeter sur une cible et à se disperser aussitôt. L'altermondialiste étant toujours un gentil garçon, ce genre d'affrontement n'a évidemment



pour but que de « *faire payer au pouvoir politique les violences qu'il a lui-même déclenchées* » ou « *de médiatiser les violences policières* ».

"Groupes d'affinité"

Loin du cirque bon enfant que certains imaginent, les brochures altermondialistes insistent sur le fait que les manifestations doivent être rigoureusement structurées par des « *groupes d'affinité* », aux rôles bien définis. Des éclaireurs doivent repérer les lieux et les voies d'évacuation ; des guetteurs observent le comportement de la police et évaluent constamment les

risques ; en faisant du bruit, un groupe de samba, de clowns ou de percussionnistes rassure les militants et distrait les adversaires ; des « *tampons* » se placent entre la police et le cortège pour protéger le cœur de l'action ; un « *groupe de popularisation* » aborde les passants pour légitimer la cause. On trouve également des secouristes ; un « *guetteur d'ambiance* » pour faire taire les importuns ; un « *vidéoactiviste* » pour relayer l'action sur Internet ; et un « *observateur légal* », qui reste à l'écart, mais surveille et enregistre les réactions de la police.

En cas d'arrestation...

Morjane Baba conseille au gauchiste coincé par les pandores de « *se faire aussi mou qu'une chique molle* », pour « *compliquer la tâche de la police* » et attirer l'attention des médias. On peut aussi « *faire masse* » : « *Lorsque la police attaque [sic] quelqu'un pour l'attraper, fondre tous ensemble pour le retenir* » et constituer un « *bel empilement* » de corps offerts aux coups. Cette technique est particulièrement « *recommandée en présence de caméras* ».

Construire une action médiatique

Les altermondialistes dénoncent la « *satiété du spectacle* » et se méfient des médias. Néanmoins, leurs brochures pointent prudemment les éléments indispensables pour obtenir une bonne couverture médiatique : intensité dramatique de la manifestation (« *persécutions, suspense,*

Intimidation La presse contrôlée mais complaisante

Ailleurs, les médias hurleraient au scandale et dénonceraient une liberté d'informer qu'on piétine. Curieusement, à Sivens, comme sur tous les fronts de lutte de l'ultra-gauche, la presse ne voit presque rien à redire aux méthodes employées par les "éco-guerriers". Ces derniers n'hésitent pourtant pas à "fliquer" les journalistes. À l'entrée de la "zone à défendre", la fameuse Zad, c'est un *checkpoint* avec fil de fer barbelé qui attend les journalistes. Ils doivent montrer patte blanche et dégainer leur carte de presse, au risque de se voir indiquer la sortie si d'aventure le média pour lequel ils travaillent n'entre pas dans les plans de communications des "zadistes". Pire, ils sont soumis à une sorte d'impôt révolutionnaire. C'est 5 euros la présence sur zone. Ce qui

ne leur garantit pas la liberté d'aller et de venir comme bon leur semble, privilège dont bénéficient uniquement les médias "amis" (Reporterre, Mediapart, les *Inrockuptibles*). Pour les autres, les faits et gestes sont contrôlés. Des militants munis de talkies-walkies veillent, tels des commissaires politiques. Les photos prises sont systématiquement soumises au regard des "zadistes", qui n'hésitent pas à effacer les clichés qui ne leur plaisent pas. Une taxe sur les photos est même prélevée. Gare à celui qui ne voudrait pas s'y soumettre. Un de ces "gentils" militants menace alors de saisir et de détruire l'appareil photo du récalcitrant. Étonnamment, silence radio sur ces méthodes dignes de la Corée du Nord, puisque, "évidemment", la cause de ces militants est juste sinon légitime. R. S.

► enjeux»), aspects insolites (« déguisements bizarres, acrobatie, nudité »), présence de personnalités connues ou « possibilités de perturber l'ordre public ». Les médias sont « vendus », mais sans eux, le rapport de force joue en faveur du pouvoir légal, constatent les révolutionnaires... La vie est décidément compliquée.

L'action symbolique

L'action symbolique exprime une idée avec des images fortes : idéal pour passer à la télé ! C'est l'exemple des *kiss-in* (des manifestants s'embrassent les uns les autres, si possible sans distinction de sexe) ou, plus macabres, des *die-in*, utilisés à Sivens après la mort de Rémi Fraisse. Dans ce cas, il peut s'agir de dessiner des silhouettes sur le sol (comme pour une enquête criminelle) ou de jouer au cadavre. On peut aussi organiser des happenings choquants, comme Act-Up, qui, en 1993, rebaptisa la place de la Concorde "place des Morts-du-sida" avant d'enfiler un préservatif géant sur l'obélisque.

Projectiles

La nature des projectiles employés par l'altermondialiste indique la teneur du message à faire passer dans les médias. Les canettes, cailloux ou cocktails Molotov sont « les munitions des désarmés », expliquent sans rire les Black Blocs – qui affrontent généralement des forces de l'ordre munies d'armes non létales. Ils sont le signe d'une lutte intense. Outre les projectiles visant à tuer ou blesser, les altermondialistes lancent aussi « des légumes pourris ou des vers de terre, pour exprimer le dégoût ». Avant un véritable assaut, explique un dépliant anonyme, « il n'est pas inutile de lancer des avions en papier, des peluches ou des fleurs, pour donner de bonnes images aux caméras » !

La guerre médiatique

En un mot comme en cent, explique Morjane Baba, « face à la force du pouvoir, de la légalité illégitime [sic] et des formes d'oppression contemporaines », la meilleure arme pour remporter un combat n'est pas le cocktail Molotov, « mais votre capacité à créer un mouvement de solidarité en votre faveur : les caméras sont nos meilleurs boucliers ». ● P.-A. B.



Anars, trotskos et socialistes : les liaisons dangereuses

Collusion

La gauche n'a jamais clairement condamné les violences commises par l'extrême gauche. Une complaisance qui se retourne aujourd'hui contre elle.

C'est Cécile Duflot qui l'a dit sur France Info : les violences de Sivens, de Gaillac et d'Albi impliqueraient « des éléments d'extrême droite [...]. Je ne laisserai pas dire, poursuit-elle, qu'il y a là-bas un maquis de jeunes radicalisés ». C'est aussi l'avis de Jean-Luc Mélenchon : « L'extrême droite se trouvait sous les cagoules », affirme le "Líder Máximo" du Front de gauche ! Bien sûr, ni l'un ni l'autre ne sont réputés pour leur esprit de nuance mais, n'en déplaise au PS, tous deux furent ministres d'un gouvernement socialiste et l'on aurait tort de traiter leurs excès par le mépris : leurs dénégations prouvent que la gauche n'a jamais clarifié ses rapports avec l'extrême gauche, au point d'imputer à ses adversaires la responsabilité d'exactions qu'ils n'ont évidemment pas commises.

L'an dernier, certains avaient déjà tenté d'associer La Manif pour tous à la mort de Clément Méric, au motif qu'elle aurait créé un climat de ten-

sions propice à tous les débordements ! Ne reculant devant aucun amalgame, Jean-Christophe Cambadélis avait même osé faire un lien entre les adversaires du "mariage gay" et les émeutiers du Trocadéro : « On n'a pas anticipé la connexion entre ce que l'on avait vu lors des manifestations contre le "mariage pour tous" et les hooligans qui gravitent autour du PSG », avait-il déclaré. Preuve que le ridicule ne tue plus, Cambadélis dirige aujourd'hui le Parti socialiste.

Pour la gauche, il n'y a de violences que de droite ou d'extrême droite. Et si des militants syndicalistes ou "écologistes" s'y laissent aller, c'est forcément la faute du patronat ou d'un État policier. On l'a vu l'an dernier lors des débats sur le projet d'amnistie sociale déposé par le Front de gauche, voté par un Sénat à majorité socialiste et finalement abandonné par l'Assemblée nationale, non sans mal. On le voit aussi dans son soutien constant aux expéditions de José Bové et de ses "faucheurs volontaires", qui mettent en péril la recherche agronomique française.

Pourquoi cette complaisance du PS envers l'extrême gauche ? Parce que

plusieurs de ses dirigeants sont issus des rangs trotskistes, à commencer par son premier secrétaire ? Comme Lionel Jospin et Jean-Luc Mélenchon, Jean-Christophe Cambadélis a milité à l'OCI (Organisation communiste internationaliste) pendant quinze ans, sous le pseudonyme de Kostas. Il n'a rejoint le PS qu'en 1986, après avoir cofondé l'Unef-ID avec Jean-Marie Le Guen, aujourd'hui chargé des Relations avec le Parlement.

Au sein de ce syndicat étudiant, Cambadélis a côtoyé Julien Dray, venu de la Ligue communiste révolutionnaire, comme Laurence Rossignol et Harlem Désir, tous deux secrétaires d'État. En 1986, il fut l'un des principaux organisateurs du mouvement contre la loi Devaquet sur la réforme des universités, retirée après la mort de Malik Oussekin. Porte-parole du PS jusqu'en avril dernier, David Assouline a lui aussi fréquenté divers groupuscules trotskistes.

« Au fond, l'extrême gauche relève de la même idéologie que la gauche [celle des Lumières et de la Révolution française], c'est d'ailleurs pourquoi l'une et l'autre peuvent s'allier aisément », constatait l'an dernier, dans *Libération*, le socialiste Henri Weber, qui milita longtemps aux côtés d'Alain Krivine. Beaucoup en sont convaincus dans les deux camps : « Le but n'est rien, le mouvement est tout. »

C'est pourquoi, contre la droite, la gauche n'a jamais eu de scrupules à s'entendre avec les communistes comme avec Mélenchon, dont l'UMP rappelait en 2012, avant les élections législatives, qu'il citait volontiers Robespierre et ne considérait pas Cuba comme une dictature. C'est aussi pourquoi le PS n'a jamais craint de s'associer à l'extrême gauche dans les manifestations qui secouent souvent

Écologistes Verts à l'extérieur, rouges dedans

« Dans les années 1970, le gauchisme vindicatif a investi et dominé la mouvance écologique. Il lui a donné son radicalisme, sa fascination pour la violence révolutionnaire, son anticapitalisme viscéral et son goût pour les manœuvres d'appareils groupusculaires », résumait Éric Zemmour, le 30 octobre, sur RTL. Même s'ils ont condamné les violences commises la semaine dernière à Nantes et dans plusieurs villes de France, les

Verts français sont toujours imprégnés par les combats antinucléaires (Plogoff, Fessenheim...) et antimilitaristes (Larzac) que les écologistes et les "gauchistes" ont menés dans la foulée de Mai 68 – ce qu'incarne parfaitement Daniel Cohn-Bendit, passé si facilement du rouge au vert dans les années 1990. Leur programme, collectiviste en économie, libertaire en société, en porte encore aujourd'hui la trace. F. M.

l'enseignement, terrain de manœuvre des groupuscules les plus radicaux. « Ayant fait la réforme des universités, je peux vous dire à quel point l'extrême gauche est antidémocratique et violente, témoignait Valérie Pécresse, ex-ministre de l'Enseignement supérieur, en 2011. J'ai vécu les blocages des universités et les séquestrations de leurs présidents. Le PS n'a jamais condamné ces violences. Ses ambiguïtés et ses silences sont totalement cyniques et immoraux. »

Mouvement contre la réforme du baccalauréat en 2005, mobilisation contre le "contrat première embauche" en 2006, manifestations contre la réforme des universités en 2007 et contre celle des lycées en 2008, grève des enseignants-chercheurs en 2009 : chaque année, la droite au pouvoir a dû faire face à des conflits émail-

« L'extrême gauche a souvent joué les idiots utiles de la gauche classique. »

lés de violences. Aucun, pourtant, n'a fait de morts, alors que les gendarmes et les policiers blessés se comptaient par dizaines.

En 2006, la Sorbonne est occupée, des piquets de grève interdisent l'accès

aux universités, des bâtiments sont dégradés. Les présidents d'université chiffreront le coût des dégâts à 2 millions d'euros ! À Rennes, des cocktails Molotov sont lancés sur les forces de l'ordre – ce qui n'empêche nullement le PS de dialoguer avec l'extrême gauche et de signer avec elle une déclaration accusant la droite de « jeter de l'huile sur le feu » ! En 2008 aussi, le PS attise la contestation contre la réforme des lycées : « L'Éducation nationale sera votre Vietnam », lance Jack Lang à Xavier Darcos, qu'il accuse de jouer à « l'incendiaire »...

« Le schéma est toujours le même, résume le président de l'Uni, Olivier Vial : la gauche classique exploite la radicalisation de mouvements souvent lancés par l'extrême gauche : anars, trotskistes ou autonomes. Ses associations satellites (l'Unef dans les universités) se posent en interlocuteurs des pouvoirs publics pour leur soutirer des concessions, voire des subventions. L'extrême gauche joue, en quelque sorte, les "idiots utiles" de la gauche... qui ne s'en est jamais plainte ! »

Un jeu dangereux qui se retourne aujourd'hui contre le gouvernement socialiste. ● Fabrice Madouas



DES TAPIS DE RÊVES A LA PORTÉE DE TOUS À LA Galerie FRANCK SABET

Aujourd'hui, la Galerie Franck Sabet souhaite développer son activité en éditant des pièces de designers nouées main ; c'est dans le cadre de ses nouvelles activités, qu'elle organise, **JUSQU'AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2014 UNE LIQUIDATION TOTALE DE SON STOCK DE TAPIS D'EXCEPTION.**

La galerie propose Jusqu'à **70% DE REMISE** sur des tapis en soie et laine & soie, en provenance des ateliers des tisserands les plus réputés du monde. Expert auprès des Douanes Françaises, Franck Sabet est importateur depuis trois générations de tapis traditionnels.

Il a acquis, au fil des années, une clientèle de particuliers de grande renommée à l'international.

Rendez-vous au **217 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ**, à la galerie Franck Sabet, pour tenter de gagner par tirage au sort et sans obligation d'achat, un tapis de prestige parmi une sélection de 5 pièces.

Une occasion unique à ne pas manquer.

Vu de ma fenêtre Par Denis Tillinac



PATRICK JAFFRAT

Misère de la branchitude

Pauvres défenseurs du "sex toy" de la place Vendôme, qui crient au "fascisme" pour masquer la nullité de leur totem.

Chaque année, la Fiac exhibe à Paris les avenants d'une régression à l'âge ingrat, voire au stade anal. Quelques snobinards s'esbaudissent, quelques spéculateurs font leur beurre, quelques plumitifs hasardent une comparaison foireuse avec les salons indépendants sous le second Empire pour clouer le bec aux insoumis du nihilisme postmoderne. Désormais, ce piège à gogos, jusqu'alors cantonné dans ses espaces VIP, inflige ses inepties aux Parisiens dans leur décor familial.

Ainsi, l'érection sur la place Vendôme d'un *sex toy* géant et plastifié, en marge d'une expo de l'"auteur" à l'hôtel de la Monnaie. L'analyse de Laurent Dandrieu et l'interview de Jean Clair (Valeurs actuelles du 30 octobre) règlent pertinemment son compte à ce qu'un abus de langage qualifie d'"art contemporain". L'objet qui a défiguré ostensiblement un des joyaux de notre classicisme n'est aucunement une œuvre d'art ; il trahit juste l'impasse d'une subjectivité à bride abattue qui prétend fonder *ex nihilo* sa propre loi esthétique.

Récusant tout ancrage dans l'histoire de l'art, soumis à la dictature de l'arbitraire en revendiquant une "liberté" confondue avec l'ouverture des vannes pulsionnelles, l'acte dit "créateur" s'exténue dans une provocation insignifiante, au sens étymologique du terme. Au mieux, il propose une trouvaille qui se veut factieuse, que l'on peut trouver curieuse ou malicieuse, mais qui, dans la majorité des cas,

se résume à l'outrance grossière d'un ado mal dans ses pompes. Ou d'un nourrisson qui braille pour exiger sa tétine. Ou d'un parano reclu dans la geôle de ses obsessions. Au bout du compte, on décèle les avatars séniles du postsurréalisme "libertaire" en vogue depuis les années soixante : une apologie de l'indifférencié maquillée en épanouissement des forces de l'inconscient. Comme si l'inconscient était créateur.

On ne saurait reprocher à Jean Clair de seriner la plainte rétro d'un nostalgique figé dans un parti pris académique. Son allergie à

vation. Le conflit n'a plus de sens, les tabous à pourfendre (raison bourgeoise, bon sens popu, héritage, etc.) ayant tous sauté.

Dans le sillage de Jean Clair, des esprits affinés par la fréquentation de notre patrimoine esthétique depuis Phidias jusqu'à Picasso, Bacon, Balthus, de Staël et De Kooning, osent dégonfler la baudruche. Quitte à renvoyer le boomerang de la provocation, comme s'y est risqué un anonyme en détruisant le *sex toy*. Pourquoi pas ? Les intoxiqués de la branchitude ont dénoncé cette atteinte "fasciste" aux droits sacrés

du créateur. Quel droit ? Celui d'imposer la vulgarité et la laideur dans un espace public enluminé par le génie de nos architectes ? Ce droit-là, cautionné par des autorités également publiques, mais asservies au conformisme le plus misérable et d'une inculture farmineuse, nous sommes nombreux à démystifier sa prétention à la sacralité. Que les éternels cocus de la mode se repaissent de scato en circuit fermé, grand bien leur fasse.

Qu'ils y contemplent les reflets à l'état de lambeaux de leurs *ego* désaccordés, déboussolés et décervelés, c'est leur affaire. Ou celle de leur psy. Mais que leur fascination hébétée pour des pitreries infantiles n'enténébre pas notre regard quand nous déambulons dans la ville de Lescot, Mansart et Servandoni. Sinon, nous les singerons en concassant leurs objets à la mode de César. Je suis, tu es, nous sommes tous solidaires de ce révolutionnaire anonyme – et pacifique – qui a mis le *sex toy* de la place Vendôme hors d'état de nuire. ●



Tous solidaires du révolutionnaire anonyme qui a mis le "sex toy" de la place Vendôme hors d'état de nuire.

l'imposture de l'"art contemporain", tout à la fois viscérale et très raisonnée, suscite l'approbation croissante des amateurs d'art, longtemps tétanisés par la hantise d'être assimilés à ces béotiens qui, jadis, jugeaient la peinture impressionniste, puis pointilliste, puis fauve, puis cubiste, pas assez "ressemblante".

L'astuce de ce faux parallèle est éventée ; elle pêche par anachronisme en invoquant la querelle des Anciens et des Modernes, la dialectique de la permanence et de l'inno-

Porochenko et Poutine font payer l'Europe

Les deux présidents envoient des signaux contradictoires comme si les affaires continuaient, malgré la crise qui a fait près de 4 000 morts. Les élections dans les régions séparatistes de Donetsk et de Lougansk ont bien eu lieu, ce 2 novembre, avec la bénédiction de Moscou, en dépit des menaces de Kiev. L'ancien électricien Alexandre Zakhartchenko est devenu l'homme fort de la République populaire de Donetsk, avec 81,4 % des voix et l'appui de Vladimir Poutine, qui a pourtant réussi à s'entendre avec Petro Porochenko sur le contentieux gazier. La Russie sera réglée (3,1 milliards de dollars d'ici à fin décembre) et l'Ukraine sera livrée en gaz russe. Compte tenu de l'état de l'économie ukrainienne et de la dépendance de l'Europe, l'Union européenne devra payer. S'entendant comme larrons en foire, Poutine et Porochenko ont ainsi réussi à faire financer la défense de leurs intérêts par la généreuse Europe !



Le vote du 2 novembre dans les régions séparatistes d'Ukraine. La preuve d'un jeu ambigu entre Moscou et Kiev.

L'image de la semaine



François Hollande, à Calgary (sous la neige). Le président français retiendra-t-il des leçons du Canada, un pays qui a baissé les impôts des ménages et les taxes sur les entreprises, réduit l'administration et exploite ses sables bitumineux ?

L'impunité des barbares

Abubakar Shekau, le chef de la secte islamiste Boko Haram au Nigeria, a confirmé les conversions et les mariages forcés des 219 lycéennes enlevées en avril dernier. L'impuissance apparente de son armée fait planer le doute sur la détermination réelle du gouvernement nigérian à régler cette affaire.

Qui finance l'État islamique ?

Le Qatar et l'Arabie Saoudite ont donné de l'argent. C'est Gerd Müller, ministre allemand de la Coopération économique et du Développement, et sir Richard Dearlove, chef du service britannique MI 6 de 1999 à 2004, qui le disent. « Combien d'argent qatari et saoudien a été dirigé vers l'État islamique ? Je ne parle pas d'un financement direct par le gouvernement mais de fermer les yeux devant des transferts de fonds », a précisé Dearlove.

Ambiance de guerre froide

Plus de 100 interceptions d'avions russes dans le ciel européen, trois fois plus qu'en 2013 : Moscou teste l'Occident, comme pendant la guerre froide. Commentaire d'Igor Korotchenko, membre du Conseil consultatif auprès du ministère de la Défense russe : « Ce n'est que le retour à une pratique militaire normale pour un pays qui pense à son potentiel de défense. L'Occident a pris l'habitude de nous voir faire profil bas. C'est fini. Désormais, nous saurons faire reconnaître nos intérêts légitimes par tout le monde. »

Elzbieta Bienkowska, Polonaise, 50 ans, "a des talents incroyables".

Jean-Claude Juncker, le président de la Commission européenne, sur la commissaire chargée du Marché intérieur, de l'Industrie, de l'Entrepreneuriat et des PME.



Le grand défi des républicains

États-Unis

En prenant le contrôle total du Congrès américain, ce 4 novembre, le camp républicain pourrait neutraliser Barack Obama pour ses deux dernières années de présidence. Mais avec quelles idées et quels leaders ?

La prise de contrôle du Congrès américain (la Chambre des représentants et, surtout, le Sénat), ce 4 novembre, serait de bon augure pour le camp républicain dans la perspective de la présidentielle de novembre 2016. Mais il pourrait aussi s'agir d'un cadeau empoisonné pour ce parti, qui n'a pas encore réussi à refaire son unité ni trouvé un chef incontestable pour l'emmener à la Maison-Blanche.

Les républicains commettraient une erreur s'ils interprétaient ce succès de novembre comme un mandat donné à leur frange ultra-conservatrice du Tea Party, celle qui affirme que le candidat de 2012, Mitt Romney, a perdu face à Barack Obama pour n'avoir pas été assez conservateur. Ce scrutin du 4 novembre s'annonçait

comme un référendum national contre la politique de l'administration Obama plutôt qu'un plébiscite pour ses opposants, dont le programme reste encore assez flou.

En contrôlant le Congrès, les républicains vont devoir montrer leur capacité réelle à gouverner et à dépasser leurs querelles d'hommes. Les choses promettaient d'être compliquées pour ce parti aux identités multiples, traversé de courants contraires auprès desquels les querelles actuelles de l'UMP ne sont que des bisbilles secondaires.

Au cours des six dernières années, la stratégie républicaine aura surtout été une opposition quasi systématique aux projets d'Obama. Il n'en est rien sorti et les Américains réclament du

changement. Ce devait être le message de ce 4 novembre. Du côté des républicains, la droitisation radicale du discours et du programme sera une tentation permanente, auquel cas ils se heurteraient au veto présidentiel. Le risque est connu : replonger le pays dans la paralysie législative subie en 2013, ce dont l'électorat ne veut apparemment plus. Les chances des républicains de gagner la Maison-Blanche en 2016 dépendront de leur stratégie et de leur comportement au cours des deux années à venir.

La bataille présidentielle a déjà commencé dans ce "Grand Old Party" (Gop) en pleine crise existentielle, une nébuleuse agitée par d'interminables joutes idéologiques. Le parti continue de prôner des idées très libérales sur le plan économique (gouvernement limité, moins d'impôts et de réglementations) et traditionnelles sur les

plans culturel et social (opposition à l'avortement et au mariage homosexuel, droit de posséder une arme). Mais tous les responsables ne sont pas d'accord sur la meilleure façon de mettre ces idées en application, ce qui nourrit les divisions.

Il existe un fossé entre les modérés de l'establishment, au sommet du parti, et les ultraconservateurs de la mouvance Tea Party, à l'ancrage plus populaire. Pour les premiers, la victoire électorale est plus importante que la pureté idéologique. Pour les seconds, il faut d'abord réduire le déficit budgétaire. À cela s'ajoute la droite chrétienne (évangélique) préoccupée par le déclin moral du pays.

Ces débats non encore tranchés – le seront-ils avant 2016 ? – expliquent la pléthore de candidats à la présidentielle, chaque courant poussant son champion. Pour le moment, celui qui



Rand Paul. Il est l'un des figures de proue du camp républicain. Libéral pur jus, il peut séduire la jeunesse et les minorités, très déçues par Barack Obama.

donne le ton et crée le buzz est le libertarien (superlibéral) Rand Paul, 41 ans, sénateur du Kentucky. *Time* lui a accordé sa couverture, le 16 octobre, avec ce titre flatteur : « *L'homme le plus intéressant en politique* ». Le magazine s'interrogeait : « *Peut-il soigner les maux du Gop ?* »

Chez les républicains, le dossier de l'immigration sera un de thèmes majeurs de la campagne présidentielle de 2016.

Fils de Ron Paul, l'un des pères fondateurs du Tea Party, Rand Paul sait en éviter les excès. Chantre du libéralisme américain le plus pur, il séduit la jeunesse par son langage rebelle, anti-conformiste, un brin provocateur. Une étude de l'université Harvard montre que les jeunes, déçus par les démocrates, seraient prêts à donner leur chance aux républicains à travers Rand Paul, qui incarne le sang neuf du vieux parti de Ronald Reagan. Il sait aussi tendre la main aux minorités noire et latino : « *Nous devons être en faveur d'une réforme de l'immigration, une réforme intelligente qui commence par la sécurité de nos frontières.* » Il a un handicap : son isolationnisme radical en politique étrangère. Après quelques hésitations, il a finalement concédé que les États-Unis devaient lutter contre l'État islamique.

Un nom arrive en tête de presque toutes les listes de candidats : Jeb Bush, 61 ans, ancien gouverneur de Floride (1999 à 2007), fils et frère des anciens présidents. En dépit d'un nom encore difficile à porter à cause du

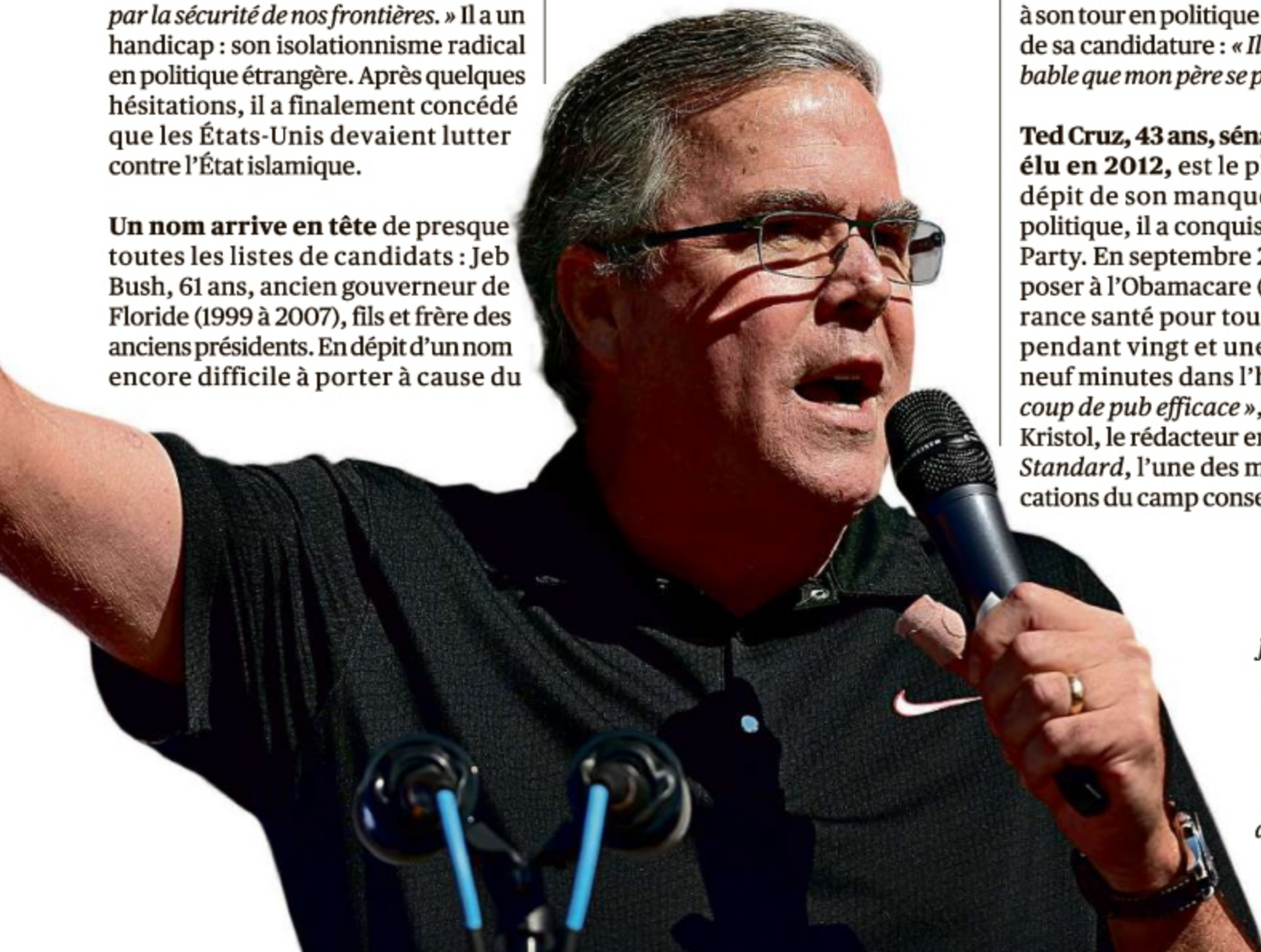


mauvais souvenir laissé par son frère, Jeb est le favori de l'establishment républicain. La droite ultra se méfie de lui. Elle lui reproche son progressisme (relatif) en matière d'immigration.

Même s'il n'a pas encore décidé de se lancer dans la course, Jeb Bush a une belle carte en main : sa popularité dans la communauté des Latinos, essentielle pour gagner en 2016. Elle

avait boudé Romney en 2012, ce qui l'avait fait perdre. Aujourd'hui déçus par l'absence d'une réforme du statut des immigrants promise par Obama, les Latinos regardent avec intérêt Jeb, dont l'épouse est mexicaine et qui parle espagnol. Il a le soutien des Cubano-Américains de Floride et peut aussi attirer les indépendants qui assurent la majorité dans les élections. Un de ses fils, George P. Bush, qui se lance à son tour en politique au Texas, est sûr de sa candidature : « *Il est plus que probable que mon père se présentera.* »

Ted Cruz, 43 ans, sénateur du Texas, élu en 2012, est le plus à droite. En dépit de son manque d'expérience politique, il a conquis le cœur du Tea Party. En septembre 2013, pour s'opposer à l'Obamacare (la loi sur l'assurance santé pour tous), il avait parlé pendant vingt et une heures et dix-neuf minutes dans l'hémicycle. « *Un coup de pub efficace* », assure William Kristol, le rédacteur en chef du *Weekly Standard*, l'une des meilleures publications du camp conservateur.



Jeb Bush. Un nom encore difficile à porter mais ce "fils et frère de président" a le soutien de l'establishment républicain.

Spots électoraux "On va trancher dans le lard."

Les partis auront dépensé 2,7 milliards de dollars en publicités pour soutenir leurs candidats, une manne pour les stations de télévision. Ces spots informent rarement sur les programmes et sont, le plus souvent, des attaques directes contre un rival. Les républicains ont axé leur campagne sur Obama, très impopulaire, accolant son nom à tous les candidats démocrates, sur la défensive. Au point que dans le Kentucky, la démocrate Alison Lundergan Grimes a refusé de dire si elle avait voté Obama en 2012 ! Dans son film, on la voit un fusil à la main : « *Je ne suis pas Barack Obama. Je ne suis pas d'accord avec lui sur les armes, le charbon et l'Agence de protection de l'environnement.* » Dans l'Iowa, la républicaine Joni Ernst se fait filmer dans une porcherie pour rappeler qu'elle a grandi en castrant des cochons et qu'elle saura « *trancher dans le lard* », expression qui qualifie autant les dépenses parlementaires que celles de l'administration. C. P.

► Résolument hostile à l'égalité des droits offerte à la communauté homosexuelle, Cruz a brocardé Tim Cook, le patron d'Apple, après l'annonce de son homosexualité : « *C'est son choix personnel mais j'aime bien mon iPhone.* » C'est sur la question de l'immigration que ce jeune sénateur d'origine cubaine est le plus intransigent. Il refuse toute réforme qui permettrait aux 11 millions de clandestins de rester légalement aux États-Unis.

Beaucoup sont partis en campagne très tôt, les soutiens financiers feront la différence.

Lui aussi d'origine cubaine, Marco Rubio, 43 ans, sénateur de Floride, physique de jeune premier, sourire enjôleur, a eu un moment les faveurs de la droite du parti. Coauteur, l'an dernier, d'une loi plus favorable aux immigrants illégaux, il a suscité des doutes dans son camp, ce qui l'a amené à faire machine arrière. Il réclame maintenant le renforcement de la sécurité aux frontières avant tout assouplissement des lois migratoires. Rubio est déjà en campagne pour 2016. Il se trouvait récemment dans l'Iowa, un État tremplin pour obtenir l'investiture de son parti, avec les caucus (consultations) qui précèdent la primaire emblématique du New Hampshire. Rubio a aussi prévu plusieurs voyages

à l'étranger pour renforcer sa stature en politique étrangère.

Chris Christie, 52 ans, gouverneur du New Jersey, a fait un moment figure de favori, grâce à son attrait auprès de la droite et du centre du parti. Son franc-parler accréditait une impression de grande honnêteté, mais son image a été écornée après le scandale du "Bridge-

gate" (la fermeture contestée de voies routières sur une artère vitale reliant le New Jersey à New York) et une accusation de vengeance politique sur un opposant. Christie a été innocenté, mais l'incident l'a affaibli. Président de l'Association des gouverneurs républicains, il attire toujours les médias, mais son tempérament pourrait le desservir, à l'image d'un incident pendant un meeting, quand un participant s'était plaint de la lenteur à réparer les dégâts de l'ouragan Sandy. Il lui avait lancé : « *Ferme-la !* »

Le camp républicain manque de candidates crédibles et pourrait appeler Sarah Palin.

D'autres noms figurent sur la liste des candidats potentiels du parti républicain, dont celui d'un revenant, Mitt Romney, le battu de 2012. Le médiocre bilan d'Obama lui offre un regain de popularité, même si sa femme Ann s'est opposée publiquement à ce qu'il se représente. Sur Foxnews, le 2 novembre, Romney n'a pas complètement fermé la porte. Si aucun républicain ne réussissait à s'imposer, il pourrait reprendre du service... pour la troisième fois.

L'absence quasi totale de femmes au plus haut niveau risque d'être un sérieux handicap pour le camp républicain, alors qu'elles représentent 54 % de l'électorat. Le GOP n'arrive pas à se débarrasser de son image de "club d'hommes blancs". Michele Bachman, qui s'était vaillamment défendue en 2012, ne semble plus intéressée. Elle quitte cette année le Congrès. Le nom de Condoleezza Rice est parfois évoqué, même si elle n'a jamais exercé de mandat électif.

Les membres du Tea Party continuent à rêver au retour de la fantasque Sarah Palin, ancien gouverneur de l'Alaska (2006-2009), colistière de John McCain en 2008, aujourd'hui installée en Arizona. L'ex-égérie du Tea Party confiait, en mars, sur Foxnews qu'il ne fallait « *jamais dire jamais* », mais elle n'a rien entrepris depuis pour organiser une campagne. Il y a quelques jours, elle s'interrogeait sur son retour en politique, « *pour ennuyer ceux qui la détestent* ». ●

De Washington, Claude Porsella



Condoleezza Rice. Certains républicains voient à l'ancienne secrétaire d'État un avenir politique, mais elle n'a jamais été élue.

Un nouveau gâchis africain

Burkina Faso

Le coup d'État à Ouagadougou peut fragiliser le dispositif français au Sahel. Comment en est-on arrivé là ? Analyse d'Emmanuel Beth, ancien ambassadeur de France au "pays des hommes intègres".

Saint-cyrien, le général Emmanuel Beth est un familier de l'Afrique sahélienne par sa double carrière militaire (dans la Légion étrangère) et diplomatique. Ancien commandant de la 11^e brigade parachutiste et de la force Licorne en Côte d'Ivoire, il a dirigé la coopération militaire au ministère des Affaires étrangères, de 2006 à 2010, avant d'être nommé ambassadeur au Burkina Faso (2010 à 2013). Il livre en exclusivité à *Valeurs actuelles* son analyse de la situation dégradée de ce pays qui vient de renverser le président Blaise Compaoré, au pouvoir durant vingt-sept ans.

Malgré l'entrée en fonction d'une junte militaire à Ouagadougou, la déstabilisation du Burkina Faso menace-t-elle le dispositif français au Sahel ?

Non, si une solution de sortie de crise est rapidement trouvée. Le déploiement diversifié des 3 000 éléments français de l'opération Barkhane se matérialise et s'équilibre sur l'ensemble des pays de la zone sahélienne. La vraie question porte sur la capacité du Burkina Faso à surmonter et à dépasser cette crise. Si le chaos se généralisait, cette affaire pourrait ramener le pays dix ou vingt ans en arrière. Quel gâchis !

Cette évolution brutale était-elle prévisible ?

La question de la révision de l'article 37 de la Constitution relatif à la limitation des mandats présidentiels a focalisé les griefs de la population des villes, de la société civile et de l'opposition. Les revendications liées à la pauvreté, au chômage, à l'insuffisante redistribution des richesses avaient toutes pour mode d'expression ce questionnement sur l'article 37. Les crispations autour de ce sujet ont été le moteur de la détonation.

Quelles sont les autres causes, plus profondes ?

La nature et la portée de l'insurrection peuvent être en grande partie expliquées à partir de quelques éléments : l'évaluation insuffisante par le parti majoritaire du réel blocage populaire sur la révision constitutionnelle ; l'aveuglement des autorités du fait d'une (trop ?) grande longévité au pouvoir ; un certain éloignement des préoccupations et des revendications des citoyens ; le poids de l'environnement familial et politique, qui pousse à cacher à l'autorité en place la réalité de la situation. En privé, Blaise Compaoré ne cachait pas aussi une certaine lassitude.

Les difficultés économiques ont-elles aggravé la situation ?

Le chômage des jeunes (50 % de la population a moins de 16 ans), le maintien d'une certaine pauvreté alors que le pays connaissait un réel développement économique, l'interaction avec les conflits frappant les pays voisins ont pu fédérer les revendications politiques de l'opposition et la capacité révolutionnaire d'une jeunesse à juste titre insatisfaite. Les dirigeants des partis d'opposition n'ont sans doute pas maîtrisé l'évolution de la situation. Il leur appartient désormais de la reprendre la main, en n'écartant pas, si nécessaire, un lien avec les autorités militaires pour le retour à l'ordre public. Le problème est que l'opposition n'avait aucun projet politique, ce qui pose un problème pour l'avenir.

Le Burkina Faso n'était-il pas un modèle de stabilité dans la région, avec un pouvoir fort depuis vingt-sept ans ?

C'est vrai. Blaise Compaoré était devenu incontournable dans la gestion de plusieurs crises régionales : au Sahel, en Côte d'Ivoire, au Niger, en Guinée Conakry, au Togo. Il était un médiateur reconnu, bien que souvent critiqué.



Ce gâchis dont vous parlez est-il irrémédiable ?

La culture et l'identité du pays sont plutôt portées vers le dialogue, la tolérance, la convivialité. Cela se traduit par une réelle capacité de négociations et par le souci d'éviter la montée aux extrêmes. La société civile, notamment les autorités religieuses et coutumières, joue un rôle significatif. La liberté de la presse et d'expression est une réalité. Les grands bailleurs internationaux considéraient le Burkina Faso, où se trouvent quelque 3 500 ressortissants français, comme un partenaire parmi les plus fiables. ●

Propos recueillis par Frédéric Pons

**Voyage culturel
avec un guide-conférencier**

Saint-Petersbourg

16-21 mars 2015

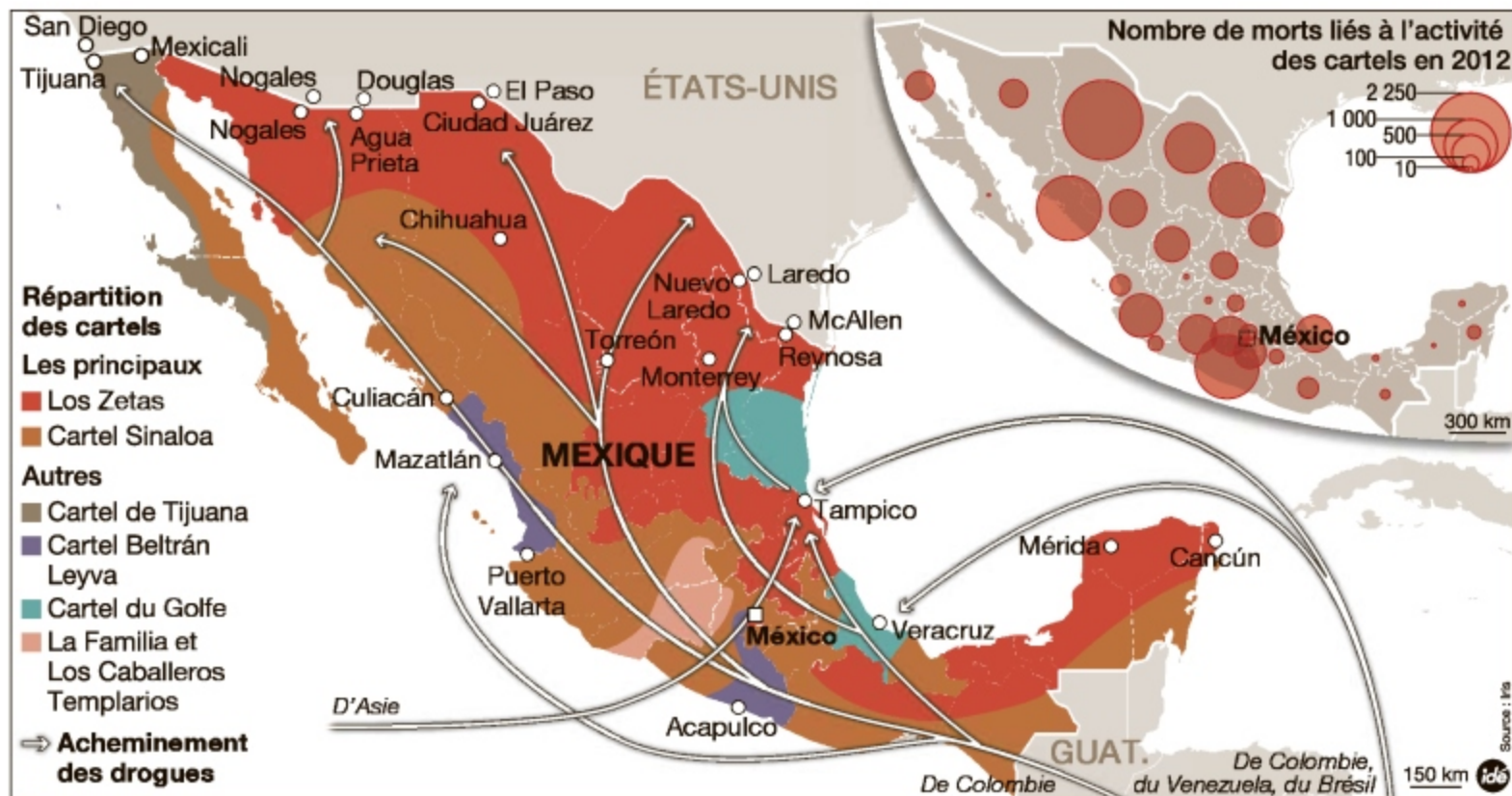
1390 €



Tél. 01 44 09 48 68
www.odeia.fr

odeia
Pèlerinages & voyages culturels

La carte. Le Mexique étouffé par les cartels



La guerre que mène le président mexicain Felipe Calderón contre le trafic de drogue (cocaïne) mobilise près de 36 000 militaires et policiers, dont 8 500 dans le seul Ciudad Juárez,

à la frontière américaine. Face à eux, les 100 000 membres des cartels, des paramilitaires d'une sauvagerie absolue. Cette guerre a fait au moins 50 000 morts depuis 2006.

Décryptage Par Frédéric Pons

Dans le camp de Thomas



PHOTO THÉRIE VALMONDE

Rémi Fraisse venait d'avoir 21 ans. Né à Toulouse, ce botaniste bénévole est mort dans la nuit du 25 au 26 octobre sur le site du barrage contesté de Sivens, tué accidentellement par une grenade de maintien de l'ordre. Un incident tragique, inédit en soixante ans de manifestations. Présenté comme un doux militant de la protection de la nature, il avait choisi son camp : il combattait les gendarmes, au sein d'un groupe d'activistes qui voulaient "casser du flic", à coups de barres de fer, de jets de boulons, de bouteilles d'acide, de cocktails Molotov.

Les médias ont porté l'émotion à son comble, souvent complaisants envers la propagande de ces "éco-guerriers" décidés à faire plier coûte que coûte les élus et l'État. Le "camp de Rémi" a ensuite salué sa mémoire dans toute la France, imposant à la

société cette violence sectaire et cet égoïsme nihiliste dont Rémi semblait si bien s'accommoder.

Thomas Dupuy venait d'avoir 32 ans. Lui aussi toulousain, ce sergent-chef du commando parachutiste de l'air n° 10 d'Orléans a été tué dans la nuit du 28 au 29 octobre au

Mort au Mali face aux djihadistes. Pour la France et pour les Français.

nord du Mali, en combattant un groupe armé djihadiste. Calme et réfléchi, champion de boxe thaïe et spécialiste du saut à ouverture à très grande hauteur, Thomas avait choisi son camp. Il servait la France depuis neuf ans et cinq mois. Volontaire pour ce métier à risques, il agissait au péril de sa vie, comme au Niger, lors de la tentative de libération de deux jeunes

Français enlevés à Niamey en janvier 2011, ou en Afghanistan où il avait été blessé, quelques mois plus tard. Thomas ne se payait pas de mots ni d'idéologie. Sa croix de la Valeur militaire portait déjà deux citations, rappel de son engagement total au service de la France et des Français.

Les médias ont très peu parlé de lui et de son engagement. Les hommages ont été limités aux gestes et discours traditionnels des plus hautes autorités de la nation, à la peine discrète et maîtrisée de ses camarades de combat sur la base aérienne d'Orléans-Bricey. Il y avait aussi quelques poignées de Français pour un ultime salut à Paris, sur le pont Alexandre-III, ce mercredi 5 novembre. Un hommage digne, rapide, presque clandestin. C'était un peu triste de voir le "camp de Thomas" si réduit. ●

OFFRE EXCEPTIONNELLE

Jusqu'au 31 décembre 2014 dans la limite des stocks disponibles

« BORDEAUX Découverte »

CAISSE BOIS 6 BOUTEILLES



79€
SEULEMENT
la caisse de 6 belles
6 GRANDS VINS EXEMPLAIRES
DU BORDELAIS

PORT COMPRIS

- 1 b Ch. CHANTEMERLE 2012 Médoc - Cru Bourgeois
- 1 b Ch. MALAGAR 2004 1^{ères} Côtes de Bordeaux
- 1 b CLOSERIE DE CAMENSAC 2006 Haut-Médoc
- 1 b Ch. L'AGNET LA CARRIERE 2011 Sauternes
- 1 b PLAISIR DE SIAURAC 2012 Lalande de Pomerol
- 1 b Ch. COUDERT 2003 Saint-Émilion Grand Cru



+ VOTRE CADEAU

Une verrine de
« Foie Gras de Canard Entier des Landes »
par une grande Maison de la gastronomie landaise

CHAMVERMEIL

Depuis 1923, le Spécialiste de la Vente de Vins à Distance

Découvrez tous nos vins et notre tarif dégressif : www.chamvermeil.fr

3 POSSIBILITÉS POUR BÉNÉFICIER DE CETTE OFFRE ET PASSER VOTRE COMMANDE :

- Par internet sur www.chamvermeil.fr
- Par téléphone au 05 56 50 42 80
- En retournant le bon de commande ci-dessous dûment rempli à l'adresse indiquée

VOTRE CODE PRIVILEGE : 14165 PVA

À préciser lors de votre commande sur internet ou par téléphone, pour bénéficier de tous vos avantages.

BON DE COMMANDE OFFRE « BORDEAUX DÉCOUVERTE »

À retourner à : A. CHAMVERMEIL - ROND-POINT DES VENDANGEURS - ARSAC - 33 461 MARGAUX CEDEX

Nom

Prénom

Adresse

[[[Ville

Tél. (indispensable pour votre livraison) :

Pour recevoir nos offres spéciales en avant-première, laissez-nous votre e-mail :

Votre date de naissance : [[[

OUI, je désire recevoir :

_____ caisse(s) bois «BORDEAUX DÉCOUVERTE»

au prix spécial de 79,00 € la caisse, sans supplément de port,

soit _____ € que je règle :

Par chèque joint à la commande, Bancaire ou Postal (sans n° de CCP), à l'ordre de A. Chamvermeil - Bordeaux

Par Carte bancaire à la commande (CB, Visa, Eurocard ou Mastercard)

[[[

Expirant le :
Mois Année

Signature : _____

10742



OFFRE SPÉCIALE
«BORDEAUX DÉCOUVERTE»

+ UNE VERRINE DE FOIE GRAS DE CANARD ENTIER DES LANDES (50g) OFFERTE

Pour être livrée à temps pour Noël, votre commande doit impérativement nous parvenir avant le 12/12/2014. Merci !

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Offre valable jusqu'au 31/12/2014 en France continentale, dans la limite des stocks disponibles. Le carton contient 6 bouteilles de 75 cl de vin cadaun. La loi du 6 janvier 1978 relative à l'information et l'accès aux données personnelles s'applique. Toute information vous concernant. Offres réservées aux particuliers français.

Médias

Le flop de Rue89

Le site d'information Rue89.com, détenu par *l'Obs*, arrête son application payante du week-end. Lancée en novembre 2013, cette dernière n'a été téléchargée que par un millier



MORIN/IFP PRESS/MAGPPP

d'abonnés. Matthieu Pigasse, Xavier Niel et Pierre Bergé, les propriétaires de *l'Obs*, mettent fin à un des centres de coût hérités de l'ancien patron, Claude Perdriel (photo).

Les salariés de Belin contre Scor

Le comité d'entreprise des Éditions Belin, spécialiste du secteur scolaire, a rendu public, le jeudi 30 octobre, un avis négatif à l'unanimité au sujet du rachat par Scor. Les élus du personnel, dont l'avis est facultatif, craignent notamment que le réassureur, actionnaire majoritaire des Presses universitaires de France depuis janvier, coupe dans les effectifs. Les synergies sont évidentes entre les deux éditeurs.

"Challenges" séduit Macron

Emmanuel Macron (photo), le ministre de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique, sera l'un des invités de marque du premier Sommet de l'éco-



ERIC PIETROMONTI/AFIP

nomie. Organisée par le magazine *Challenges*, les 4 et 5 décembre au Grand Palais, à Paris, cette manifestation attend un millier de personnes.

Motor Presse convoité

Oddo Corporate Finance, chargé de vendre Motor Presse France (MPF, éditeur de *l'Automobile magazine*, *Moto journal*, etc.), aurait au minimum cinq candidats déclarés. Il s'agit notamment des groupes Newsco (*OI Net*) et Reworld Media (*Auto Moto*). Les pertes de MPF, filiale de l'allemand Motor Presse International, se sont élevées à 5 millions d'euros pour un chiffre d'affaires de 30 millions en 2013.



MATTHEU ALEXANDRE/AFIP

BNP Paribas à nouveau dans le vert

Les résultats du troisième trimestre de BNP Paribas étaient très attendus, après ceux du deuxième trimestre, où la banque avait enregistré une perte historique de 4,3 milliards d'euros, en raison de l'amende de plus de 6 milliards d'euros infligée par les États-Unis en raison de la violation d'embargos économiques. Les chiffres sont excellents : la banque a dégagé un bénéfice net de 1,5 milliard d'euros, en augmentation de 10,6 % sur un an – la banque affiche encore une perte nette de 1,1 milliard sur les trois premiers trimestres –, et son produit net bancaire trimestriel a atteint 9,5 milliards (+3,9 %). Ces bons résultats sont portés par la zone Europe Méditerranée (+22,8 %). La banque améliore aussi sa solvabilité : son ratio de fonds propres "durs" (contributions des actionnaires et bénéfices mis en réserve rapportés aux crédits consentis) atteignait 10,1 % fin septembre. Autre bonne nouvelle, BNP Paribas a passé avec succès les *stress tests* de la Banque centrale européenne, un examen détaillé des comptes des 130 banques les plus importantes de la zone euro (*lire page 44*), pour mesurer leurs capacités à résister à un scénario de stress économique majeur. Elle est même placée parmi les meilleures banques comparables. « C'est un exercice sans précé-

Jean-Laurent Bonnafé. D'excellents résultats au troisième trimestre.

dent, a insisté Jean-Laurent Bonnafé, le directeur général de BNP Paribas, un travail approfondi, sérieux et qualifiant. »

Danone dans le lait infantile chinois

Pour 437 millions d'euros, le groupe français vient de prendre une participation de 25 % dans le capital du producteur de lait infantile chinois Yashili, contrôlé par Mengniu, le leader des produits laitiers frais dans l'empire du Milieu. Danone aidera Yashili, qui emploie 5 000 personnes dans quatre usines, à développer son offre. L'investissement a été salué à la Bourse, où le titre de Danone a enregistré une hausse de 2,88 %, à 54,22 euros, le 31 octobre, jour de l'annonce de l'accord.

Patrick Drahi s'attaque à Portugal Telecom

Après SFR, c'est Portugal Telecom, l'opérateur historique lusitanien, qui intéresse Patrick Drahi, le président d'Altice. Il a proposé à l'opérateur brésilien Oi plus de 7 milliards d'euros pour lui racheter sa filiale. L'offre est soutenue par cinq banques : JP Morgan, Morgan Stanley, Deutsche Bank, Goldman Sachs et Credit Suisse. Le britannique Vodafone et l'espagnol Telefónica seraient également intéressés.

Livre

La Reine, la City et les Grenouilles

« Je suis un stéréotype vivant. Éduqué, élevé et diplômé en France, je l'ai quittée pour vendre mon âme à la finance et m'installer dans sa capitale incontestée, Londres. » Josselin de Roquemaurel, installé depuis dix ans dans la capitale britannique, raconte avec humour et sagacité sa vie londonienne et le regard porté par les insulaires sur les Français. Des raisons qui poussent ces derniers à franchir la Manche par milliers aux comparaisons entre la langue de Molière et celle de Shakespeare en passant par la difficulté à rencontrer de « vrais » Anglais, cet ouvrage plein de mordant explique avec brio le quotidien d'un financier franco-londonien et les paradoxes d'une « émigration choisie ». L'auteur reconnaît aussi « qu'en dépit de toutes les contraintes qu'elle impose à ses habitants », Londres lui a « toujours fait respirer un petit air de liberté ».

Albin Michel, 176 pages, 14 €.



Sapient, tremplin de Publicis vers le numérique

Objectif numérique. Avec l'annonce du rachat de Sapient, une agence américaine spécialisée dans la communication et le marketing numériques, Publicis est en passe de franchir une étape décisive et de s'imposer comme leader dans l'ère du digital. « Sapient est un « joyau », une entreprise unique en son genre, née de la technologie, avec des compétences affirmées dans la communication, le marketing, le commerce omnicanal ainsi que le consulting. Cette opération donne aussi à Publicis Groupe l'accès à de nouveaux marchés et à de nouvelles sources de revenus », s'est réjoui Maurice Lévy (photo), le président du directoire du groupe français. Une opération de 3,7 milliards de dollars (2,96 milliards d'euros) dans laquelle Publicis propose aux actionnaires de Sapient 25 dollars par action. En cas de réussite, le numérique repré-

senterait plus de 50 % des revenus de Publicis « avec trois ans d'avance sur le plan stratégique de 2018 ». En parallèle, les synergies de coûts devraient être de 50 millions d'euros par an et de nouveaux relais de croissance pourraient apparaître, via notamment une nouvelle plateforme mondiale, Publicis.Sapient. Si les dirigeants des deux entreprises se montrent enthousiastes, les marchés financiers s'interrogent.

Les patrons de Sanofi et de Vivarte débarqués

Le 29 octobre, Christopher Viehbacher, directeur général de Sanofi, a été démis de ses fonctions par le conseil d'administration. En cause, un « style de management » qui ne faisait pas l'unanimité. Même constat du côté de Vivarte (La Halle !, Naf Naf, André...) : Marc Lelandais, son président, a quitté le groupe pour des raisons de « désaccords stratégiques », après en avoir restructuré la dette de 2 milliards d'euros.



Christopher Viehbacher (Sanofi). Un « style de management » contesté.

La lutte contre la fraude fiscale rapporterait 900 millions d'euros en 2015.

Invité sur France Inter, Michel Sapin, ministre des Finances, a salué la fin du secret fiscal.

Arnaud Montebourg : « J'ai décidé de reprendre des cours parce que diriger une boîte est un vrai métier. »

L'ancien ministre de l'Économie va suivre une formation à l'Insead, une école de commerce réputée.



La BCE joue sa crédibilité

Faillites

Les banques européennes ont passé avec succès les "stress tests" imposés par la BCE. Mais une bonne nouvelle théorique ne protège pas d'un scénario catastrophe. Les banques françaises pourraient alors être appelées à jouer les pompiers de l'Europe.

"*Live and let die*". Vivre et laisser mourir... Près de 200 banques américaines et européennes ont disparu après la crise financière de 2008. Pour éviter qu'un tel scénario se reproduise, les autorités monétaires ont renforcé les règles de solvabilité depuis cinq ans. La BCE vient d'imposer un nouveau *stress test* aux grands établissements bancaires de l'Union pour mesurer leur capacité à résister à une crise économique ou financière. L'objectif de la BCE était de publier les résultats avant qu'elle ne prenne en charge la supervision bancaire dans la zone euro, le 4 novembre. Le verdict est tombé dimanche 26 octobre : sur 130 banques testées, 105 ont réussi l'examen ; 25 – des banques grecques, italiennes, chypriotes, portugaises et une française (la Caisse de refinancement de l'habitat) – l'ont raté. De quoi rassurer les marchés et inciter les banques à débloquer les crédits aux entreprises. Mais quelle confiance accorder à ces *stress tests* ? Que se passerait-il en cas d'éléments exogènes ? Les géants français ne risquent-ils pas d'être contraints de sauver les canards boiteux du fin fond de l'Europe ? Décryptage, en partant du commencement.

Qu'est-ce que les fonds propres ?

Ce sont les ressources à long terme d'une banque, constituées du capital social apporté par les actionnaires ou par les sociétaires dans le cas des banques mutualistes ; s'y ajoutent les réserves et certaines dettes subordonnées. Ces fonds propres n'intègrent pas les dépôts des épargnants, ils doivent permettre aux banques de faire face à un événement exceptionnel tout en continuant à être solvables. En

juin 2014, BNP Paribas, qui a plaidé coupable dans l'affaire du viol des embargos économiques, a accepté de payer à la justice américaine une amende de 6,6 milliards d'euros. La banque a puisé dans ses fonds propres, sans se mettre en danger. Les règles prudentielles exigent que, pour pouvoir prêter 100, les banques doivent avoir 8 en fonds propres, elles empruntent ensuite majoritairement le reste ou puisent dans les dépôts.

Pourquoi ces ratios prudentiels ?

Les établissements doivent ainsi suivre leurs risques au jour le jour. Le Comité de Bâle a édicté des règles prudentielles Bâle I, Bâle II et Bâle III : elles définissent des niveaux de fonds propres minimaux. La première réglementation – elle date de 1988 – stipule que le ratio de fonds propres rapporté aux engagements de crédit d'une banque, aussi appelé ratio Cooke, ne peut être inférieur à 8 %. Dans l'accord Bâle II (2004), qui repose sur le ratio McDonough, les banques doivent avoir un ratio minimal de 8 % de fonds propres ; elles doivent aussi prendre en compte les risques opérationnels, de marché et de contrepartie.

Pour renforcer le système bancaire après la crise des *subprimes*, le Comité de Bâle a défini, en 2010, un nouveau cadre prudentiel : les accords Bâle III. Les banques doivent respecter deux ratios de liquidité pour faire face à un retrait massif des dépôts. L'exigence du niveau minimal de fonds propres (à 8 %) a été renforcée avec l'apparition d'un ratio, le *Core Tier 1* ; ce sont les fonds propres dits "durs". Il devra être de 4,5 % en 2015, puis s'ajoutera un "coussin de sécurité" pour atteindre



un ratio de 7 % d'ici à 2019. Un ratio d'effet de levier a par ailleurs été défini. Aux États-Unis, le régulateur exige que les grands établissements aient un ratio de liquidité de 80 % sur leurs financements à court terme : en d'autres termes, pour prêter 100 dollars, les banques américaines doivent avoir 80 dollars en fonds propres. À ce jour, il n'y a pas d'unicité des règles prudentielles, et c'est bien là le danger.

Une banque peut-elle quand même faire faillite ?

Toute entreprise, même une banque, peut faire faillite. Le problème est que tous les établissements financiers étant liés les uns aux autres, la défaillance de l'un d'entre eux peut se propager jusqu'à provoquer l'effondrement du système bancaire dans sa globalité, c'est le risque systémique. L'histoire a montré que les banques sont faillibles. En 1991, la banque pakistanaise BCCI fait faillite. Quatre ans plus tard, la britannique Barings sombre. La même année, la faillite du Crédit Lyonnais est évitée de justesse

Mario Draghi, le président de la BCE.
Sur 130 banques testées, seules 25 ont failli.



par un renflouement de l'État et la banque française Pallas-Stern ferme ses portes. Outre-Atlantique, les banques américaines sauvent le *hedge fund* LTCM, en 1998, pour éviter une crise systémique.

Dix ans plus tard, la fin de Lehman Brothers provoque une onde de choc mondiale. La même année, 25 établissements bancaires aux États-Unis, dont Washington Mutual, ont coulé... puis 130 banques américaines en 2009 ! Chaque fois, la faillite est née d'une insuffisance de fonds propres, de retraits massifs des déposants et/ou de l'incapacité de l'établissement à se financer sur les marchés. Quand une banque ne parvient plus à trouver les liquidités suffisantes, tout État peut décider de lui apporter sa garantie, de renflouer son capital ou d'organiser le rapprochement de la banque défaillante avec un autre établissement jugé plus solide. Ces dispositifs ont permis d'éviter la faillite du bancassureur belgo-néerlandais Fortis lors de la crise financière de l'automne 2008. Et de protéger ainsi les dépôts des clients.

Quelles conséquences d'une faillite bancaire en France ?

Si une banque fait faillite en France, le Fonds de garantie des dépôts doit indemniser les clients à hauteur de 100 000 euros. Ce montant s'entend par déposant, y compris pour les mineurs, et par établissement, d'où l'intérêt de diversifier ses avoirs dans différentes banques. La garantie porte sur les comptes à vue, les comptes sur livret et les plans d'épargne logement. Les livrets réglementés comme le Livret A bénéficient d'une garantie intégrale de l'État au-delà du plafond de 100 000 euros. Pour les clients d'une banque étrangère dont le siège social est situé hors de l'Union européenne, la filiale doit demander l'agrément auprès du Fonds de garantie pour bénéficier de la protection des dépôts. Pour les banques européennes, il convient de faire la distinction entre les filiales locales d'une banque étrangère et les succursales, qui relèvent du droit du pays d'origine. Par exemple, ING Bank France étant une succursale d'ING Bank NV, elle est

soumise au droit néerlandais. En 2008, après la faillite de la banque Landsbanki, l'Islande a refusé d'indemniser les pertes au motif que l'Union européenne oblige les États à créer un fonds de garantie des dépôts (avec un minimum de 20 000 euros assurés aux déposants), mais pas à les garantir avec de l'argent public.

Pourquoi les "stress tests" ?

Il s'agit d'évaluer la résistance des banques en regardant comment leurs bilans évoluent en fonction de scénarios économiques et ainsi d'évaluer leur capacité à faire face à une crise financière. Dans le *stress test* effectué récemment, conçu par l'Autorité bancaire européenne avec le cabinet américain de conseil en stratégie Oliver Wyman (pourquoi d'ailleurs ne pas avoir choisi un cabinet européen ?), le scénario central reposait sur les hypothèses de croissance en 2014, 2015 et 2016 établies par la Commission européenne. Dans le second scénario, les bilans des banques ont été soumis à des hypothèses de décroissance écono-



ERIC PIERMONT/AFIP

► mique et de recul des marchés boursier et immobilier, avec une inflation faible et un chômage élevé. La BCE a conduit ce *stress test* en même temps qu'une revue de la qualité des actifs (*Asset Quality Review*) dans le cadre de l'union bancaire unique qui a commencé à fonctionner ce 4 novembre. Pour réussir ces tests, les banques devaient présenter un coussin de fonds propres supérieur à 8 % dans le premier scénario et de 5,5 % dans le scénario "stressé". Les *stress tests* ayant été réalisés à partir des bilans de 130 banques au 31 décembre 2013, certains établissements ont d'ores et déjà procédé à des opérations. Les autres disposent d'un délai de neuf mois pour mettre en œuvre des recapitalisations pour un total d'environ 10 milliards d'euros.

Les "stress tests" sont-ils fiables ?

« Je n'ai pas trouvé le second scénario vraiment très agressif, nous confie un banquier. Pour moi, une situation de crise très sérieuse, c'est lorsque les marchés boursiers s'arrêtent de fonctionner pendant plus d'un mois ou chutent véritablement. » Entre juin 2008 et février 2009, les marchés boursiers français ont perdu plus de 50 % de leur valeur alors que le recul prévu par les *stress tests* n'est que de 20 % ! Autre reproche, les scénarios établis par la BCE ne prévoient pas la défaillance d'un établissement et, alors qu'ils sont reliés les uns aux autres, ne calculent pas les répercussions globales, bref l'effet domino. Enfin, quel crédit accorder aux *stress tests* qui ont été réalisés à partir d'une image figée au 31 décembre 2013, il y a plus de dix mois ? Preuve que les marchés n'ont pas attaché une grande importance aux résultats, les

cours de Bourse des valeurs bancaires ont davantage baissé que le Cac 40 une fois les résultats annoncés.

Quelle crédibilité pour la BCE ?

Depuis décembre 2013, la Banque centrale européenne a un double rôle : superviser les banques de la zone euro et résoudre les crises lorsqu'elles surviennent. D'où les *stress tests* pour s'assurer de la solidité des banques. Rappelons que les précédents, effectués en 2010 et 2011, n'ont pu éviter les faillites de banques irlandaises, espagnoles, portugaises... La BCE n'a pas davantage pu empêcher les crises lorsqu'elles avaient une origine exogène. Il est prévu qu'un Conseil de résolution unique agira dès 2015 en cas de défaillance bancaire « sans recourir à l'argent du contribuable ; cela implique un recours systématique au renflouement interne des actionnaires et des créanciers et le recours éventuel à un fonds unique intégralement financé par les banques », explique le Conseil de l'Union européenne. Ce fonds, d'un montant de 55 milliards d'euros (il en avait fallu presque autant pour sauver les banques espagnoles), sera abondé d'ici huit ans par chaque banque en fonction de l'importance de son bilan et de son profil de risque. Les banques françaises sont aujourd'hui les grandes perdantes de ce système. Puisqu'elles sont les plus puissantes en Europe, elles devraient apporter à elles seules 20 % du fonds, soit 10 milliards d'euros ; pour l'État, c'est un manque à gagner fiscal. Elles risquent donc de devoir supporter les défaillances des petites banques européennes considérées comme non systémiques. ●

Marie de Greef-Madelin et Frédéric Paya

Keep Cool, le sport sans complexe

Concept

Après vingt ans consacrés à la fabrication de matériel de musculation, Guy Deville a décidé de passer de l'autre côté du miroir en développant ses propres salles de sport avec une devise : la pratique avant le culte du corps.

Au pays de la salle de sport, l'apparence est reine : des haltères pour la travailler, des miroirs pour la contempler et un esprit de compétition pour la conserver. Malheureusement, on se retrouve plus souvent à la place des bouffons que des grands de ce royaume. Car, contrairement aux idées reçues, « 90 % des gens se rendent avant tout dans les salles de fitness pour se faire du bien et mettre du sport dans leur vie », explique Guy Deville, fondateur de l'enseigne Keep Cool.

En 2002, il lance son premier club à Avignon avec un modèle alors révolutionnaire : "La forme sans la frime". « J'ai décidé de bannir les miroirs et les haltères, car je souhaitais que Keep Cool soit une salle de sport pour tous ceux voulant pratiquer en toute simplicité dans une ambiance chaleureuse », reprend-il. Et le concept séduit rapidement : aujourd'hui, Keep Cool compte 114 clubs en France (80 % en franchise) et plus de 130 000 adeptes, un chiffre en hausse de 30 % sur les douze derniers mois. « Le profil de nos adhérents est varié : on accueille toutes les personnes voulant faire du sport au moins une fois par semaine mais, si on devait définir un profil type, il s'agirait d'une femme urbaine de 28 ans qui manque de temps », décrit Guy Deville. « Je me suis abonnée à Keep Cool car la salle est ouverte 7 jours sur 7 de 6 à 23 heures », explique Marie, 27 ans, cadre dans une banque. On est libre de gérer son temps comme on le souhaite. »

La clé du succès de Keep Cool réside dans son concept alternatif, mais aussi dans l'identité qu'a su bâtir

Guy Deville, fondateur de Keep Cool.
Son objectif : proposer un service
de proximité pour le plus grand nombre.

son fondateur. Car Guy Deville n'est pas un novice dans le domaine : après des études de dessin industriel et de mécanique, il s'occupe du dépannage et de la réparation de machines de musculation. Au début des années 1980, il invente la première gamme de machines à air comprimé, dépose un brevet et crée dans la foulée sa première entreprise : Air Anatomie. L'aventure durera vingt ans et l'amènera jusqu'au Japon, où il réussit à décrocher des contrats. Mais Guy Deville n'est pas un homme d'habitudes : il décide de se recentrer sur la France et d'ouvrir sa première salle de sport à Avignon. « Je suis un industriel, la méthode que j'ai acquise, je l'applique à Keep Cool », résume-t-il.

Aujourd'hui, l'entreprise est verticalement intégrée : le matériel est fabriqué par Air Anatomie en exclusivité. De même, le contenu des vidéos de cours proposées dans les salles est conçu en interne. Avec sa voix enjouée, rien ne semble pouvoir contrarier Guy Deville. Sauf quand on parle de low



cost : « Nous ne sommes pas une salle de sport low cost pour la simple raison que ce terme est opposé à la logique de service que nous proposons. » On la retrouve dès l'accueil des nouveaux adhérents : trois rendez-vous sont proposés le pre-

mier mois afin de faire le bilan des attentes et des objectifs, d'établir une courbe de progression et d'accompagner vers l'autonomie. Le tarif pratiqué – 29,90 euros par mois – a pour objectif de démocratiser le fitness. « Nous proposons un service de proximité pour le plus grand nombre, nous devons donc avoir une offre avantageuse », résume le fondateur.

Keep Cool est loin d'avoir dit son dernier mot : « Dans les huit prochaines années, le marché du fitness va doubler », anticipe Guy Deville. Une chance qu'il est en passe de saisir : avec une trentaine de projets en cours sur les douze prochains mois et un chiffre d'affaires plus qu'encourageant (plus de 45 millions d'euros en 2013, en croissance de 10 % en un an), pas question de ralentir la cadence. « Notre métier est d'être exploitant, mais je reste un industriel avant d'être un commercial, considère Guy Deville. Nous devons innover pour capter le marché à venir. » ● Agnès Pinard Legry

PRIMARDECO

Maison de Ventes aux Enchères

www.primardeco.com
contact@primardeco.com



JEROME de COLONGES

“Le commissaire-priseur
qui défend vos valeurs”



contact direct Jérôme de Colonges : 06.03.31.57.45

**Expertises et ventes aux enchères :
objets d'art, antiquités, tableaux**

**Conseil en partages de famille :
inventaires, fiscalité, ventes**

DEPLACEMENTS DANS TOUTE LA FRANCE 

**Spécialiste des ventes aux enchères sur
place dans châteaux et maisons de maître**

**Retransmission en direct des ventes
sur internet : Drouot Live et Invaluable**

HOTEL DES VENTES - 14 rue du Rempart St - Etienne - 31000 Toulouse - Tel. : 05.61.12.62.62

Le printemps des flottes d'entreprise

Automobile

Les entreprises se sont portées au chevet d'un secteur sinistré. Les immatriculations repartent à la hausse, même si le marché français reste fragile. Une voiture achetée sur deux le sera bientôt par une société.

50 Entretien avec Arnaud Barral (Volkswagen)

54 Entretien avec Philippe Geffroy (Mazda)

56 Sept stars à l'essai

58 Un superbonus pour doper l'électrique

Dossier réalisé par Dominique Murtoli

Un printemps automobile qui s'annonce aux portes de l'hiver ! Après des années de sinistrose, les chiffres des ventes de voitures neuves retrouvent des couleurs. Sur les neuf premiers mois de l'année, le marché français des voitures particulières (VP) a connu une hausse de 2,1 %, avec plus de 1,3 million d'immatriculations. Les véhicules utilitaires légers (VUL) ont profité de l'embellie dans les mêmes proportions, avec plus de 270 000 ventes.

Bien sûr, le marché est encore fragile. Si l'on prolonge la courbe des ventes jusqu'à la fin de l'année, les immatriculations, VP et VUL confondus, devraient avoisiner les 2,1 millions de véhicules. On est loin des 2,5 millions d'unités des années "fastes" portées notamment par les primes à la casse, "juppettes" et autres "balladures". En ce temps-là, l'obole de contribuables à elle seule soutenait 10 % des ventes. Mais les Français sont las de devoir mettre la main à la poche pour compenser le manque d'imagination et de constance des gouvernants sur le plan économique.

La fin d'année 2014 apporte, quoi qu'il en soit, une note d'espoir. Comme si le système rentrait enfin dans un cercle vertueux. Une évolution largement portée par l'investissement et les efforts d'adaptation des entreprises. Car leur poids ne cesse de croître dans le volume des immatriculations. Tant et si bien qu'une voiture achetée sur deux le sera bientôt par une société. Cette part est passée très



La Renault Clio, quatrième génération. Classée première au top 10 des voitures d'entreprise en location (notre tableau).

précisément, entre 2011 et aujourd'hui, de 39 à 45 %. C'est dire la dépendance croissante des constructeurs vis-à-vis des professionnels, que ces derniers soient les entreprises proprement dites (12 %) ou des loueurs (17 %), qui achètent pour louer aux sociétés, mais aussi des concessionnaires (13 %).

La crise a profondément modifié les comportements. D'abord, beaucoup de sociétés ont préféré réduire le nombre de bénéficiaires de véhicules



◀ La Peugeot 208. Le pari de la légèreté dans l'esprit de la 205, la technologie en plus.

L'un des responsables du Comité des constructeurs français d'automobiles (CCFA) le dit : « Face à la baisse de la valeur résiduelle des véhicules,

beaucoup de patrons d'entreprise ont préféré externaliser la prise de risque en confiant la gestion de leur parc automobile aux acteurs de la location longue durée. » Qui eux-mêmes se sont adaptés.

Les sociétés de location longue durée (LLD) ont revu de fond en comble leurs stratégies. Arval, ALD Automotive, Leaseplan et tant d'autres proposent désormais des contrats bien plus en adéquation avec les besoins réels de chaque client. La flotte automobile est entrée dans l'ère du sur-mesure en somme. Pour optimiser les coûts à tous les niveaux.

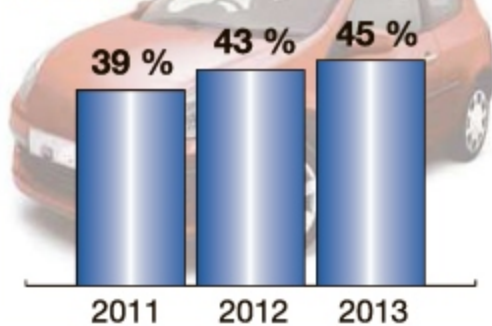
Globalement, le client y a trouvé son compte, car les loueurs longue durée présentent l'avantage de fournir, outre

de service ou de fonction. Et pour ceux qui s'en voyaient attribuer, la catégorie a généralement été revue à la baisse : une grande berline a cédé le pas à une berline moyenne ; pour le collaborateur, la Renault Laguna s'est souvent transformée en Mégane, voire en Clio.

Les gestionnaires de parcs automobiles dans les entreprises sont devenus plus prudents. Ils ont fait durer leurs flottes de véhicules, parfois même au-delà du raisonnable. Car il faut bien penser un jour à revendre...

« Le couple 36 mois-100 000 kilomètres, qui constituait la norme maximale pour le renouvellement d'un véhicule, a été quelque peu bousculé », reconnaît un cadre du Syndicat national des loueurs de voitures en longue durée (SNLVLD).

PART DES VÉHICULES DE SOCIÉTÉ DANS LE MARCHÉ DE VOITURES PARTICULIÈRES



LE TOP 10 DES FLOTTES AUTO
Voitures de flottes en location – chiffres 2013

1. Renault Clio
2. Peugeot 208
3. Citroën C3
4. Citroën C4 Picasso
5. Renault Kangoo
6. Renault Mégane
7. Renault Scenic
8. Volkswagen Golf
9. Peugeot 308
10. Peugeot 3008



- des véhicules récents, des financements stables, au travers de solutions de loyers, mais aussi de nombreux services et conseils qui n'existaient pas avant.

L'écoconduite se solde souvent par des baisses de consommation de l'ordre de 10 à 15 %.

Tout est désormais ausculté dans le moindre détail : les coûts d'acquisition des véhicules, de l'assurance, du carburant, de l'entretien. L'assurance, par exemple, représente en moyenne 20 % du coût total de détention d'un véhicule. Et les négociations sont âpres avec les compagnies pour déterminer le bon niveau de couverture, sans avoir à payer des primes pour garantir certains types de sinistres dont la fréquence se révèle finalement peu élevée.

L'apprentissage à l'écoconduite (ou conduite responsable) s'est égale-



PHOTOS : VOLKSWAGEN - CITROËN

ment considérablement développé. Des formules sont proposées dans les contrats des loueurs pour former le collaborateur à limiter l'usage de la climatisation (qui fait consommer davantage), à avoir, d'une manière générale, le pied léger et à savoir anticiper le tracé d'une route, pour limiter les risques d'accident.

Cela peut paraître un brin éloigné des exigences du comptable. Mais cette discipline se solde souvent par 10 à 15 % de consommation en moins et une réduction jusqu'à 40 % des risques d'accident !

Il n'y a pas de petites économies. D'autant que la fiscalité des véhicules d'entreprise s'est durcie au fil du temps. La taxe sur les véhicules de société (TVS), payable chaque

année, a grimpé. Même les petites voitures y sont assujetties.

À ces désagréments s'ajoute l'évolution peu réjouissante du bonus-malus. L'État fait moins de cadeaux aux bons élèves et pénalise davantage les pollueurs. Les constructeurs français pourront toujours se consoler en se disant que les barèmes retenus semblent avoir été édictés pour protéger la production tricolore, dont les modèles ne dépassent guère les 231 grammes de rejet de CO₂ par kilomètre.

Le protectionnisme fiscal a cependant ses limites, car les constructeurs étrangers peuvent aligner des produits susceptibles de rebattre les cartes. Si Opel ou Fiat ont encore des efforts à faire pour distancer les françaises, d'autres marques, allemandes et japonaises, gagnent des parts de marché.

Mercedes, BMW et Audi ont réalisé de tels progrès en termes de réduction des consommations qu'ils peuvent proposer des véhicules haut de gamme, performants et très économiques à l'usage. Le généraliste Volkswagen est, de son côté, le seul constructeur germanique à avoir pu placer en France, l'an dernier, l'une de ses voitures, la Golf, dans le top 10 des véhicules de flottes en location.

Toyota et Honda, pour leur part, ont pris un coup d'avance avec la technologie hybride qui plaît de plus en plus aux entreprises. Le premier des deux constructeurs japonais a écoulé 22 000 voitures auprès des sociétés en 2013, dont près de la moitié sont des hybrides. Soit autant que l'ensemble des ventes annuelles de véhicules électriques en France, toutes marques confondues, au rythme où celles-ci s'écoulent actuellement. Les beaux jours des blocs thermiques ou de l'hybridation sont visiblement loin d'être terminés. ●

D. M. ►



Arnaud Barral "La Passat dans un segment stratégique"

Le directeur de Volkswagen France (photo) expose les atouts de sa marque à l'heure de la sortie de la huitième génération de Passat, une berline de grande diffusion au standard premium.



Comment aborder la clientèle des entreprises ?

Les professionnels ont des exigences. Volkswagen peut s'appuyer, pour les seconder, sur des outils de plus en plus performants, des systèmes de rappel informatique, par exemple, qui vous indiquent l'usure, le kilométrage et les entretiens programmés de chaque véhicule. Les sociétés veulent des voitures valorisantes pour leurs employés, mais pour un coût mesuré. La nouvelle Passat répond parfaitement à ces attentes.

Que représentent les ventes aux flottes automobiles chez Volkswagen ?

Nous vendons 30 % de nos voitures aux entreprises *stricto sensu*, si l'on retire les achats faits par les concessions et la location courte durée. Et qu'est-ce qui vous distingue de la concurrence ? D'abord, une gamme très

étendue de vingt et un modèles, chacun affichant une forte valeur résiduelle. Le premier prix de notre nouvelle Passat s'affiche à 25 350 euros, et 30 100 euros pour la Business Trendline, tarifs très abordables pour une société. Le segment dans lequel s'inscrit cette berline demeure stratégique pour notre groupe, même s'il a diminué depuis trois ou quatre ans. En France, nous réalisons 12 à 14 % de parts de marché dans cette catégorie. Propos recueillis par D. M.

Nouvelles Peugeot 508 & 508 SW

Le meilleur de la technologie
au service de votre TCO.



ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE

BVCert. 6033703

- **Optimisation du TCO** grâce à des émissions à partir de 104g de CO₂ en motorisations e-HDi et 85g en motorisation HYBRID4.
- **Technologie BlueHDi** élimine jusqu'à 90 % des NOx grâce au système SCR (Selective Catalytic Reduction).
- **Écran tactile** avec système multimédia intégré, navigation, Bluetooth et lecteur CD.
- **Indicateur de changement de rapport** pour choisir le rapport approprié et atteindre une consommation optimale.
- **Coffre modulable de 512 l (VDA)** transformable en un vaste plancher de 1598 l (VDA) pour la version SW.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommations mixtes (en l/100 km) 508 et 508 SW gamme business : de 3,3 à 4,6. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 85 à 120.

BETC Automobiles PEUGEOT 502 144 503 RCS Paris.

NOUVELLE PEUGEOT 508

MOTION & EMOTION



PEUGEOT
PROFESSIONNEL



LE MOTEUR ÉCONOMIQUE DE VOTRE ENTREPRISE

Faire le choix de la gamme Lexus Full Hybrid*,
c'est ne pas renoncer au plaisir automobile avec des modèles
alliant élégance, dynamisme et haute technologie.
Mais c'est également profiter de nombreux avantages :



- JUSQU'À 3 300€ DE BONUS ÉCOLOGIQUE⁽¹⁾ (si CO₂ < 111 g/km)
- EXONÉRATION DE TVS PENDANT 8 TRIMESTRES⁽²⁾ (si CO₂ < 111 g/km)
- CARTE GRISE GRATUITE SELON LES RÉGIONS⁽³⁾
- TRÈS FAIBLE COÛT D'UTILISATION



- VERSIONS BUSINESS AVEC TRANSMISSION AUTOMATIQUE,
NAVIGATION ET BLUETOOTH® DE SÉRIE



- CONCIERGERIE ET ASSISTANCE LEXUS
24H/24, ET 7J/7 PENDANT 3 ANS



- GARANTIE 5 ANS OU 100 000 KM POUR
LES COMPOSANTS DU SYSTÈME HYBRIDE⁽⁴⁾



CT 200h BUSINESS
À PARTIR DE **28 663 €⁽⁵⁾**
BONUS ÉCOLOGIQUE DE 2 577 € DÉDUIT⁽¹⁾

GAMME LEXUS FULL HYBRID*



LEXUS IS À PARTIR DE 4,3 L/100 KM
ET 99 G/KM DE CO₂**



LEXUS CT

À PARTIR DE 3,6 L/100 KM
ET 82 G/KM DE CO₂**

LEXUS NX

À PARTIR DE 5,0 L/100 KM
ET 116 G/KM DE CO₂**

LEXUS RX

À PARTIR DE 6,1 L/100 KM
ET 140 G/KM DE CO₂**

* Full Hybrid = Totalement Hybride. Modèle présenté : CT 200h F Sport avec options (peinture métallisée et pack Éclairage) à **34 443 €**, Bonus Écologique⁽¹⁾ de **3 097 €** déduit. (5) Exemple pour version CT 200h Business hors options, Bonus Écologique⁽¹⁾ de **2 577 €** déduit. Tarif indicatif conseillé au 12/09/2014. (1) Pour les hybrides émettant jusqu'à 110 g/km de CO₂, Bonus Écologique dépendant du coût du véhicule neuf (équipements intrinsèques inclus, toutes remises déduites et hors accessoires, services et frais annexes), soit 8,25% du coût d'acquisition TTC dans la limite de 1650 € (min) et 3300 € (max). Selon conditions et modalités du décret 2007-1873 au 30/07/2014 et sous réserve de tout texte modificatif. (2) TVS : taxe sur les véhicules de tourisme des sociétés : cf. art. 1010 et suivants du code général des impôts. (3) Liste consultable sur www.ants.interieur.gouv.fr/siv/317-cout-de-la-carte-grise-et-taxe.html. (4) Au premier terme échu. ** CO₂ des versions Business. Modèles présentés : CT 200h F Sport à 94 g/km ; IS 300h F Sport à 109 g/km ; NX 300h F Sport à 123 g/km ; RX 450h F Sport à 145 g/km.

PHOTOS: WWW.INGOBARENSCHIE.COM - D. FONTENAT



► “Mazda apporte des solutions adaptées aux flottes d'entreprise”

L'entretien : Philippe Geffroy

Pour le président de Mazda France, l'importance croissante des véhicules d'entreprise dans l'Hexagone est une opportunité à saisir. Il s'en explique pour “Valeurs actuelles”.

Que pèse la clientèle d'entreprise chez Mazda et quels sont vos objectifs ?

Notre objectif de ventes aux flottes est de 25 % en 2014. C'est, il est vrai, en dessous du marché, mais Mazda offre plus une gamme de véhicules pour les particuliers que d'utilitaires, contrairement à nos concurrents. Nous sommes actuellement en avance sur ce que nous projetions puisqu'à ce jour la part des flottes représente 30 % de nos ventes. Notre ambition est de nous maintenir à ce niveau tout en augmentant le volume total, qui est aujourd'hui de 6 500 véhicules. Nous prévoyons en 2015 une croissance de 50 % de nos ventes totales.

Quelle est votre clientèle privilégiée ?

Les professions libérales : TPE et PME ; beaucoup moins, il est vrai, les grands comptes. Nous préférons en

effet privilégier les “user-chooser”, c'est-à-dire ceux qui choisissent et utilisent nos véhicules et ne sont pas dans une logique purement financière. Cette dernière entraîne une concurrence sauvage en termes de remise à laquelle nous ne souscrivons pas : nous sommes attachés à l'idée d'opérations saines et profitables pour nous et notre réseau de distributeurs.

Comment a évolué ce marché des professionnels et quelles sont ses exigences ?

Il représente aujourd'hui quasiment 50 % du marché automobile. Il a plus que doublé au cours de ces quinze dernières années. Les véhicules de société sont de plus en plus nombreux auprès des forces de vente. Il n'est plus rare que les cadres en bénéficient et que cela fasse partie de l'attractivité des offres d'embauche. C'est la conséquence de la professionnalisation de ce marché sous l'influence des grands comptes, soucieux d'optimiser une fiscalité toujours plus lourde pour les entreprises et des coûts régis par le fameux TCO (*total cost of ownership*). Mazda apporte des solutions tout à fait adaptées à ces exigences : TCO très

bas, mais également une qualité de service de premier ordre mettant en place de multiples solutions adaptées aux entreprises (suivi, horaires étendus, couverture du territoire).

En quoi l'identité de Mazda peut-elle satisfaire ce public bien particulier ?

Sur ce marché, Mazda est une entreprise challenger qui joue sur ses qualités d'innovation, comme l'ont prouvé par le passé nos moteurs rotatifs ou nos technologies SkyActiv actuelles, ainsi que nos performances tant en termes de consommation que de taux d'émission de CO₂. Mazda est donc une marque “différenciante”, ce qui peut bénéficier à l'image de nos clients. Nous sommes par ailleurs connus pour notre fiabilité, le plaisir de conduire et la sécurité de nos véhicules. Nous y travaillons *via* nos systèmes d'assistance à la conduite, comme l'alerte de franchissement de ligne ou l'aide au freinage d'urgence. Ces équipements sont proposés très tôt dans nos gammes, alors que chez de nombreux concurrents il faut aller parfois jusqu'au haut de gamme pour y avoir accès.



Philippe Geffroy. Mazda est une marque “différenciante”.

MIEUX AVANCER, C'EST ÊTRE PLUS INNOVANT.



Avancer ensemble vers un monde où la mobilité est plus intelligente, cela implique de développer des technologies responsables. Michelin innove jour après jour pour diviser par deux d'ici à 2050 la quantité de matières premières utilisées dans la fabrication des pneus, ainsi que leur bruit sur la chaussée et leur résistance au roulement, source de consommation de carburant et d'émissions de CO₂. Parce que, comme vous, Michelin s'engage pour le développement d'une mobilité durable.



► Quelles offres spécifiques lui réservez-vous ?

Outre nos financements à taux attractifs en LOA (location avec option d'achat) et LLD (location longue durée), nous développons des offres adaptées à chaque type d'utilisation et répondant à des conditions d'achat du véhicule différentes.

En termes de produits, c'est le CX-5 qui est plébiscité. Ce SUV est emblématique de la gamme et très apprécié des utilisateurs. Par méconnaissance, certains refusent encore d'intégrer des SUV dans leur offre, redoutant une consommation très importante. Or ce véhicule affiche 4,6 litres aux 100 kilomètres et 119 grammes d'émissions de CO₂ par kilomètre. La Mazda6 fait également son chemin. Sa ligne élégante de berline familiale fait la différence, par son originalité, même face à des marques allemandes *premium*.

Quels sont les atouts de vos véhicules ?

Si Mazda est apprécié pour son design et ses performances, ses ingénieurs travaillent beaucoup sur la consommation et les rejets polluants. Le développement du système i-Eloop, par exemple, va dans ce sens. Il consiste à récupérer de l'énergie non pas au freinage mais à la décélération. Le système de stockage d'énergie *via* un condensateur permet une utilisation immédiate de cette dernière. Tous les modèles Mazda proposent des équipements, ce qui représente un atout crucial pour les clients flotte : Bluetooth à commande vocale, régulateur de vitesse ou GPS sont des éléments que l'on retrouve sur tous nos modèles à des niveaux de finition d'entrée ou de milieu de gamme. Les Mazda sont mondialement reconnues pour leur fiabilité, encore accrue par les éléments de sécurité innovants proposés parfois même de série sur nos véhicules (freinage d'urgence par exemple).

En 2015, nous compterons sur deux nouveaux modèles. La Mazda2 – récemment élue "Voiture de l'année 2014" au Japon – et un petit SUV urbain. Ces deux nouveautés nous permettront de faire entrer Mazda dans les grandes flottes. La Mazda3 sera également proposée avec un nouveau moteur Diesel de plus petite cylindrée, mieux adapté aux besoins des véhicules d'entreprise. ●

Propos recueillis par Pascale Lorca

Sept stars à l'essai

Modèles

Comment choisir sa voiture de société ? De la berline à la petite économique, Diesel, hybride ou électrique : faites votre marché dans notre sélection.



1 - Renault Clio

Renault a déjà vendu plus de 12 millions d'exemplaires de sa berline compacte, dans 120 pays à travers le monde. Arrivée à sa quatrième génération, après vingt-quatre ans d'existence, elle est plus séduisante que jamais. On aime son pavillon de toit abaissé, son style de coupé, avec cette poignée cachée dans le montant de la portière arrière. L'efficacité du châssis n'est plus à démontrer. La Clio est première au top 10 des voitures d'entreprises en location. La Clio Société propose, en version Air, un équipement complet : contrôle dynamique de trajectoire ESP, feux de jour à leds, radio avec prise USB, climatisation manuelle, système d'aide au démarrage en côte. La version Air Media Nav comprend antibrouillards et GPS évidemment. Les moteurs vont du 1.2 16v



75 eco2 essence (5,5 litres aux 100 kilomètres ; 127 grammes de CO₂ rejetés au kilomètre) à l'Energy dCI 90 eco2 Diesel (3,4 litres et 90 grammes de CO₂). Le premier prix est à 10 500 euros. La Clio n'est pas numéro un par hasard.

2 - Citroën Cactus

La Citroën C4 Cactus a fait sensation aux salons de Genève puis de Paris. Le style est radicalement différent. Les larges panneaux de plastique sur les portes la protégeront des petits chocs du quotidien, coups de portières et autres rencontres plus ou moins fortuites avec des obstacles urbains. Attention : les vitres arrière s'entrebâillent seulement. Le volume de chargement est moyen, variant entre 352 et 1 170 litres.

Pas de banquette rabattable ni de plancher plat. Mais le poids contenu, à peine 1 tonne, autorise des consommations très réduites. La version Business e-Hdi 92 chevaux ne rejette que 92 grammes de CO₂ par kilomètre. En alternative, le BlueHDI 100 chevaux Airdream, donné pour 87 grammes. La classique C4 est déjà la star incontestée des flottes. La variante Cactus y trouvera sa place.



3 - Peugeot 308

La Peugeot 308, c'est avant tout la voiture de l'année 2014. Un véhicule moderne, élégant et fiable. La gamme Business Peugeot a été étudiée pour maîtriser les coûts d'entretien. Elle inclut d'office des tailles de pneumatiques plus économes ou un radar de recul (sur les versions Business Pack), pour limiter les coûts de réparation liés aux chocs. Le bloc 1,6 litre e-HDi 115 chevaux à boîte 6 vitesses consomme 3,7 litres aux 100 kilomètres en émettant 95 grammes de CO₂. ►

VOLVO XC60

D4 GEARTRONIC 8



**VOLVO CAR ENTREPRISE
LA RELATION LONGUE DURÉE**

À PARTIR DE

44 110€*

181 CH BVA

4,7 L/100 KM

124 G DE CO₂/KM

TVS : 682€

Finition Momentum Business : - Système audio High Performance - Radars de stationnement avant et arrière
- Sensus Navigation avec Sensus Connect - Assise et dossier des sièges en Cuir

Actena
Automobiles
www.actena.fr

75 PARIS 16 ^e	01 44 30 82 30	56, AVENUE DE VERSAILLES
92 NEUILLY.....	01 46 43 14 40	58, AVENUE CHARLES DE GAULLE
92 LA GARENNE.....	01 56 47 06 60	86, AVENUE DE L'EUROPE
78 PORT-MARLY.....	01 39 17 12 00	8, ROUTE DE ST GERMAIN
78 VERSAILLES.....	01 39 20 17 17	45/47, RUE DES CHANTIERS
78 MAUREPAS.....	01 30 50 67 00	ZA PARIWEST - 8 RUE ALFRED KASTLER
78 BUCHELAY/MANTES.....	01 34 79 92 92	ZI LES CLOSEAUX - 1 RUE DES GAMELINES

Priod

Service Exclusif Vente aux Diplomates et Expat : 01 44 30 82 30
Service Flotte-Entreprises, Loueurs Longue Durée et Grands Comptes : 01 56 47 06 60

* Prix public TTC conseillé au 01/10/14 pour un VOLVO XC60 D4 Geartronic 8 181ch Momentum Business. **Modèle présenté :** VOLVO XC60 D4 Geartronic 8 Summum avec options peinture métallisée Inscription, toit panoramique, jantes alliage Titania 20", Pack Sécurité Personnelle et sabot de protection arrière au prix public TTC conseillé au 01/10/14 de **53 290€**. VOLVO XC60 D4 Geartronic 8 181ch : consommation Euromix (l/100 km) : 4,7 / CO₂ rejeté (g/km) : 124. volvocars.fr

► Alternative : le BlueHdi 82 chevaux, donné pour 82 grammes de CO₂ avec une consommation moyenne de seulement 3,1 litres aux 100 kilomètres. Parmi les équipements prévus, un régulateur et limiteur de vitesse programmable et la navigation incorporée à l'écran tactile multifonctions. Les récents *crossover* 2008 et monospace 5008 sont également disponibles dans la gamme Business.



4 - Honda Jazz Hybrid

Première citadine à disposer d'une motorisation hybride essence-électrique, la Honda Jazz développe 102 chevaux (88 chevaux pour son bloc thermique 1,3 litre et 14 chevaux pour le bloc électrique). Le futur modèle 1,5 litre de 100 chevaux sera associé à un moteur électrique de 30 chevaux. Très relaxante à conduire et dotée d'une modularité intérieure inégalable, elle dispose d'une transmission à variation continue sans à-coup. Rejetant 104 grammes de CO₂ et consommant 4,5 litres aux 100 kilomètres (à peine 3 litres sur le modèle 1,5 litre), elle bénéficie surtout d'un bonus écologique de 1 650 euros et est exonérée de TVS (taxe sur les véhicules de société) durant huit trimestres. Au programme sur la



5

version entreprises : téléphone mains libres Bluetooth, régulateur de vitesse, assistance au démarrage en côte, Start & Stop, appuis-tête avant actifs et contrôle de trajectoire VSA.

5 - Volvo V40

Son design la distingue du lot. La Volvo V40 cumule les distinctions : véhicule de l'année en entreprise, voiture citoyenne 2013. Son format compact plaît. En définition D2 Momentum Business, forte de ses 115 chevaux, elle peut bénéficier d'une location longue durée de 48 mois et 80 000 kilomètres, avec entretien, assistance et perte financière. Sa consommation de 3,4 litres aux 100 kilomètres provoque des rejets de 88 grammes de CO₂ au kilomètre. Son équipement de série comprend système de navigation, Bluetooth, chaîne audio, caméra de recul. Son 4 cylindres turbo Diesel est un modèle de douceur.



6

Relance Un "superbonus" pour doper l'électrique

Dès le 1^{er} janvier 2015, le gouvernement a prévu d'instaurer un "superbonus" pour les véhicules électriques. Cette mesure phare de son plan de relance et de soutien à l'automobile consiste en une prime complémentaire de 3 700 euros. Elle sera attribuée aux acheteurs de voitures électriques qui remiseront à la casse leur polluant véhicule Diesel. À condition que celui-ci ait plus de 13 ans. Le classique bonus jusqu'à 6 300 euros étant maintenu, cela porte le montant global de l'aide à 10 000 euros ! Par ailleurs, Bercy annonce une prime de 2 500 euros pour les véhicules hybrides *plug-in*, c'est-à-dire rechargeables. Toutefois, cette prime ne serait attribuée qu'aux acheteurs résidant dans une zone urbaine agissant contre la pollution, dite zone PPA (plan de protection de l'atmosphère). Soit près d'un Français sur deux si l'on en croit le ministère de l'Économie et des Finances. D. M.

6 - Toyota Auris Hybride

L'Auris démocratise l'hybride. Elle a repris le moteur 1,8 litre de la Prius 3, amélioré en termes de bruit et de vibrations. Délivrant 136 chevaux, il permet à cette berline de passer de 0 à 100 kilomètres-heure en 10,9 secondes tout en n'émettant que 84 grammes de CO₂ au kilomètre avec sa boîte automatique E-CVT. On peut passer en mode 100 % électrique, sur environ 2 kilomètres en ville (à 50 kilomètres-heure au maximum), dans un silence de fonctionnement sans équivalent. Au programme : démarrage sans clé, navigation, caméra de recul. Coffre jusqu'à 1 200 litres. Exonération de TVS pendant deux ans, puis TVS faible les autres années. Bonus écologique de 1 650 euros. Alternative : l'Auris Touring Sports Hybride Business, seul break compact hybride du marché, encore plus séduisant sur le plan esthétique.



7

7 - Volkswagen Golf

En trois ou cinq portes, la Golf de septième génération vise presque la catégorie *premium*. La qualité de finition se veut un cran au-dessus de la concurrence. Parmi ses motorisations Diesel, la marque a sélectionné comme solution business le bloc 1.6 TDI 90, couplé à une boîte manuelle cinq rapports. Les consommations vont de 3,3 à 3,8 litres aux 100 kilomètres. Le bonus écologique est neutre. Les émissions de CO₂ sont de 98 grammes, et la TVS, pour l'heure, est à 236 euros. La liste des équipements intègre tout ce que la concurrence propose, en y ajoutant le Pre Safe Assist, système proactif de protection des passagers en cas de situation d'urgence, avec dispositif de freinage automatique anticollision. De quoi réduire singulièrement le risque d'accident des collaborateurs et donc de garantir quelques belles économies aux entreprises. ● D. M.

Gilles, photographe 1 handicap, 1 CV



17 AU 23 NOV. 2014

SEMAINE POUR L'EMPLOI

DES PERSONNES HANDICAPÉES

www.semaine-emploi-handicap.com

PAR L'ADAPT



WWW.LADAPT.NET - L'ADAPT : ASSOCIATION POUR L'INSERTION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE DES PERSONNES HANDICAPÉES





SFLAAR SANDRA PLANCHEZ

Un projet mixte sur l'île de Nantes

C'est sur l'île de Nantes, face au centre historique de la ville, que le promoteur local Réalités devra livrer en 2017 son programme place des Érables. Le projet, dont Sandra Planchez est l'architecte, est original à deux niveaux. Il s'agit d'abord d'une construction mixte de bureaux et de logements (à partir de 3 700 euros le mètre carré) devant prolonger le vieux quartier de Nantes, avec notamment la reconversion de l'ancien site des usines Alstom. Mais ce qui fait la particularité du programme est avant tout l'agencement évolutif des logements : on peut s'y installer en tant que jeune couple, cloisonner pour créer une chambre à l'arrivée du premier enfant, installer une seconde porte d'entrée pour garantir plus d'indépendance et, quand les occupants commenceront à prendre de l'âge, installer de la domotique. A. P. L. www.origami.realites.com

La maison d'Albert Gleizes en Provence

À trois minutes du village de Saint-Rémy-de-Provence, au pied des Alpilles, l'ancienne demeure du peintre Albert Gleizes a été confiée à la vente à l'agence Émile Garcin, au prix de 4 millions d'euros. C'est à partir de 1939 et jusqu'à sa mort, en 1953, que l'artiste impressionniste, qui fut l'un des fondateurs du cubisme, revint vivre dans la région provençale. Belle et imposante, la bâtisse domine un joli parc arboré d'environ 6 hectares où de multiples essences (buis, conifères, oliviers...) se mêlent pour le plaisir des sens. Au rez-de-chaussée, les sols en pierre de pays confèrent au mas une réelle authenticité. Au premier étage, une très belle chambre de maître avec parquet en chêne. Les dépendances (anciennes caves et une ruine) ont du potentiel même si elles nécessitent des travaux de réaménagement. Mais le plus extraordinaire dans cette propriété demeure l'harmonie des lieux. Du pain bénit pour qui veut laisser s'exprimer sa créativité : « *Toute l'action de la peinture réside [...] dans le rapport entre les formes et les couleurs* », se plaisait à dire le peintre abstrait Auguste Herbin. A. P. L. www.emilegarcin.fr, référence SRM-7746-PHB.

Dérive des comportements Stop aux recours

Par Carol Galivel
Galivel & Associés



BRUNO LEVY

Une économie parallèle du recours – la contestation du permis de construire – s'est développée ces dernières années. En moyenne, 10 % des maisons construites chaque année voient leur achèvement ralenti ou compromis par de telles actions en justice. Dans plusieurs régions, la proportion est bien plus importante : elle passe à 18 % en Bretagne, et à près de 50 % dans certains départements du Sud. Il y a, en effet, peu à perdre et beaucoup à gagner à lancer de telles actions. Une condamnation pour recours abusif est passible de 3 000 euros d'amende. Une paille à côté des millions que des individus malhonnêtes peuvent soutirer à des professionnels du BTP, en échange de l'interruption des procédures lancées à leur encontre. Le recours en lui-même n'est pas condamnable. Historiquement, il représente même un progrès social. Mais l'esprit originel a été dévoyé. S'il avait fallu écouter certains riverains de l'époque, la tour Eiffel n'aurait jamais été bâtie, et le baron Haussmann n'aurait pas pu, non plus, donner à Paris son élégance. Il existe, dans l'ordonnance Duflot du 18 juillet 2013, une évidente volonté de donner des moyens aux juges pour régler le problème des recours abusifs, car ils représentent un frein à la construction mais aussi à l'emploi. Il est néanmoins regrettable que certaines mesures de l'ordonnance, comme la "prime" accordée aux associations écologiques "présumentes" d'intérêt public, semblent avoir été dictées par un esprit politique partisan, pour ne pas dire idéologique. ● **Au secours, les recours !**, de Carol Galivel, Prado-Louvre Éditeur, 15 €.



EMILE GARCIN

Au pied des Alpilles, une propriété propice à la création artistique.

Depuis un an, l'évolution du taux moyen bancaire à 20 ans suit fidèlement celle des obligations d'État (OAT à 10 ans), qui ont perdu 100 points de base entre janvier et octobre 2014. L'OAT se stabilisant, les taux d'intérêt les plus bas devraient marquer le pas, eux aussi.

La valeur de la semaine Michelin réduit la voile

COURS DE L'ACTION MICHELIN

Notre conseil : acheter sous 65 euros.



Évolution depuis un an - 10 %
Évolution sur trois ans + 32 %

Actionnaires :
institutionnels étrangers : 61,50 % ;
institutionnels français : 26,50 %

Président de la gérance :
Jean-Dominique Senard

C'était inévitable. Compte tenu du ralentissement de la demande de pneus en Europe, notamment dans le poids lourd, et de l'essoufflement des nouveaux marchés, Michelin pouvait difficilement faire progresser ses volumes de 3 % cette année, comme il l'envisageait encore cet été. Le pneumaticien devra donc se contenter d'une croissance comprise entre 1 et 2 %, avec des conséquences limitées en termes de résultats dans la mesure où les coûts vont être encore réduits, tandis que le prix des matières premières continue de chuter et que les parités monétaires redeviennent plus favorables. Les objectifs de progression du résultat opérationnel courant et de cash-flow libre supérieur à 500 millions d'euros peuvent donc être confirmés pour cette année, les investissements étant comprimés en 2015 et 2016.

La semaine sur les marchés Pratique de la relativité

Par Didier Saint-Georges, Carmignac Gestion



La fin, en octobre, d'une période exceptionnelle de six ans d'achat d'actifs financiers par la Réserve fédérale américaine (Fed) reflète incontestablement un retour de l'économie d'outre-Atlantique à meilleure fortune, après la plus grave crise financière de l'après-guerre. Pour autant, ce progrès représente une plus ou moins bonne nouvelle, selon le point de vue où l'on se place. Pour le salarié américain, c'est bien sûr bon signe, encore que la baisse du taux de chômage aux États-Unis doive beaucoup à une baisse de la participation des Américains au marché du travail. Pour la dynamique de l'économie américaine, c'est déjà moins clair. Les indicateurs économiques avancés, tels que les indices de confiance des consommateurs ou d'activité manufacturière, ne sont pas conclusifs pour l'instant et se sont même plutôt détériorés ces derniers mois. Un moindre sou-

tien des autorités monétaires pourrait révéler la fragilité de la reprise américaine. Pour la Banque centrale européenne et la Banque du Japon, c'est un transfert de responsabilité historique. La Fed faisant un pas en arrière, c'est désormais vers elles que vont se tourner les investisseurs pour y chercher le soutien auquel ils se sont habitués. Mais Mario Draghi aura-t-il la marge de manœuvre dont bénéficiait Ben Bernanke ? Pour le reste du monde, Europe comme pays émergents, c'est le début du retour à la réalité : une locomotive américaine moins dopée et un dollar ravivé vont tester la santé réelle des économies. Celles qui ont profité des dernières années pour devenir plus compétitives et assainir leurs finances publiques s'en sortiront, tandis que celles qui ont repoussé les réformes à plus tard risquent de révéler leurs faiblesses. ●

Fiscalité Vous avez dit objet d'art ?

Par Guillaume
Dozinél
BPE



Qu'appelle-t-on vraiment objet d'art ? La qualification retenue touche la fiscalité, notamment lors du règlement d'une succession.

Meubles meublants Il s'agit des meubles destinés à l'usage et à l'ornement des appartements, y compris les tableaux et les statues, mais non les collections de tableaux, qui peuvent se trouver dans des galeries ou des pièces particulières. À défaut de vente publique dans les deux ans du décès ou d'inventaire régulier dans les cinq ans, l'évaluation résulte de la déclaration détaillée et estimative des parties avec un minimum de 5 % de l'ensemble des autres valeurs mobilières et immobilières de la succession.

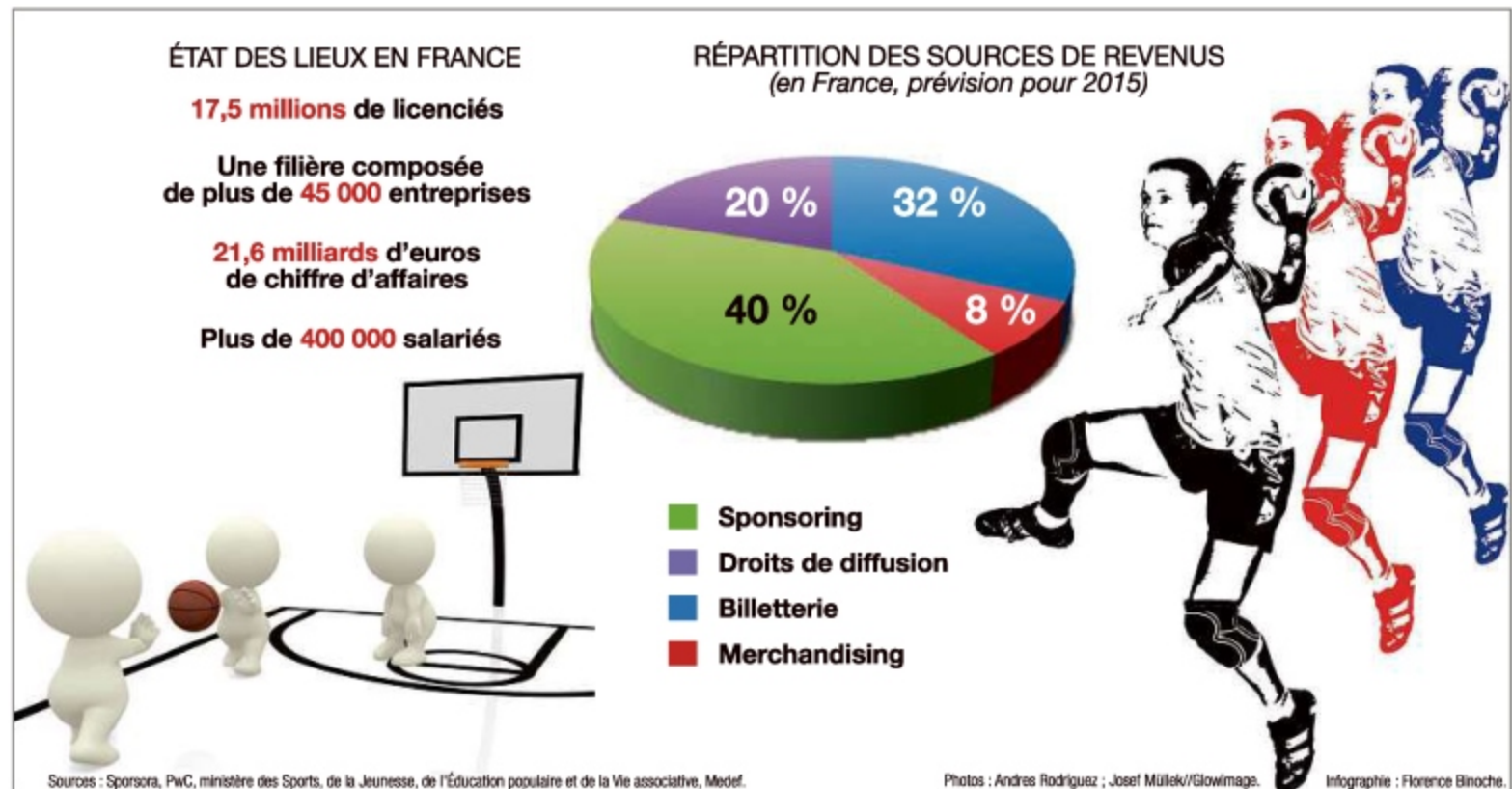
Objets d'art ou de collection

La valeur imposable aux droits de succession est égale soit au prix obtenu dans une vente publique dans les deux ans du décès ; soit à la plus forte des valeurs figurant dans des inventaires dressés dans les cinq ans du décès et de celles figurant dans des contrats d'assurance conclus moins de dix ans avant le décès ; soit, à défaut, à celle résultant de la déclaration détaillée et estimative des parties.

Tableaux Ceux qui décorent un appartement sans constituer une collection peuvent être inclus dans le forfait mobilier en l'absence de vente publique dans les deux ans du décès ou d'inventaire régulier dans les cinq ans du décès.

Au contraire, les tableaux qui constituent une collection doivent faire l'objet d'une évaluation spécifique. L'administration se réserve le droit de prouver que l'évaluation des meubles meublants est supérieure au forfait de 5 % ! ●

Le graphe. La filière sport, un gisement de croissance



Le sport pourrait contribuer à relancer la croissance. Comme le rappelle Laurent Damiani, président de Sporsora, ce marché intègre la production industrielle, l'investissement

des collectivités, la consommation des ménages et le sport business. Au niveau mondial, il pèse plus de 450 milliards d'euros avec une croissance moyenne de 4 % par an.

Le commentaire Par Frédéric Paya

Méconnaissance et mauvaise foi



Bien souvent, il suffit d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres. Cette fois, c'est Pierre Gattaz qui, involontairement, a déclenché une bronca syndicale et gouvernementale après une interview donnée au quotidien *l'Opinion*. Un mouvement d'humeur né d'une méconnaissance juridique à laquelle s'est mêlée une pincée de mauvaise foi.

Que suggérerait le président du Medef? « Sortir de la convention 158 de l'Organisation internationale du travail [OIT] qui nous oblige à justifier les motifs du licenciement. Tant qu'on aura cette contrainte supranationale, peu importe le contrat, le fond du problème ne sera pas traité. » Pour Pierre Gattaz, « les chefs d'entreprise, quand ils peuvent embaucher, craignent de se retrouver devant les prud'hommes s'ils rompent le contrat. C'est un des principaux freins à l'embauche ». Pour les

entreprises, c'est aussi un risque financier.

Les syndicats ont aussitôt dénoncé « une attaque inadmissible ». Le gouvernement, par la voix de Marylise Lebranchu, ministre de la Fonction publique – on se demande bien ce que la fonction publique vient

Les détracteurs de Pierre Gattaz craignent un retour en arrière. Or, la convention 158 s'impose à la loi française.

faire dans cette proposition concernant le secteur privé –, juge « archaïque » la suggestion du patron du Medef, qui serait « dans une logique du bas coût, du low cost ». Comparaison savoureuse, venant des socialistes qui ont laissé exploser le nombre de travailleurs étrangers low cost détachés en France au fur et à mesure que

les gouvernements Ayrault et Valls ruinaient la compétitivité française.

À les écouter, Pierre Gattaz ne proposerait rien d'autre que de revenir à une époque révolue où la législation du travail relevait davantage de la loi de la jungle que des règles de bienséance. Or, c'est du contraire qu'il s'agit car, légalement, la convention 158 de l'OIT, signée par seulement 36 pays dans le monde, est plus forte que la loi nationale. « Les juges français peuvent y faire référence pour fonder une décision, même si la loi française n'est pas la même », explique le président du Medef. Pierre Gattaz ne suggère rien d'autre que de redonner la parole au dialogue social et le pouvoir à la législation nationale. C'est sûrement une des raisons pour lesquelles le Brésil a dénoncé cette convention et l'Allemagne ne l'a jamais signée! ●

Espace : série noire américaine

Deux catastrophes ont frappé coup sur coup le secteur spatial outre-Atlantique. Le 28 octobre, un lanceur Antares d'Orbital Sciences explosait quelques secondes après son décollage, pulvérisant du même coup le vaisseau cargo automatique Cygnus qui devait ravitailler, pour le compte de la Nasa, les astronautes de la Station spatiale internationale (ISS). Le 31, c'était au tour de Virgin Galactic de perdre l'avion sub-orbital SpaceShipTwo (*photo*) au cours d'un vol d'essai (un des pilotes est mort). Sous l'impulsion du milliardaire britannique Richard Branson, Virgin Galactic devait être la première entreprise privée à offrir au public des vols touristiques à la frontière de l'espace : quelques minutes en apesanteur à 100 kilomètres d'altitude pour 250 000 dollars. Le premier décollage avec passagers – Branson lui-même et ses proches – était prévu l'année prochaine et quelque 700 personnes avaient déjà pris leur ticket. Du coup, la polémique se rallume à Washington : peut-on confier à des sociétés non gouvernementales le soin d'envoyer des hommes dans l'espace ? Quant à l'échec d'Antares, il relance le débat sur l'utili-



L'image de la semaine



PHOTOS : BILMARSHY STEFFENS/ANG - MARK GREENBERG/AFP - THOMAS SAMSON/AFP

Le disque de Phaïstos, tablette d'argile datant du deuxième millénaire avant notre ère et découverte en 1908 en Crète, pourrait avoir été décrypté par Gareth Owens, chercheur à l'Institut d'enseignement technologique de Crète. Selon son hypothèse, il s'agirait d'une prière à la déesse mère de la religion minoenne.

sation de moteurs russes. Orbital se voit reprocher d'avoir sélectionné pour le premier étage de son lanceur un moteur ex-soviétique "d'occasion", le NK-33, sur lequel on a aussitôt fait peser tous les soupçons. C'est oublier que l'entreprise avait vainement cherché un équivalent américain. Deux autres "privés", SpaceX et Blue Origin, ont d'ailleurs choisi de développer leurs propres moteurs, un domaine d'excellence depuis longtemps négligé par l'investissement public.

Cancer : les conseils du Pr Khayat

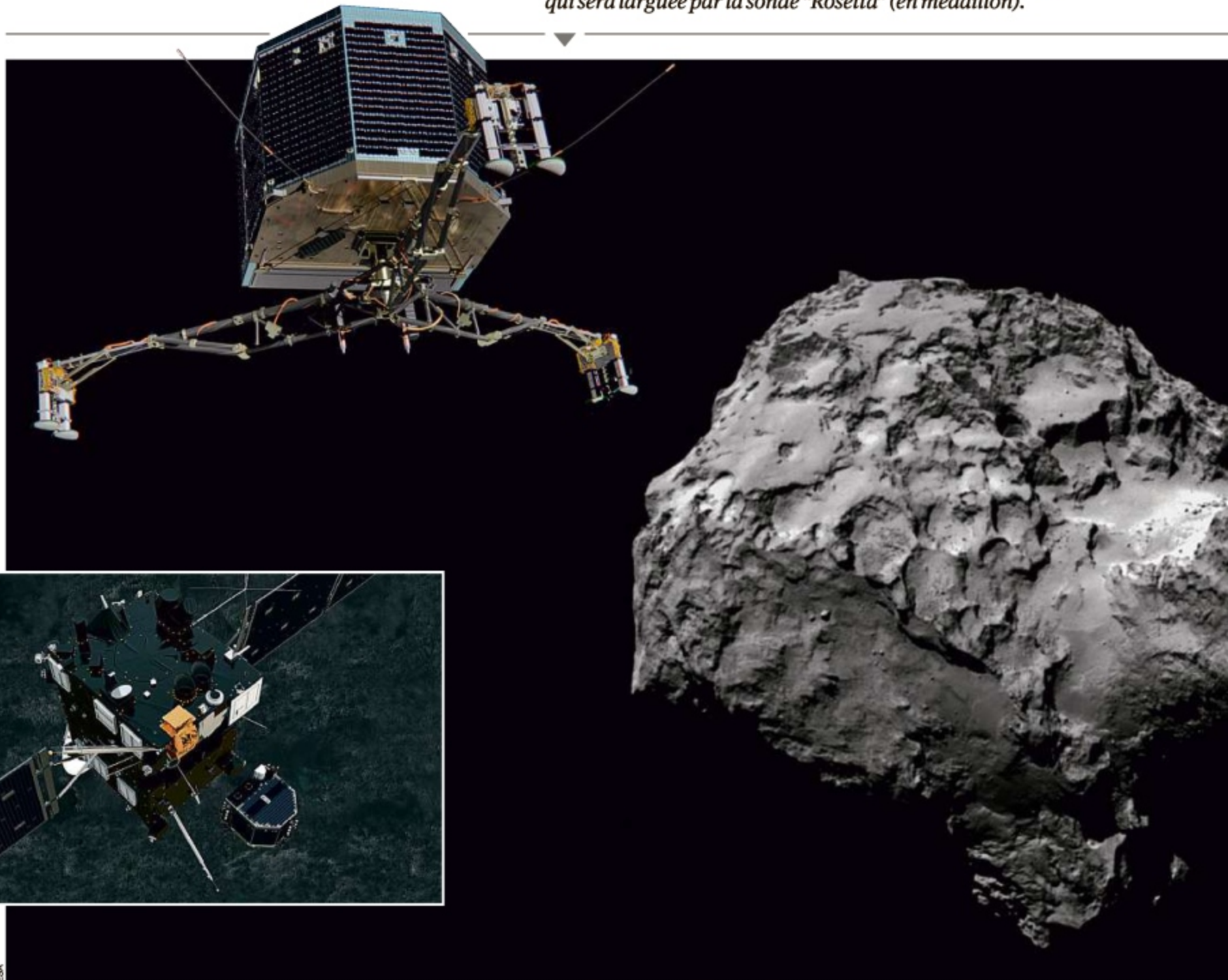
Cancérologue de renom, le Pr David Khayat écrit régulièrement pour briser le tabou de ce fléau qui touche un homme sur deux et une femme sur trois. Dans son dernier ouvrage, le chef du service d'oncologie à la Pitié-Salpêtrière met à profit près de trente-cinq

années de combat contre le "crabe" pour aider chacun à se prémunir. Il n'y a pas de solution miracle : « À chaque cancer, des causes multiples », et la part de l'hérédité joue quel que soit le mode de vie. Choisissez une alimentation équilibrée, car il n'y a pas d'aliment parfait. Les bons comportements sont recensés pour la femme et pour l'homme. Et pour tous : arrêter le tabac, faire du sport et ne jamais céder au stress. **Prévenir le cancer, ça dépend aussi de vous**, du Pr David Khayat, Odile Jacob, 288 pages, 17,90 €.



Artur Ávila : "Les chercheurs n'ont ni la reconnaissance sociale ni la rémunération qu'ils méritent."

Le mathématicien franco-brésilien, médaille Fields 2014, dans "Libération" du 30 octobre.



ESA

L'Europe se pose sur la comète

Mission Rosetta

Le mercredi 12 novembre vers 16 h 30, l'atterrisseur "Philae" de la sonde "Rosetta" se posera sur la comète 67P/Churyumov-Gerasimenko. Un exploit technique et scientifique sans précédent, à l'actif de l'Europe spatiale.

L'opération qui va se dérouler automatiquement (mais selon les instructions téléchargées dans l'ordinateur de bord), à 510 millions de kilomètres de la Terre, est d'une complexité inouïe. Surplombant de quelques kilomètres le petit noyau biscornu de Churyumov-Gerasimenko ("Chury" en

abrégé), *Rosetta* va, d'une "pichenette", lancer *Philae* vers un site soigneusement choisi (le site J : une ellipse de 900 mètres sur 600) sur la surface accidentée de la comète. La lente "descente" (à quelques kilomètres-heure) sur le noyau cométaire, qui mesure approximativement

5,4 kilomètres de long sur 4,1 de large, durera sept heures et les premières images de la surface de Chury sont attendues vers 19 heures.

Lorsque deux des trois pieds télescopiques de *Philae* auront touché le sol, deux grappins amarreront l'engin à la surface de la comète, pour éviter que l'atterrisseur ne rebondisse et ne parte se perdre dans le cosmos. Cette précaution sera-t-elle suffisante ? Le sol ne s'avérera-t-il pas trop friable pour que les grappins puissent s'y accrocher solidement ? Ce risque existe, et il n'est pas le seul : une comète est un objet actif, riche en glaces, dont le noyau, sous l'effet des rayons solaires, peut libérer à tout moment des jets de gaz et de poussières, susceptibles, du fait de la très faible gravité de la comète, de repousser *Philae* vers le cosmos.

Bien que soigneusement préparé, l'atterrissage de *Philae* est donc plein



Site d'atterrissage

du 31 juillet), et en particulier de la très célèbre comète de Halley, celle-là même qui apparaît sur la broderie dite de la reine Mathilde, relatant le débarquement en Angleterre de Guillaume le Conquérant, en 1066.

En 1986, lors du dernier passage de la comète de Halley, c'est déjà l'Europe qui s'était le plus illustrée, au plan international, dans l'étude spatiale de cette comète unique : la sonde *Giotto* était passée le 13 mars 1986 à 596 kilomètres seulement du noyau de Halley. Magnifique succès, qui permet cependant de mesurer l'extraordinaire chemin parcouru, en moins de trente ans, sur le plan technique : *Giotto* avait traversé la chevelure de Halley à 68 kilomètres-seconde et ses études du noyau cométaire n'avaient duré que quelques instants.

Après un périple de dix ans et de plus de 6 milliards de kilomètres, *Rosetta* a effectué un rendez-vous avec Chury le 6 août 2014. Elle accompagne désormais la comète le long de la trajectoire qui la rapproche du Soleil et qui l'amènera à passer à 186 millions de kilomètres de celui-ci le 13 août 2015, avant de s'en éloigner de nouveau. *Rosetta* va partager la vie de Chury pendant la période exceptionnelle où la comète va éjecter peu à peu dans le cosmos une partie de sa matière, phénomène jusqu'à présent mal connu que la sonde européenne observera aux premières loges (à quelques dizaines de

kilomètres) avec sa batterie de caméras et d'instruments.

La mission de *Rosetta* doit se prolonger jusqu'en décembre 2015. Mais elle va connaître son apothéose dans les heures qui vont précéder et suivre l'ancrage de *Philae* sur le sol de la comète, et ce pour une raison technique majeure : la principale source d'énergie de *Philae* est une pile qui ne fonctionnera que deux jours environ après le largage de l'atterrisseur par *Rosetta*. C'est pendant ces deux jours que *Philae* pourra tirer le meilleur parti de ses appareillages scientifiques, qui lui permettront de photographier et de sonder de diverses façons et de plus en plus près la surface de la comète, avant d'étudier *in situ* le sol de celle-ci. Ensuite, la mission de *Philae* se poursuivra, mais avec l'énergie d'une batterie rechargeable dix fois moins puissante que la pile.

Donner des réponses à des questions fondamentales sur la nature des comètes.

Philae, en dépit de sa faible masse de 100 kilos, emporte une petite foreuse qui effectuera des prélèvements de sol jusqu'à 20 centimètres de profondeur et un laboratoire qui analysera par chromatographie les échantillons recueillis. Cette expérience devrait apporter une vraie révolution dans la connaissance des comètes, en fournissant des éléments de réponse à

d'incertitudes. Mais comment pourrait-il en être autrement, alors que la mission même de *Rosetta-Philae* est un saut dans l'inconnu, à la découverte d'un objet dont on ignorait tout de l'aspect jusqu'à ces derniers mois, et qui appartient à une catégorie de petits corps célestes encore très mystérieux : les comètes. Certes, beaucoup d'entre elles ont été observées à

"Rosetta" s'est placée en orbite autour de "Chury" après dix années de voyage.

grandes distances, au moyen de télescopes et de radiotélescopes, étudiant leurs "chevelures" et leurs "queues", formées par les particules de gaz et de poussières éjectées de leurs noyaux, en général invisibles. Certes aussi, quelques sondes spatiales ont croisé, à grande vitesse, la trajectoire de certains de ces objets (Valeurs actuelles

Exploration Pékin a rendez-vous avec la Lune

Chang'E-5-T1, la quatrième mission lunaire chinoise, s'est achevée ce 31 octobre avec la rentrée dans l'atmosphère terrestre d'une petite capsule automatique, récupérée dans une région désertique du nord de la Chine huit jours après son lancement et un vol circumlunaire parfaitement réussi. Dix mois après le succès de Chang'E-3 – l'alunissage d'une sonde et d'un petit robot mobile –, Chang'E-5-T1 était un démonstrateur technologique destiné à préparer les retours d'échantillons lunaires qui seront réalisés avec les missions Chang'E-5 et 6, respectivement en 2017 et 2019. Ainsi, quatre jours après son lancement, la capsule chinoise a contourné la Lune à 60 000 kilomètres

de distance alors qu'elle se trouvait à plus de 400 000 kilomètres de la Terre. Cette capsule de 300 kilos est un modèle réduit de celle du vaisseau Shenzhou qui transporte les astronautes chinois. De ce fait, cette forme a suscité un grand nombre de commentaires quant à la nature réelle de la mission. Au-delà des objectifs scientifiques concernant le retour d'échantillons, d'aucuns y voient la première étape concrète vers le vol habité en direction de la Lune. On serait tenté de les croire en raison de nombreux indices (déclarations et littérature) et de la révélation très tardive de l'existence de Chang'E-5-T1. Un cocktail de secrets et de "fuites" où les autorités chinoises excellent. Philippe Coué

► des questions fondamentales : quelle est la composition minérale du sol ? quelles sortes de glaces se trouvent à l'intérieur de la comète ? quelles molécules organiques sont, éventuellement, présentes ? certaines d'entre elles font-elles partie des molécules qui pourraient avoir joué un rôle dans l'émergence de la vie ?

Le nuage d'Oort, un réservoir de comètes à 4 000 milliards de kilomètres du Soleil.

La science s'intéresse autant aux comètes du fait que ces objets sont les témoins, et la mémoire, des origines du Système solaire, il y a environ 4,5 milliards d'années. Les astronomes supposent que des milliards de ces petits corps de roches et de glaces, inchangés depuis la nuit des temps, sont distribués dans ce que l'on appelle le nuage d'Oort, bien au-delà des planètes les plus lointaines, à plus de 4 000 milliards de kilomètres.

Parfois, sous l'effet de perturbations gravitationnelles (le mouvement d'étoiles voisines ?), l'un de ces petits objets glacés prend le long chemin qui va le conduire, après des millions d'années, près du Soleil. Là, il va développer la brillante chevelure et la longue queue qui frapperont d'émerveillement ou de terreur les êtres humains. Ensuite, la comète peut repartir à jamais vers les profondeurs du cosmos. Ou bien être piégée dans le monde des planètes et devenir une "comète périodique", qui revient à intervalles réguliers, comme Halley (soixante-seize ans) ou Chury (six ans et demi). Elle peut aussi entrer en collision avec une planète, en provoquant une "catastrophe cosmique" comme celle qui élimina les dinosaures de la Terre il y a 65 millions d'années.

Les comètes, dont la plupart sont si lointaines et indétectables, ont joué un rôle important dans l'histoire du Système solaire. Sont-elles la ou l'une des sources de l'eau terrestre ? Ont-elles ensemencé la Terre avec des molécules organiques qui seraient ensuite intervenues dans l'émergence de la vie terrestre ? Les questions sont nombreuses. Mais grâce à *Rosetta* et à *Philae*, on devrait beaucoup progresser dans la recherche de leurs réponses. ● **Alain de Verneuil**



PHOTOS : TELLSPIC

Mangez, c'est scanné !

Nutrition

Une start-up canadienne, TellSpec, s'apprête à lancer un outil innovant permettant d'analyser le contenu de son assiette. Destiné au grand public, il pourrait simplifier la vie des personnes qui doivent contrôler leur alimentation pour raison médicale.

« C'est de la maladie de ma fille qu'est née l'idée du TellSpec, raconte Isabel Hoffmann. En 2012, elle a passé huit mois au lit, avec des tremblements, des chutes de tension, de l'urticaire. Elle souffrait en fait de graves allergies, dont une intolérance au gluten. J'ai appris qu'il y en a jusque dans le glaçage des gâteaux... Décrypter les étiquettes des aliments me rendait folle ! Vous savez ce que c'est, vous, la maltodextrine ? »

Cette quinquagénaire, qui avait déjà créé huit entreprises en vingt-cinq ans dans les domaines de la santé et du high-tech, se souvient alors des spectromètres qu'elle manipulait à l'université : *« J'ai pensé que la solution était là. J'en ai discuté avec mon camarade de fac Stephen Watson, mathématicien spécialiste de l'analyse logique, qui m'a parlé de modèles miniaturisés. Et ensemble nous avons créé TellSpec. »*

Ce petit boîtier rappelant une souris abrite un scanner à infrarouge. Placé au-dessus d'un aliment, il émet un rayon lumineux lorsque l'on presse le bouton. Le flux de photons fait vibrer les molécules des composants de la nourriture, qui renvoient le rayon avec une fréquence modifiée. C'est la "signature" de l'aliment. Transmise par Bluetooth à une application pour smartphone, transférée à un cloud comportant une base de données et un algorithme d'analyse, elle est comparée aux données mémorisées. Le résultat s'affiche sur le smartphone : ingrédients, calories, nutriments, allergènes, adjuvants.

Les premiers exemplaires de TellSpec seront livrés début 2015 à ceux qui ont souscrit au financement participatif sur Indiegogo. Suivra le lancement grand public à un prix de 500 euros, avec un abonnement mensuel illimité de 5 euros. ● **Marie Clément-Charon**



L'énigme de la semaine

Qui était exactement Eugène Weidmann, dandy, assassin et dernier condamné à mort à avoir été exécuté en public, en France, en 1939 ?



RUE DES ARCHIVES/MARY EVANS

L'exécution de Weidmann devant la prison Saint-Pierre, à Versailles, le 17 juin 1939. En juillet 1940, la justice militaire allemande fit saisir son dossier.

Il est resté dans la mémoire collective des Français comme le dernier condamné à mort à avoir été guillotiné en public, à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Mais son histoire, auréolée de mystères et qui fit alors grand bruit, a été, depuis, largement oubliée. Tout commence le 8 décembre 1937 avec l'arrestation mouvementée, dans une petite villa de La Celle-Saint-Cloud, d'un Allemand de 29 ans, Eugène Weidmann, arrivé en France six mois plus tôt "pour affaires". Grand, brun, élégant, visage de jeune premier, il ne tarde pas à avouer six assassinats.

Ses victimes ? Une jeune danseuse américaine en villégiature à Paris ; un chauffeur de taxi ; un impresario ; un compatriote juif communiste ; une jeune gouvernante ; enfin, un agent immobilier. Ses mobiles ? Certainement pas l'argent : la somme dérobée sur chacune de ses proies est dérisoire. A-t-il agi seul ? L'enquête de police, puis l'instruction conduisent à se demander qui était vraiment Eugène Weidmann. Condamné en 1932, en Allemagne, à cinq ans de prison pour une attaque à

main armée, libéré le 2 décembre 1936, celui-ci a été, alors, interrogé quatre jours durant par la Gestapo, la police politique du nouveau régime hitlérien. Sept mois plus tard, il arrivait à Paris. Était-il un agent nazi, chargé d'infiltrer les exilés allemands ? Était-il un agent du Komintern ? Il avait des relations parmi les communistes clandestins de son pays et, à peine arrivé en France, il était entré en contact avec deux de ses compatriotes trotskistes – qui déclareront qu'il était chargé de les éliminer.

Ses crimes semblent pourtant n'avoir aucun rapport avec ces activités supposées. Son procès, en mars 1939, devant les assises de Versailles, attira le Tout-Paris. Weidmann accueillait la sentence de mort avec un « indéfinissable sourire ». Son exécution, à l'aube du 17 juin 1939, fut un événement mondain – des femmes en tenue de soirée rôdèrent toute la nuit autour de la guillotine –, qui donna lieu à de tels débordements que, huit jours plus tard, Édouard Daladier signait un décret-loi interdisant les exécutions capitales en public. ● Christian Brosio

11 novembre 1974

Il y a 40 ans dans "Valeurs actuelles". Huit mille dépôts de bilan depuis le début de l'année, 498 000 demandes d'emploi non satisfaites. Il faut laisser aux entreprises le temps de réduire leur vitesse. Et respecter la vérité des prix.

En juillet dernier, M. Jean-Pierre Fourcade (photo), ministre des Finances, avait donné un coup d'arrêt brutal au crédit. Panique chez les petites et moyennes entreprises qui avaient pris l'habitude du crédit facile. Le ministre assure que la limitation de la croissance du volume global du crédit à 13 % est un trompe-l'œil, car de nombreux crédits sont, eux, hors encadrement. Or, les PME ne vivent pas dans le monde de la macro-économie, elles ne voient le crédit qu'à leur porte. Ce n'est pas faire de la démagogie que de dire que les grandes entreprises ont plus de crédits que les petites. M. Fourcade a même incité nos grandes affaires à emprunter aussi abondamment que possible à l'étranger et en devises. Mais il est évident qu'en cas de crise les PME les mieux gérées sont plus vulnérables aux impayés en chaîne que ne le sont les grandes. C'était une erreur hier que trop de laxisme, une erreur d'inciter beaucoup de petites et moyennes entreprises à s'endetter. C'est une erreur aujourd'hui que de les exécuter brutalement. L'action sur le crédit ne peut être qu'une action globale. Elle ne peut pas être sélective. ●



RUE DES ARCHIVES/AGIF

Une suggestion pour une prochaine énigme ?
Écrivez-nous par courriel à histoire@valeursactuelles.com

Anne, duchesse de Bretagne et reine de France

1514-2014

Tout au long de l'année, la Bretagne a célébré sa dernière duchesse souveraine, disparue il y a 500 ans. Incarnation des libertés bretonnes, elle fut aussi une grande reine de France.

Ce lundi 9 janvier 1514, cela fait une douzaine de jours que le château de Blois, d'ordinaire si gai et si bruisant, est plongé dans un pesant silence. Soudain, en fin de matinée, survient l'inéluctable nouvelle : son état de santé s'étant subitement dégradé au lendemain de Noël, frappée d'une violente attaque le 2 janvier, la reine Anne – qui allait avoir 37 ans – vient de rendre le dernier soupir. Son époux éploré, le roi Louis XII, lui réservera des funérailles grandioses qui frapperont les esprits. S'étalant sur quarante jours, elles serviront de modèle aux funérailles royales jusqu'au XVIII^e siècle.

Mariée une première fois, en 1491, au roi Charles VIII, puis, huit ans plus tard, à son successeur et cousin Louis XII, Anne fut reine de France à

deux reprises. Cela en fait déjà un cas unique. Unique, elle le fut aussi en étant demeurée duchesse souveraine de Bretagne après être devenue reine de France. Les devoirs attachés à sa destinée royale et française ne lui firent jamais oublier ceux attachés à son duché. Et, en signe de piété filiale envers sa patrie, elle avait exprimé la volonté d'y faire reposer son cœur. Quelques semaines après l'inhumation de son corps à Saint-Denis, celui-ci, placé dans un reliquaire d'or en forme de cœur, surmonté d'une couronne et entouré d'une cordelière, était acheminé jusqu'à Nantes et déposé dans le magnifique mausolée de l'église du couvent des Carmes que la défunte avait fait élever en l'honneur de ses parents.

Conservé depuis 1896 au musée Dobrée de Nantes, ce cœur reliquaire a été successivement exposé, depuis ce printemps, à Blois, à Amboise, au château ducal de Nantes, à Châteaubriant et à Rennes. Cette monstration fut l'un des points forts des célébrations qui marquèrent, cette année, le 500^e anniversaire de la disparition d'Anne de Bretagne. Un anniversaire qui a ravivé la mémoire de celle qui n'a jamais cessé, dans l'esprit des Bretons, d'incarner avec majesté la défense de l'autonomie du duché. Cela même au moment où la Bretagne manifeste à nouveau – notamment avec le mouvement des "bonnets rouges" – pour ses libertés, sa langue et sa culture.

Pourtant, ainsi que l'a souligné le duc de Lévis Mirepoix (*la France féodale*, 987-1515, Tallandier, 1975), l'énergique duchesse, qui, jusqu'à sa mort, tenta de sauvegarder la liberté de la Bretagne, « *sut [aussi] se montrer une grande reine capétienne [...]; par la vigueur de son caractère, l'étendue de ses dons et son rayonnement sur son époque, elle fut [même] l'une des reines qui ont le plus marqué sur le trône de France* ».

Les ducs de Bretagne ne prêtent que l'hommage simple et non l'hommage lige.

Fille aînée du duc François II, Anne est née le 25 janvier 1477 au château de Nantes. Sa naissance est accueillie par un peuple en liesse. L'avenir du duché est assuré. En effet, la loi salique n'existant pas en Bretagne, Anne succédera, le jour venu, à son père. Héritière, par ce dernier, de la maison de Montfort, qui règne sur la Bretagne depuis plus d'un siècle, elle descend, par cette même maison, d'un frère du roi Louis VI le Gros – donc d'un Capétien. Par sa mère, Marguerite de Foix, elle est la petite-fille de Gaston IV de Foix et l'arrière-petite-fille du roi d'Aragon et de Navarre Jean II. De double ascendance royale, « *elle joignait [ainsi] au sang des bardes celui des troubadours et l'humeur indépendante des deux races* » (Lévis Mirepoix).

Sous la direction éclairée de Françoise de Dinan, dame de Laval et de Châteaubriant, l'enfant reçoit une solide éducation : outre le grec, le latin, le français, ainsi que quelques



Le reliquaire d'or d'Anne de Bretagne. Son exposition itinérante de Blois à Rennes fut l'un des points forts des commémorations du 500^e anniversaire de la disparition de la duchesse.

rudiments d'italien et de castillan, elle apprend les mathématiques, l'histoire, la poésie, la musique, le chant, la danse, la peinture, la broderie ; à cette formation intellectuelle et esthétique s'ajoute une non moins solide formation morale. Une éducation destinée à la préparer à son rôle futur de duchesse régnante.

Royaume aux IX^e et X^e siècles, puis duché, la Bretagne fut partagée, à partir du milieu du XII^e siècle, entre l'influence des Plantagenêts, devenus rois d'Angleterre, et les Capétiens. « *Fief incontesté du royaume de France* » (Henri Touchard) à partir du premier tiers du XIII^e siècle, elle n'en garda pas moins ses propres institutions, son armée, sa justice, ses finances, son clergé, ses états. Surtout, ses ducs exercent les mêmes prérogatives que les rois de France et d'Angleterre. Ils reçoivent l'onction du sacre et portent non pas la couronne ouverte des vassaux, mais la couronne fermée réservée aux souverains. Ils ne prêtent à leur royal suzerain que l'hommage simple, et non l'hommage lige.

À partir du milieu du XIV^e siècle, la guerre de Cent Ans mit à mal cette articulation entre le respect de la souveraineté bretonne par les rois de France et la reconnaissance de la suzeraineté française par les ducs de Bretagne. Le duc Jean IV ayant pris le parti d'Édouard III d'Angleterre, Charles V fit occuper le duché et songea à l'annexer. La situation se gâta sous Louis XI. Lui prêtant hommage en décembre 1461, le duc François II refusa, cependant, de prêter l'hommage lige qu'il voulait lui imposer. Le nouveau roi ne faisant pas mystère de sa volonté de réunir la Bretagne à la Couronne, ce fut la guerre. Une guerre ouverte, d'abord, qui vit François II associé à Charles de Charolais ainsi qu'aux ducs de Berry et d'Orléans au sein de la ligue du Bien public (1465), puis au duc de Bourgogne Charles le Téméraire et au roi Édouard IV d'Angleterre (1475). Une guerre froide, ensuite. C'est dans ce contexte que naquit Anne.

François II tente de contrer les intrigues de l'"universelle aragne" – qui compte de nombreux espions à sa solde dans tout le duché – en s'alliant, à l'est, avec le futur roi de Germanie Maximilien de Habsbourg et, à l'ouest,



PHOTO JOSSE/LEEMAGE



PHOTO: JORISSE/LEMAIRE

► avec le roi Édouard IV d'Angleterre. La mort de Louis XI, en 1483, n'offre qu'un court répit. Âgé de 13 ans et de santé fragile, son fils Charles VIII laisse sa sœur et son beau-frère, Anne et Pierre de Beaujeu, gouverner. La guerre reprend, l'armée bretonne et ses alliés sont défaits à Saint-Aubin-du-Cormier, le 28 juillet 1488. Le traité du Verger, signé le 19 août suivant, place, pour la première fois, la Bretagne sous tutelle française. Il stipule, notamment, que tout projet de mariage de l'héritière du duché devra être approuvé par le roi de France. Humilié, épuisé, François II meurt le 9 septembre.

La jeune Anne a vécu douloureusement et en silence ces événements. Elle n'aura de cesse d'effacer "l'humiliation du Verger". À 11 ans, elle fait preuve d'une maturité étonnante. S'appuyant sur les conseillers de son père et une partie de la noblesse bretonne, elle assoit sa légitimité en se faisant sacrer, le 10 février 1489, en la cathédrale de Rennes. Un mois auparavant, le conflit avait repris avec la France, doublé d'un début de guerre civile. L'année suivante, elle contracte par procuration un mariage avec Maximilien de Habsbourg. Garantissant au duché le maintien de son ancien statut, cette union est entérinée par les états de Bretagne.

Arguant qu'elle constitue une violation du traité du Verger, Charles VIII

fait son entrée solennelle à Nantes le jour de Pâques 1491. Bientôt, la quasi-totalité de la Bretagne est envahie. Assiégée à Rennes, Anne se voit proposer par le nouveau roi d'Angleterre, Henri VII, d'être évacuée vers les Pays-Bas, possession de Maximilien, afin de rejoindre celui-ci. Mais elle refuse d'abandonner son peuple. Acculée, elle finit par accepter, avec l'aval de ses états, la proposition de mariage de Charles VIII. Elle apporte le duché en dot, mais le roi s'engage à respecter les libertés bretonnes. Toutefois, afin d'empêcher le duché de quitter l'orbite française, le contrat spécifie que si le roi meurt le premier, sans héritier, la reine devra épouser son successeur.

Deux mois après la cérémonie, célébrée au château de Langeais, Anne de Bretagne est sacrée reine de France, à Saint-Denis, le 8 février 1492. Le lendemain, elle fait une entrée triomphale à Paris. Ce mariage forcé va se transformer en mariage d'amour.

Anne obtient de Louis XII un contrat de mariage garantissant l'indépendance du duché.

«*Les vieux ennemis de la veille*, écrit Philippe Tourault, l'un des derniers biographes d'Anne, *épuisés par tant de combats, se retrouvent ensemble, apaisés comme de vieux complices.*» Et Anne prend son rôle de reine de France au sérieux. Le 7 avril 1498, à 27 ans,

Charles VIII meurt après avoir heurté de plein front le linteau d'une porte basse du château d'Amboise. Effondrée, Anne n'en retrouve pas moins ses esprits. Son fils, le petit dauphin Charles-Orland, ayant été emporté par la rougeole trois ans plus tôt, elle sait qu'elle devra épouser l'ancien duc d'Orléans, devenu le roi Louis XII. Mais celui-ci doit d'abord obtenir de Rome l'annulation de son premier mariage avec Jeanne de France (Jeanne "la boiteuse"), la fille cadette de Louis XI. Aussi met-elle à profit le délai qui lui est ainsi offert pour reprendre directement en main le gouvernement de la Bretagne – elle fait même frapper, à Nantes, une monnaie d'or à son effigie –, tout en asseyant, en France, son autorité de reine douairière. Elle veut arriver à ce second mariage, à l'inverse du premier, en position de force. Cette seconde union est célébrée le 8 janvier 1499 dans la chapelle du château de Nantes. Anne a obtenu un contrat qui garantit l'indépendance du duché.

À 22 ans, voici Anne de Bretagne reine de France pour la seconde fois. Une reine rayonnante de grâce, de distinction et d'intelligence, entourée d'artistes et de lettrés, que Louis XII, renouvelant le geste de son prédécesseur, fera sacrer à Saint-Denis. Une reine qui, à plusieurs reprises, saura défendre les intérêts de la Couronne, lui évitant, notamment, un désastre en Italie en négociant la paix avec le pape Léon X. Mais une reine qui reste aussi, plus que jamais, duchesse souveraine de Bretagne. Préserver une Bretagne indépendante n'est pas, dans son esprit, s'opposer au royaume de France. Elle veut une Bretagne liée à la France, mais non absorbée par elle. Une conception étrangère à la logique moderne à l'œuvre depuis Philippe le Bel et qui aura raison de l'indépendance bretonne après la disparition d'Anne.

Sur huit enfants qu'elle mit au monde, seuls deux ont survécu. Deux filles : Claude, née le 15 octobre 1499, et Renée, née le 25 octobre 1510. Fiancée à François d'Angoulême, le futur François I^{er}, Claude épousera celui-ci après la mort de sa mère. Dix-huit ans plus tard, l'édit d'Union joindra définitivement la Bretagne à la France. ●

Christian Brosio



IVOIRE NANTES

Souvenirs des paquebots de légende

Mobilier conçu par de grands décorateurs, tels Maxime Old, René Prou, Marc Simon, Baptistin Spade, pièces d'argenterie, de verrerie, et porcelaines signées Daum, Lalique, Christofle, affiches, photographies, maquettes... Quelque 840 lots, en provenance du *France*, du *Normandie* et autres somptueux palais flottants, vont être dispersés le 11 novembre chez Ivoire Nantes. Les nostalgiques de l'art de vivre au beau temps des croisières auront l'occasion d'acquérir une rare paire de chaises longues de pont, dites transats, en hêtre laqué rouge (photo), utilisées sur le *Normandie* dans les années 1930 (estimation : 4 500 à 5 000 euros), une paire de verres en

cristal Lalique destinés à la table du *Normandie*, évaluée entre 1 500 et 1 800 euros, ou encore un carré Hermès estimé entre 1 200 et 1 800 euros. Créé pour la Compagnie générale transatlantique, ce modèle au fond rouge Hermès orné de paquebots, dauphins et canons était vendu exclusivement à bord du *France*. Ivoire Nantes, 8-10, rue Miséricorde, Nantes. Vente le mardi 11 novembre à 14 heures et 20 h 30. Exposition les 8, 9, 10 et 11 novembre. Tél. : 02.40.89.24.44.

Adrien Bosc couronné par l'Académie française

Le Grand Prix du roman de l'Académie française a été décerné à Adrien Bosc pour son premier roman *Constellation* (Stock). Âgé de 28 ans, journaliste, créateur des Éditions du Sous-sol, l'auteur avait déjà reçu le prix de la Vocation pour son livre, qui retrace les destinées des passagers de l'avion Constellation disparu le 28 octobre 1949, avec à son bord le boxeur Marcel Cerdan. Depuis quelque temps, les académiciens tendent à récompenser de jeunes auteurs pour un premier roman. Rivalité avec le Goncourt, dont c'est la raison d'être ?

L'image de la semaine



PIERRE-ÉLIE DE PIBRAC/AGENCE VU

Répétitions, scènes de coulisse et mise en scène des danseurs de l'Opéra de Paris au palais Garnier sont au cœur d'*In situ*, remarquable travail du photographe Pierre-Élie de Pibrac. À découvrir dans un beau livre et sur les murs de la galerie Clémentine de la Féronnière (Paris IV^e).

L'esprit des mots Confiance

Par Philippe Barthelet



PATRICK AFRATE

Les politiques et leurs commentateurs glosent sans fin et sans effet sur la crise de confiance dont souffrirait la société française : les électeurs seraient désenchantés (ô François Hollande qui prétendait « réenchanter » leurs rêves !) et ne croiraient plus un traître mot – c'est le mot – de ce que leur disent les politiques. Ils en auraient même pris l'habitude : on oserait dire qu'ils ne croient plus de confiance aux propos qu'on leur sert. Il est vrai que le mot de Bergson : « *N'écoute pas ce que je dis, regarde ce que je fais* », est une maxime cruellement éclairante. Quand nos responsables (ou ceux qui brûlent de les remplacer) parlent gravement du chômage, de la précarité, des « pauvres », etc., ils en parlent comme un astrophysicien parlerait de la géologie martienne, à distance, et même à très grande distance. Une distance qui les protège, eux, de la réalité qu'ils décrivent ; et c'est précisément cette distance protectrice que, assez logiquement, les électeurs ne supportent plus. La nécessité des « efforts » en tout genre serait peut-être mieux acceptée si le président de la République, son premier ministre et son ministre de l'Économie en tête annonçaient qu'ils se contenteront désormais du smic : après tout, on est socialiste ou on ne l'est pas, et quand on chante « *debout ! les forçats de la faim !* » on se doit soi-même de se serrer un peu la ceinture. Ce serait romain, à coup sûr, et même héroïque : politique aussi, et tout à coup « *on serait enfin sorti des mots* », comme disait Céline, et la confiance pourrait être autre chose qu'une belle chimère après quoi l'on soupire, en interdisant par sa conduite qu'elle devienne une réalité. ●



Dans l'intimité des Rouart

Saga

Cette grande famille composée de mécènes, d'artistes et d'écrivains, longtemps restée dans l'ombre, révèle trois de ses plus grands peintres au musée des Beaux-Arts de Nancy. Des mots, des tableaux...

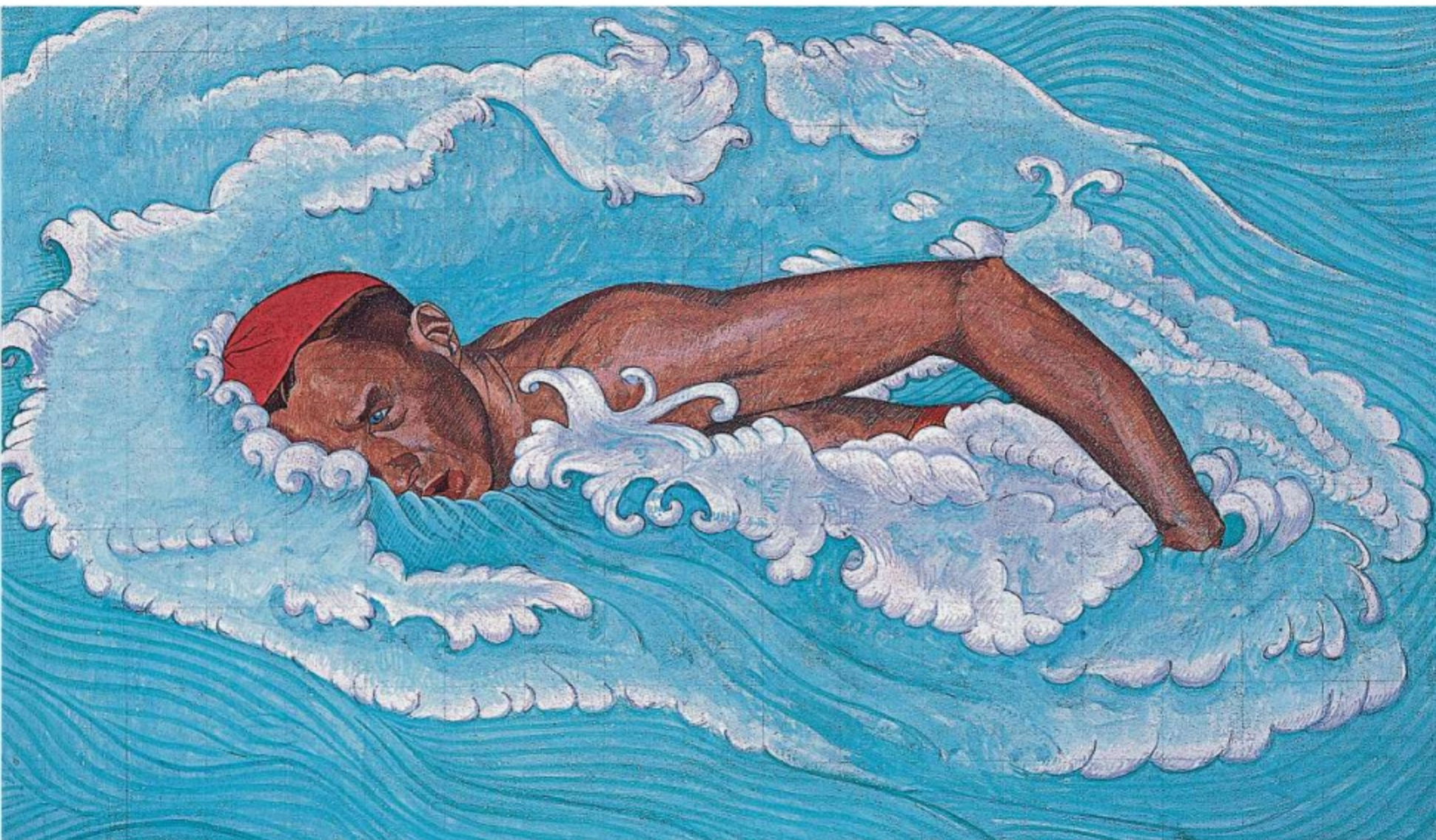
Les Rouart sont de retour avec leur fabuleux album d'histoires, d'images et de personnalités. Six enfants (dont Lucie, qui décéda à l'âge de 3 ans), une vingtaine de petits-enfants et au moins autant d'arrière-petits-enfants, leur arbre généalogique est aussi abondant qu'une pleine main de cartes au jeu des 7 familles. Qui sont-ils ? Cette dynastie, que d'aucuns ont baptisé les "Médicis français", réunit depuis plus de cent cinquante ans des collectionneurs, des mécènes, des peintres, des écrivains, tous liés aux grandes personnalités intellectuelles et artistiques de

leur époque. Longtemps méconnue, elle sort peu à peu de l'ombre. Depuis dix ans, des expositions au musée de la Vie romantique (en 2004) ou au musée Marmottan-Monet (en 2012) ont éclairé cette famille sous différents jours. De même les livres de Jean-Marie Rouart, David Haziot et Dominique Bona.

Cette fois, c'est au musée des Beaux-Arts de Nancy qu'elle est mise en lumière à travers les œuvres d'Henri, d'Ernest et d'Augustin, trois peintres issus de trois générations successives. Les éditions Gallimard accompagnent

l'événement en réunissant quelques jolies plumes dans le catalogue. De même, les maîtres impressionnistes Edgar Degas, Claude Monet et Berthe Morisot, qui réalisèrent leurs portraits ou illustrent le lien indéfectible de la famille avec la peinture. Au total, près de 130 œuvres ont été rassemblées, provenant du musée d'Orsay, du musée Marmottan-Monet, du musée des Années 30 et de nombreuses collections particulières. Un exploit, presque un défi tant cette famille a cultivé le retrait et la discrétion. *« Loin d'avoir tout fait pour être connus, ils ont tout fait, pourrait-on dire, pour rester méconnus, écrit Dominique Bona, de l'Académie française. Appréciés des seuls amateurs et des historiens de l'art, ils ont peint dans la lumière qui leur importait : un amour fou des maîtres – ceux qui les avaient précédés – et des contemporains, les impressionnistes, qu'ils ont aidés de toutes les manières possibles. [...] De communier avec l'art des autres suffisait à leur bonheur et les dispensait d'essayer de rivaliser avec eux. »*

Avant de se perdre dans la délicieuse saga des Rouart (voir notre arbre généalogique, page 74), intéressons-nous à Henri, le père. Personnage clé,



PHOTOS : PRESSE/CHRISTIAN BARAJA - PRESSE/MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE NANCY

fondateur de la dynastie, ce polytechnicien, qui étudia au lycée Louis-le-Grand au côté de Degas, fit tout d'abord fortune dans la mécanique (on lui doit l'invention du "petit bleu" ou lettre par pneumatique) avant de se consacrer éperdument à la peinture et à sa collection. Prenant part très tôt à l'aventure impressionniste comme mécène et comme peintre, il participa à plusieurs expositions du mouvement pour lesquelles il payait la location de la salle et présentait ses toiles.

Son œuvre compte bon nombre d'intérieurs, d'études de nu et de paysages qu'il aimait à réaliser lors de ses voyages, à Venise notamment, où il travaillait à bord d'une gondole. « *Un métier des plus serrés, d'une précision et d'une justesse remarquables* », selon Paul Valéry, et dont le mystère et l'atmosphère ne sont pas sans évoquer Corot.

Marié à Hélène Jacob-Desmalter, la petite-fille du célèbre ébéniste de Napoléon, Henri Rouart vécut dans son hôtel de la rue de Lisbonne entouré de ses enfants, de beaux meubles, d'objets d'art et de tableaux. Chez lui, sculptures égyptiennes, tanagras et primitifs italiens voisinaient avec Barye et Medardo

Rosso, tandis que Vélasquez donnait la réponse aux modernes Delacroix, Corot, Courbet, Millet, Daumier ou Degas. Un éclectisme foisonnant dont Paul Signac, sortant d'une visite chez lui, écrivait : « *C'est affolant : du haut en bas la maison est pleine de tableaux qui, dans toutes les pièces, dans les antichambres, dans les escaliers, garnissent les murs du plancher au plafond. [...] J'en ai vu tant que je sors ahuri.* » Ces propos se confirmeront lors de la vente posthume de sa collection. En 1912, elle totalisa la somme record de 6 500 900 francs.

Ernest, l'avant-dernier fils d'Henri, incarne la mémoire de la triple dynastie Rouart, Manet et Morisot.

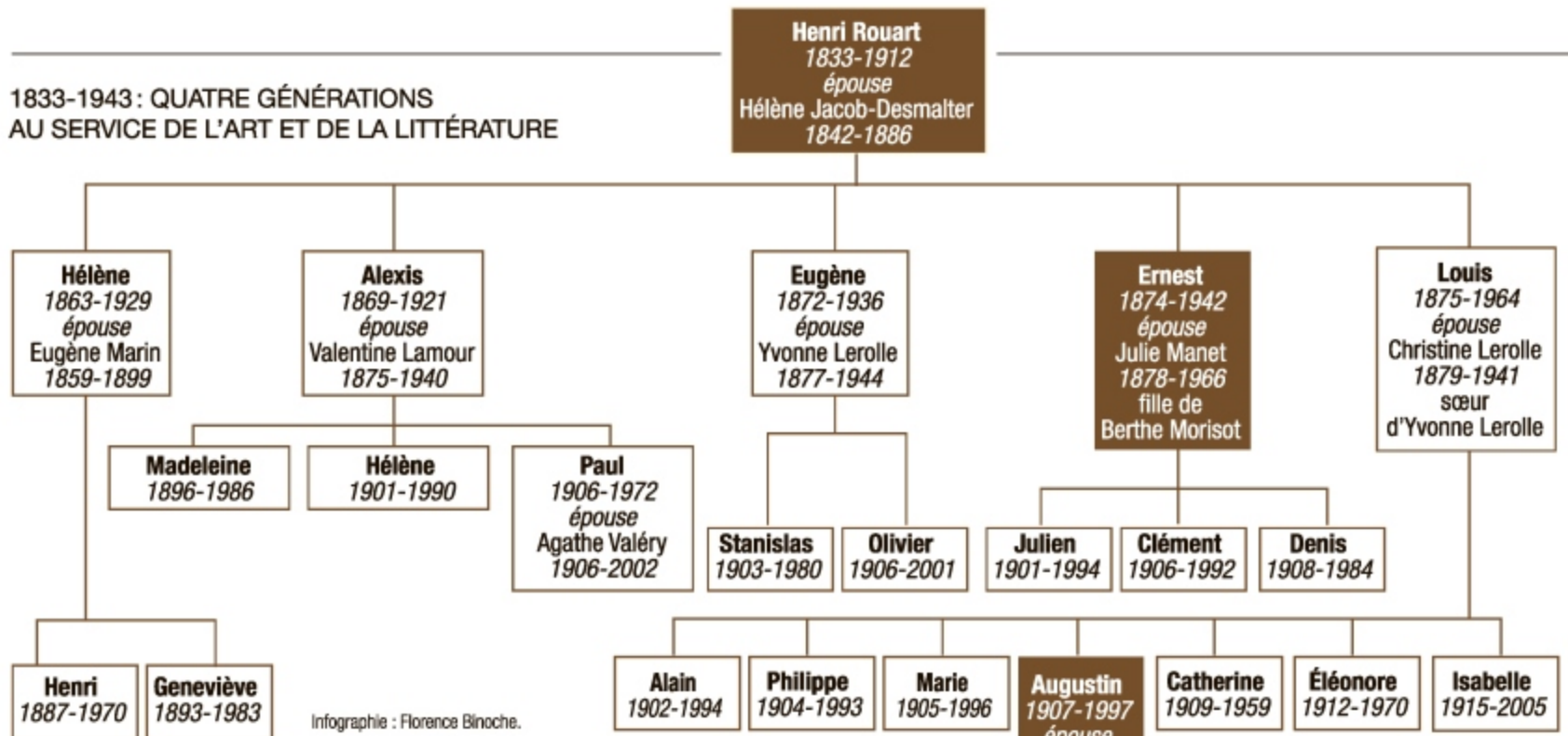
Un petit détour chez Euterpe ? Alexis, l'aîné des fils d'Henri et ami de Degas, fut collectionneur d'estampes japonaises. Tentant Polytechnique puis le droit pour finalement devenir éditeur de musique, il tira de l'oubli le répertoire Renaissance et certaines musiques populaires. Connu comme le "grand seigneur" de la musique contemporaine, il soutint Satie et Poulenc.

Dans la famille Rouart – attention, le jeu se complique –, demandons maintenant Eugène, Ernest et Louis, les trois derniers fils d'Henri.

Le premier, à l'élégante stature, « un garçon charmant, délicieusement fou », selon Gide, inspira le peintre Jacques-Émile Blanche. Devenu ingénieur agronome, ce garçon qui, toute son adolescence, fréquenta les cénacles artistiques et littéraires de son père, écrivit aussi des nouvelles. Il convola en justes noces avec la fille du peintre Henry Lerolle, Yvonne, laquelle n'est autre que l'une des *Jeunes filles au piano* de Renoir, la seconde étant sa sœur Christine. Cette dernière, elle aussi, devait épouser un fils Rouart : Louis, l'anarchiste de la famille, aux cheveux d'or, qui s'exprimait de façon tranchante, notamment sur la politique des musées, dans les colonnes de *l'Occident*. Ces deux-là seront surtout connus pour leur incompatibilité d'humeur et leur collection soumise, semble-t-il, aux mêmes élans paroxystiques...

Grâce à Ernest Rouart, les liens de la famille avec l'impressionnisme se ►

1833-1943 : QUATRE GÉNÉRATIONS
AU SERVICE DE L'ART ET DE LA LITTÉRATURE



Infographie : Florence Binoche.

resserrent encore davantage. De ce peintre, l'exposition de Nancy souligne le talent tandis que son histoire personnelle nous transporte au cœur du mouvement. L'avant-dernier fils d'Henri, en effet, incarne la mémoire de la triple dynastie Rouart, Manet et Morisot. Tentant Polytechnique pour succéder à son père, cet adolescent triste et sérieux avoua finalement que la seule fatalité dans la famille – était de devenir peintre. Unique élève de Degas et

“Quand je voyais mon père Augustin affronter sa toile, il me semblait au supplice : nerveux, agité, anxieux...”

témoin de ses tourments créatifs, il s'essaya à tous les styles, du dessin à la sanguine ou encore à la peinture à la cire, son œuvre reflétant l'influence de son maître. Ernest peint des courses de chevaux, des femmes nues au tub. Il représente aussi sa famille ou des scènes de la vie de tous les jours au jardin, à la plage, au théâtre.

Comme Degas, il a cette maîtrise, ce sens de la synthèse, une certaine étrangeté et ce point de vue distancé, presque cinématographique, qui laisse parfois sa place au vide. « *Il y a une émotion contenue dans ces toiles si maîtrisées, si impeccables : comme une fragilité sous la minutie du trait et des couleurs*, écrit Dominique Bona. *Il me semble qu'un mot rend bien cette impression qui s'en dégage : une incertitude.* » Catholique pratiquant, Ernest Rouart, qui subit les bombardements

au gaz sur le front et devait en garder toute sa vie les séquelles, tenait la peinture pour un acte de foi, un engagement spirituel, un remède. Peinture qui ne lui donnait pas, pourtant, pleine satisfaction, la perfection semblant toujours se dérober à lui. Degas écrit : « *La peinture n'est pas bien difficile quand on ne sait pas... Mais quand on sait...* » Ernest, lui, faisait partie de ceux qui savent, comme son épouse Julie, fille de Berthe Morisot et d'Eugène Manet, le frère du célèbre Édouard Manet. Surnommée “Bibi”, elle mena avec modestie son œuvre de peintre, fut longtemps le modèle favori de sa mère et figure souvent, enfant, dans les tableaux de Manet (*Julie sur l'arrosoir*) ou de Renoir (*Julie Manet au chat*).

Enfin, dans la famille Rouart, voici Augustin, petit-fils d'Henri. Son fils Jean-Marie, membre de l'Académie française, écrit : « *Aérien, son regard bleu très au-dessus des réalités matérielles, il évoluait comme un funambule sans se soucier des lois du monde.* » Ailleurs, le petit garçon qu'il fut se souvient : « *Quand je voyais mon père Augustin affronter sa toile, il me semblait au supplice : nerveux, agité, anxieux, son visage préoccupé exprimait un désarroi que rien ne pouvait apaiser. Et pourtant le monde qu'il peignait ne se ressentait pas de son caractère sombre ni des affres qui l'avaient si douloureusement miné : il était lumineux et heureux.* »

Peintre encore et toujours, Augustin Rouart laisse une très belle œuvre, empreinte de réalisme et du synthé-

tisme propre aux nabis. Inspiré par Holbein, Ingres, Dürer, mais aussi par Poussin et Botticelli, il traça sa voie

en toute originalité, ne retenant des impressionnistes que leur palette éclatante et leur sens de la lumière. Portraits, paysages, natures mortes, tout lui réussit. « *Il sut avec une extrême pudeur cacher l'effort : faire simple est si difficile. La nature fut son dieu* », écrit Pierre Rosenberg.

On ne refermera pas l'album de famille sans évoquer les “messieurs de la famille”. André Gide. Stéphane Mallarmé, ami intime d'Édouard Manet et de Berthe Morisot, qui, après la mort de cette dernière, fut le tuteur de sa fille Julie. Paul Valéry, qui épousa Jeannie Gobillard, cousine de Julie, le jour où cette dernière prenait Ernest Rouart comme mari. Un double mariage permis par Degas, qui présenta les uns aux autres comme il le fit déjà pour les sœurs Lerolle et leurs époux respectifs Louis et Eugène Rouart. Pour la famille Rouart, les plus grands peintres furent aussi des marieurs fous ! ● Valérie Collet

Les Rouart, de l'impressionnisme au réalisme magique, musée des Beaux-Arts de Nancy, du 7 novembre 2014 au 23 février 2015. www.mban.nancy.fr
Catalogue de Dominique Bona, de l'Académie française, avec des textes de Paul Valéry, Léon-Paul Fargue, Frédéric Vitoux, David Haziot, Charles Villeneuve de Janti et Jean-Marie Rouart, Gallimard, 192 pages, 100 illustrations, 35 €.



Fra Angelico, sur la terre comme au ciel

Biographie

Amoureux de l'Italie, convaincu que l'art est une voie royale vers la contemplation, Laurent Dandrieu rend hommage au "moine-peintre" dans un petit livre plein de grâce et de lumière.

En tant que peintre, Fra Angelico fut assurément célèbre, ne serait-ce que par l'admiration que lui portèrent quelques-uns de ses successeurs, parmi lesquels Michel-Ange ou Raphaël. Il l'est encore aux yeux émerveillés des visiteurs qui, à Florence, à Rome, au Louvre, au musée de l'Ermitage, viennent admirer un couronnement de la Vierge, une Annonciation, cette peinture « qui vise à la présence et non à la représentation ». Pourtant, l'homme reste largement inconnu, parce qu'il fut avant tout moine, dévoué à la stricte observance de son ordre – à commencer par la discrétion – et ensuite parce que l'époque, lointaine, a peu conservé.

Ce n'est pas le moindre intérêt de cette *Petite vie de Fra Angelico* que de donner à voir, sous la plume de Laurent Dandrieu, cette époque fascinante du quattrocento, où le

gothique allait laisser place à la Renaissance italienne. Une époque de transition que le moine-peintre, d'une inventivité géniale, à la fois de son temps et complètement ailleurs, incarna comme nul autre, par la grâce d'une œuvre artistique qui fut elle-même un trait d'union entre la terre et le ciel, et la preuve qu'il existe entre ces deux mondes une profonde continuité.

Guido di Pietro naît vers 1387, dans la vallée du Mugello, au nord de Florence. De sa toute jeunesse on ne sait presque rien, si ce n'est qu'il fut instruit et que ses parents déménagèrent bientôt vers Florence. C'est là, plus précisément au monastère de Santa Maria degli Angeli, que le jeune homme, qui travaille à un atelier d'enluminures, fait la rencontre de Lorenzo Monaco, qui allait devenir son maître. Découvrir l'art dans un univers monastique placé sous le dou-

ble signe de la Vierge et des anges : ainsi naissent les vocations.

Comme on emprunte un pont vers le ciel, Guido se fait moine. Il sera Fra Giovanni (le qualificatif d'"angélique" ne lui fut donné que quinze ans après sa mort), ordonné prêtre en 1412, au couvent de San Domenico, à Foligno. Un moine de stricte observance : jeûne, mortification, pauvreté volontaire, obligation faite d'aller à pied.

Que retenir de cette vie de dévotion et de contemplation, au milieu des soubresauts du temps ? Peut-être et avant tout les cinquante fresques du couvent de San Marco, peintes entre 1438 et 1443, décorant les parties communes ou ornant chacune des quarante-quatre cellules des moines. Une œuvre au dépouillement extrême, conforme à l'idéal de pauvreté monastique mais qui exprime aussi une intensité spirituelle peu commune. « Les fresques, écrit l'auteur, imposent le silence, poussent au recueillement avec une autorité presque surnaturelle. » Un trésor offert à la gloire de Dieu et qui, du fait de la clôture conventuelle, resta caché au monde extérieur jusqu'en 1869.

On apprendra aussi que la lumière qui oriente les tableaux est parfois disposée comme si elle provenait du lieu réel où l'œuvre est exposée, comme si la scène avait lieu maintenant, parmi nous ; que dans l'Annonciation de Cortone, le "Fiat" de Marie est partiellement caché par la colonne – qui symbolise le Christ – afin que soit préservé le mystère de l'Incarnation...

Fra Angelico, le peintre qui, « pour le plaisir de nos yeux et surtout le bonheur de nos âmes, aura entrouvert le ciel pour nous le faire voir », meurt le 18 février 1455, à Rome, où il avait supervisé la rénovation du couvent Santa Maria sopra Minerva. C'est là qu'il repose désormais, dans la compagnie des anges, au côté d'une de ces madones qu'il aimait tant. ●

Mickaël Fonton



La Compagnie des anges, petite vie de Fra Angelico, de Laurent Dandrieu, Cerf, 112 pages, 9 €.



Heidegger et les antinazis de papier

Martin Heidegger (6^e assis, en partant de la droite). Une fois que l'on a dit que l'homme était nazi, on n'a rien dit du tout !

Chasse aux sorcières

Le nazisme de Martin Heidegger est un marronnier de la presse française, agité par des commissaires politiques qui veulent exclure du champ de la pensée la plus grande œuvre philosophique du XX^e siècle.

À nouveau l'affaire Heidegger occupe les gazettes ! Cette histoire, répétée tous les dix ans, du nazisme de Heidegger – dont témoigne le livre de Peter Trawny, *Heidegger et l'Antisémitisme* (Seuil) – est un marronnier destiné à amuser ceux qui ne s'intéressent pas à Heidegger, qui ne le lisent ni ne le travaillent, ni ne travaillent avec lui. On ne voit pas quel est son intérêt, à part céder à la mode grotesque mais payante de l'antifascisme policier. Une fois que l'on a dit que l'homme Heidegger était nazi, on n'a rien dit du tout ! Ce n'est pas l'homme Heidegger dans son entier qui était nazi, encore moins le philosophe Heidegger, mais le particulier Martin Heidegger, à certains moments de son existence. Heidegger n'était pas "un" nazi, il était par moments nazi. L'article un est ici d'une importance capitale.

Quant à l'œuvre philosophique de Heidegger, elle est simplement la plus géniale du XX^e siècle, et de loin. Elle est par endroits, elle aussi, "dangereuse". L'antiheideggérianisme de trop nombreux journalistes et de quelques philosophes en mal de succès est un antinazisme facile, un antinazisme de papier, qui, certes, pour les meilleurs, s'appuie

sur une lecture du maître de Messkirch, sans s'accompagner néanmoins d'une méditation de cette pensée.

Le présupposé des commissaires du peuple ne laisse pas d'être inquiétant : les lecteurs de Heidegger sont des nazis en puissance, autrement dit ce sont des demeurés capables de se laisser contaminer ! Les chiens de garde chassant en meute Heidegger militent avec le même présupposé méprisant quand il s'agit de Céline, de Schmitt, de Jünger et d'Evola. (Carl Schmitt et Julius Evola, voire René Guénon et Ezra Pound sont des auteurs qui demandent de grands efforts à l'intelligence : le présupposé des policiers de la pensée tombe dès lors à côté de la plaque.)

Les vrais lecteurs de Heidegger savent que cette propagande facile s'attaque à un monstre qu'elle fabrique elle-même, « le sozi de Heidegger », selon la fine invention lexicale de Michel Deguy. Cette notion de "sozi", amalgame sémantique de "sosie" et de "nazi", est heuristique, conservant une valeur descriptive s'étendant bien au-delà du mauvais procès intenté au philosophe allemand. Elle est un ana-

lyseur de la *reductio ad hitlerum* appliquée aux auteurs que l'on veut frapper d'expulsion du champ de la pensée. Leo Strauss a pointé les dangers pour la vérité de la *reductio ad hitlerum* : « Nous devons éviter l'erreur, si souvent commise ces dernières années, de substituer à la réduction ad absurdum la réduction ad hitlerum. Que Hitler ait partagé une opinion ne suffit pas à la réfuter. »

Une question s'impose : et si le prétendu nazisme de Heidegger fonctionnait un peu comme l'éloge de Manu, de la société de caste, de la chevalerie germanique, chez Nietzsche, c'est-à-dire comme une machinerie "inactuelle" destinée à exhiber autant qu'à abattre "l'actuel", le dernier homme, l'homme planétaire-démocratique ? Peut-être est-ce une stratégie philosophique de ce type-là qui se joue dans le prétendu nazisme de Heidegger ? Dans ce cas, ce qui paraît inacceptable chez Heidegger aux lecteurs superficiels, aux commissaires politiques de la vertu et au gros animal (l'opinion publique) acquiert le même statut philosophique que ce qui paraît inacceptable chez Nietzsche. Nos antinazis de papier – épurateurs de culture qui se comportent, en voulant exclure les ouvrages de Heidegger des programmes du baccalauréat et de l'agrégation, comme les destructeurs des bouddhas de Bâmyân – s'en rendront-ils compte ? ● Robert Redeker

David Foenkinos donne son meilleur livre

Prix

Avec son roman biographique sur l'artiste Charlotte Salomon, l'écrivain a de fortes chances pour le Goncourt.

L'écrivain à succès quitte enfin les routes tranquilles de ses romans plaisants, faciles à lire et aussitôt effacés de la mémoire, pour aborder le chemin escarpé d'une histoire tragique : celle de Charlotte Salomon. Cette artiste peintre allemande, de confession juive, plutôt oubliée, a aussi inspiré Marc-André Dalbavie. Le compositeur lui a en effet consacré un opéra joué l'été dernier, au Festival de Salzbourg. Comme quoi il y a des thèmes dans l'air du temps ! Roman et opéra racontent la quête d'identité d'une jeune femme et ses efforts pour échapper à la malédiction familiale, après le suicide de sa mère et de sa grand-mère. Son talent l'aide à se construire, à apprendre à vivre, et à se sauver. Hélas ! sa destinée la rattrapera.

David Foenkinos le confie : « *Celui-ci est le livre auquel je tiens vraiment. Que je portais en moi depuis longtemps.* » L'écrivain choisit, pour narrer cette courte existence et ses antécédents fatidiques, une présentation qui lui a sans doute demandé beaucoup de travail et une attention soutenue : des phrases synthétiques et simples d'une

ligne, voire moins, avec, à la fin de chacune, un renvoi à la suivante. Ce style innovant perturbe au début avant de sembler naturel. Offrande sous forme de prose poétique à sa dramatique héroïne, gazée à Auschwitz à 26 ans, enceinte qui plus est.

Tel un enquêteur, David Foenkinos part sur ses traces, de Berlin où Charlotte naît, à Villefranche-sur-

Mer où elle habite avec son mari pour échapper aux nazis, jusqu'au moment où le couple est déporté, en passant par le Musée historique juif d'Amsterdam. Le limier semble fasciné par cette artiste maudite à la lourde généalogie. Son profil apparaît ici et là au cours du récit, en filigrane, suiveur modeste qui emprunte les pas de la délicate silhouette de Charlotte Salomon. La mort plane, mais l'œuvre demeure. Inaltérable. Il faut s'y plonger et pourquoi pas succomber, comme cet investigateur, au charme de ce météore en admirant la modernité de ses dessins autobiographiques, témoins colorés de son passage sur terre. L'auteur de *la Délicatesse* réussit, dans ce treizième livre, son pari le plus difficile : surprendre ! Grâce lui en soient rendues... ●

Stéphanie Leclair De Marco

Charlotte, Gallimard, coll. "Blanche", 224 pages, 18,50 €.



David Foenkinos. « *Celui-ci est le livre auquel je tiens vraiment.* »

Blond cendré d'Éric Paradisi

Délicat. Alba et Maurizio se rencontrent à Rome pendant la guerre. Elle a les cheveux blond cendré, il est apprenti coiffeur. Il la coiffe, la caresse, une chevelure, non, un casque d'or, Maurizio est amoureux. Maurizio est juif. Il est déporté à Auschwitz et n'a de cesse de savoir ce qu'est devenue Alba. Mais Alba est morte. Maurizio a eu le temps d'esquisser son visage sur du papier froissé, un souvenir qui traversera l'éternité. Deux générations plus tard, la petite-fille de Maurizio fait revivre la mémoire d'Alba auprès de l'homme qu'elle aime. Un très beau roman d'Éric Paradisi sur la mémoire et la vie qui joue des tours à ceux qui n'avaient rien demandé. S. des H. JCLattès, 206 pages, 18 €.



Un beau roman sur la mémoire, la vie et les tours qu'elle joue...

W3, le Sourire des pendus de Jérôme Camut et Nathalie Hug

Haletant. Prix des lecteurs du Livre de poche, catégorie "policier", ce thriller est conçu à la manière d'une série télé, intrigues et personnages se croisant et se recroisant jusqu'à l'épilogue. Aucune longueur, donc, dans cette plongée, parfois crue, dans le monde du marché du sexe et de la traite humaine, sur lequel enquête une jeune journaliste, Lara Mendès. Alors qu'elle disparaît, une policière, Sookie, et le mystérieux W3 se lancent à sa recherche. Et nous avec eux. A. F. Livre de poche, 888 pages, 8,90 €.



Un thriller conçu à la manière d'une série télé.



PHOTOS: PRODUCTION

Y a-t-il une vie après la Terre ?

Magistral

Après "Inception", Christopher Nolan signe avec "Interstellar" un nouveau chef-d'œuvre d'anticipation, qui profite du silence des espaces infinis pour s'interroger sur la condition humaine.

Dans un avenir proche, la nourriture se fait rare sur Terre et l'ancien pilote Cooper (Matthew McConaughey) s'est reconverti dans l'agriculture. Par hasard ou par nécessité, il découvre une base secrète où la Nasa, sous la direction du professeur Brand (Michael Caine), prépare l'exil de la population d'une planète au bord de l'asphyxie. Dix ans plus tôt, diverses missions sont parties explorer l'espace à la recherche d'une planète accueillante. C'est maintenant à Cooper, avec la fille de Brand

(Anne Hathaway), de partir sur leurs traces. Avec l'espoir de revenir assez tôt pour sauver ses enfants.

En ayant heureusement fini avec les âneries de la trilogie *Batman*, Christopher Nolan revient aux choses sérieuses avec ce suspense d'anticipation qui rivalise d'ambition avec son précédent chef-d'œuvre, *Inception*. C'est, d'abord, une réussite formelle majeure, tant dans la partie terrestre, qui parvient à installer un climat apocalyptique avec une économie de

moyens remarquable, que dans la partie spatiale, qui surpasse encore en angoissante majesté la beauté de *Gravity*. L'art avec lequel Nolan nous fait traverser des trous noirs, naviguer entre les anneaux de Saturne ou débarquer sur des planètes aussi magnifiques qu'inhospitalières laisse littéralement cloué sur son fauteuil.

Si la critique américaine a salué cette splendeur visuelle, certains ont fait la fine bouche devant un scénario pas assez riche à leurs yeux. On ne sait pas ce qu'il leur faut... Superbement écrit, foisonnant et intelligible à la fois, faisant exister ses personnages avec une rare finesse, combinant une réflexion sur l'héroïsme et le sacrifice avec un tableau de la faiblesse humaine, mettant en balance la résignation à l'inévitable et l'instinct de survie qui commande de se rebeller rageusement à l'heure où la lumière semble condamnée à s'éteindre, suivant le splendide poème de Dylan Thomas qui sert de fil rouge au récit, le film en profite pour se demander ce qui nous constitue au plus profond de nous-mêmes, quelle est la ressource ultime à laquelle puiser aux heures tragiques où il faut tout réinventer. Et arrive à cette conclusion magnifique : quelque orgueil que l'homme tire de son intelligence, il n'y a, en définitive, pas de plus haute science, sur terre et sous le ciel, que l'amour. ● Laurent Dandrieu



Un thriller haletant,
captivant de bout en bout.

'71 de Yann Demange

Envoûtant. Jeune recrue de l'armée britannique, Gary (Jack O'Connell, *photo*) est envoyé à Belfast. Une opération ayant mal tourné, il se retrouve seul et sans armes, en plein territoire contrôlé par l'Ira... Pour son premier film, Yann Demange signe un thriller haletant, captivant de bout en bout. On est bluffé par la nervosité de la mise en scène et la complexité du scénario de Gregory Burke, où l'affrontement binaire entre catholiques et protestants se brouille d'un entrelacs d'agents doubles, d'infiltrés, de rivalités internes et de coups de billard à trois bandes pour déstabiliser l'adversaire. L. D.



Un piège angoissant,
filmé avec maestria.

Paradise Lost d'Andrea Di Stefano

Effrayant. Avec quelques amis canadiens comme lui, Nick (Josh Hutcherson) s'installe en Colombie, où il tombe amoureux de Maria (Claudia Traisac). Quand Nick s'aperçoit qu'il est entré dans le clan du principal trafiquant de cocaïne du pays, Pablo Escobar (Benicio Del Toro, *photo*), il est trop tard pour reculer... Acteur italien, Andrea Di Stefano passe à la mise en scène avec ce film qu'il a écrit lui-même et qui impressionne par sa maestria narrative. Si Josh Hutcherson est un peu transparent pour le rôle, Benicio Del Toro est une nouvelle fois épatant en tyran douxereux, d'autant plus effrayant qu'il n'élève jamais la voix et garde toujours l'apparence de la plus extrême bienveillance. Le tout donne un récit prenant, au suspense constant. L. D.

Kalatozov, sorcier des images

Époustouflant

Un coffret de trois films de l'auteur de "Quand passent les cigognes" confirme la stupéfiante puissance visuelle du cinéaste russe.

Même pour les plus pointus des cinéphiles, Mikhaïl Kalatozov reste souvent l'homme d'un seul film, le prodigieux *Quand passent les cigognes*, palme d'or à Cannes en 1958. *Soy Cuba*, tourné en 1964, bien que redécouvert dans les années 1990, reste encore largement méconnu. Quant aux autres films du cinéaste russe, ils sont oubliés ou, pour la plupart, inédits en France. Rendons grâce, donc, aux éditions Potemkine pour la sortie de ce magnifique coffret qui, outre les deux films déjà cités, nous offre l'un de ces inédits, *la Lettre inachevée*, tourné juste après *Quand passent les cigognes*. Celui-ci reste incontestablement le sommet de ces trois films.

Cette histoire de deux amoureux séparés par la Seconde Guerre mondiale est un éblouissement constant, tant le lyrisme de son récit est porté par celui d'une mise en scène ébouriffante. Multipliant les travellings virtuoses, les scènes de foule stupéfiantes de vivacité, les images saisissantes, Kalatozov et son chef opérateur Sergueï Ourous-



sevski ne cessent d'éblouir et d'émouvoir en même temps. Impossible d'oublier la scène des adieux à la gare perturbés par une foule indifférente, pas plus que le visage bouleversant de Tatiana Samoilova.

Si *Quand passent les cigognes* dénotait une liberté de ton typique du dégel khrouchtchévien, les deux autres films paraissent rattrapés par l'idéologie soviétique. Parfois gâtée par son ton à la limite du "réalisme socialiste",

la Lettre inachevée (1960) n'en est pas moins une belle histoire de pionniers en butte à la brutalité de la nature, dans une Sibérie magnifiée par la photo sublime d'Ouroussevski.

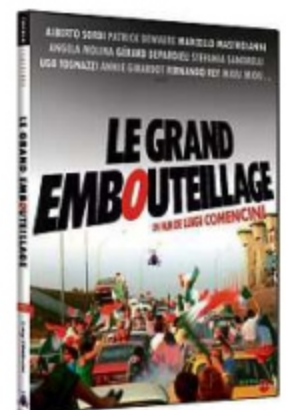
Hommage à la révolution castriste, *Soy Cuba* ressortit plus encore de l'image d'Épinal. Mais, abstraction faite de l'idéologie, certaines de ses scènes

n'en sont pas moins extrêmement poignantes et leur mise en scène, une fois de plus, éblouit avec une virtuosité qui ne se fait jamais au détriment du récit, mais bien pour servir sa puissance dramatique. Ne serait-ce que comme magistrale leçon de cinéma (l'impressionnant plan-séquence au début de *Soy Cuba*), ces trois films du duo Kalatozov-Ouroussevski valent incontestablement le détour. ● Laurent Dandrieu
Un coffret de trois DVD Potemkine.

Le Grand Embouteillage de Luigi Comencini

Féroce. Un homme d'affaires (Alberto Sordi) se trouve bloqué en périphérie de Rome dans un gigantesque embouteillage, qui va durer un jour et une nuit. Pendant ces heures vides, la nature humaine se révèle, avec ses élans de solidarité, mais surtout ses mesquineries, ses avidités, ses violences et ses hypocrisies. Adaptant une nouvelle de Julio Cortázar et servi par une brillante distribution franco-italienne (Annie Girardot, Gérard Depardieu, Miou-Miou, Patrick Dewaere, Ugo Tognazzi, Marcello Mastroianni et Stefania Sandrelli), Comencini signait, en 1979, une fable pessimiste et cruelle, féroce métaphore de la société de consommation, condamnée au grippage de ses rouages par la concomitance des désirs. L. D. *Un DVD Tamasa.*

Une fable drolatique et cruelle.



Le vent se lève de Hayao Miyazaki

Splendide. Japon, années 1920. Empêché de voler par sa mauvaise vue, Jiro se fait engager dans une entreprise aéronautique, où ses dons visionnaires en font rapidement l'ingénieur vedette. Une seule chose le distraira de son travail passionné : son amour pour la belle Nahoko, malheureusement frappée par la maladie. S'inspirant de l'inventeur du célèbre chasseur Zéro, Miyazaki signe un superbe éloge de la passion constructive. Mêlant romance noble, documentaire sur une époque, éloge de la création, ce film testamentaire fait se lever le vent de l'émotion avec une magnifique élégance. L. D. *Un DVD ou Blu-ray Studio Ghibli.*



Un testament passionné et émouvant.

THE WALTERS ART MUSEUM, BALTIMORE



“La Liseuse” de Claude Monet, pièce maîtresse de la collection Durand-Ruel.

Paul Durand-Ruel, le pari de l'impressionnisme

Hommage

Ce marchand de tableaux et collectionneur intrépide, contemporain des impressionnistes, passa sa vie à faire reconnaître ces peintres, influençant à jamais le monde de l'art.

« Ces gens sont fous, mais il y a plus fou qu'eux, c'est un marchand qui les achète ! », écrivait-on à l'époque à propos des impressionnistes. Ce marchand fou, ou plutôt visionnaire, n'est autre que Paul Durand-Ruel (1831-1922), qui consacra sa vie à la promotion de ces artistes, alors rejetés par la critique et le public. Salle après salle, le visiteur découvre le parcours de cet homme à la formidable

intuition. Bourgeois, bon père de famille, jeune veuf, fervent catholique et monarchiste, il se fera le défenseur artistique de Courbet, Pissarro, Manet ou Monet, aux penchants politiques pourtant bien différents des siens.

Reprenant l'activité de son père, Durand-Ruel se spécialise d'abord dans la “belle école de 1830”, désignant ainsi les peintres paysagistes ou roman-

tiques, tels Courbet, Millet ou Delacroix. Réfugié à Londres en 1870, il rencontre ensuite Monet et Pissarro. Séduit par leurs œuvres originales, lumineuses, réalisées en plein air, il les achète et les expose. Rentré à Paris, il s'intéresse à Sisley, Degas, Renoir, Morisot et les incite à se démarquer de l'académisme.

Si le succès n'est pas toujours au rendez-vous, le goût du risque et les méthodes de Durand-Ruel sont un tournant dans le marché de l'art : achats en grand nombre chez les artistes, recherche de l'exclusivité, organisation d'expositions monographiques dans ses galeries en Europe et aux États-Unis, aide à la constitution de collections d'amateurs. « Sans Durand, nous serions morts de faim, nous tous les impressionnistes. Nous lui devons tout. Il s'est entêté, acharné, il a risqué vingt fois la faillite pour nous soutenir », affirmait Monet.

Les œuvres présentées sont, presque toutes, passées entre les mains du marchand. Beaucoup proviennent de musées étrangers et de collections privées. Merveilleuse conclusion à l'exposition : la réunion des deux “danses” de Renoir, conservées au musée d'Orsay avec la *Danse à Bougival* du musée des Beaux-Arts de Boston, qui rendent un juste hommage au goût infallible du marchand. ● Joséphine de Varax Musée du Luxembourg, Paris VI^e, jusqu'au 8 février 2015. www.museeduluxembourg.fr

Michael Kenna immortalise Paris

Poétique. Prague, New York, San Francisco... nombre de villes ont fasciné ce photographe, qui, pour le Mois de la photo, s'est attaché à notre capitale, entrant dans son intimité avec la poésie qui lui est propre. Le temps, en effet, semble bien s'être arrêté sur ces ponts, ces quais et ces monuments vus à l'aube ou à la tombée de la nuit et dont le graphisme et les volumes, estompés par de très longs temps de pose, s'imposent avec étrangeté. Les rêveries d'un promeneur solitaire... V. Ct Musée Carnavalet, Paris III^e, jusqu'au 1^{er} février 2015.



“Passing Barge” (détail).

Tisser les couleurs à la Maison de la culture du Japon

Serein. Depuis plus d'un demi-siècle, Fukumi Shimura tisse des kimonos avec des fils de soie soigneusement teints avec des végétaux. Élevée au rang de Trésor national vivant depuis 1990, cette artiste de 90 ans s'inspire de la nature, de la poésie et de la littérature pour ses œuvres qui ne sont pas une simple activité artistique, mais visent à une coexistence harmonieuse avec la nature. Une trentaine de pièces en témoignent. V. Ct Maison de la culture du Japon à Paris, Paris XV^e, jusqu'au 17 janvier 2015.

De Fukumi Shimura, un kimono aux couleurs choisies.



MAISON DE LA CULTURE DU JAPON

Télésubjectif Par Basile de Koch



PATRICK AFRATE

Djihadisme "made in England"

Comment un jeune Anglais apparemment sans histoire est devenu soudain islamiste, puis terroriste...

Filmée en temps réel par son propre frère, la dérive islamo-terroriste d'un jeune Britannique de la classe moyenne : telle est l'histoire étonnante, et si révélatrice de l'époque, que racontait un documentaire inédit l'autre soir sur France Ô (pourquoi seulement France Ô?).

Robb et Rich Leech, deux demi-frères, ont grandi ensemble dans une famille paisible, dans le sud-ouest de l'Angleterre. Tout au long de leur enfance et de leur adolescence, ils ont tout partagé : jeux, sport, musique, virées dans les pubs... Jusqu'à ce jour de 2009 où Rich a décidé de partir pour Londres. Quelques mois plus tard, Robb apprend sa conversion soudaine à l'islamisme radical. Rebaptisé Salahuddin, Richard a intégré un groupuscule extrémiste qui prône l'instauration de la charia au Royaume-Uni (et partout ailleurs...). Pour tenter de comprendre ce changement à vue, Robb, qui s'est orienté vers le cinéma, va alors suivre son frère pendant un an, caméra en main, s'immergeant dans son quotidien.

Difficile pour lui, cependant, de reconnaître le Rich admiré dans ce barbu à calotte et djellaba qui ponctue chaque phrase d'un invariable "Inch Allah!", respecte à la lettre tous les interdits de l'islam le plus strict... et ne voit plus en lui qu'un vulgaire "kafir" ("mécréant"). Désormais, l'aîné ne touche plus son cadet que de la main gauche : « Je salue seulement mes frères musulmans de la main droite », s'excuse-t-il. Les "frères" ont remplacé le frère...

Robb ne peut que mesurer le fossé qui s'est creusé entre lui et "Salahuddin". Pour le reste, au terme d'une année d'enquête, il n'est guère plus avancé ; par quel sortilège son frère est-il devenu en quelques mois non pas un "musulman ordinaire", mais un fondamentaliste fanatique ? Une seule certitude : ce Salahuddin-là s'est trouvé une nouvelle "famille", où il n'y a

ment emprisonné. Celui-là s'était "autoradicalisé sur Internet", au point de planquer des bombes de sa fabrication dans le frigo familial.

Quelles sont donc les motivations de ces jeunes Occidentaux même pas marginaux qui, de plus en plus nombreux, épousent les thèses du djihadisme, voire passent à l'acte ? Pour l'auteur des deux documentaires, « il n'y a aucune explication simple ». Aussi se rallie-t-il en fin de compte à celle d'Alyas Karmani, psychologue et imam londonien, qui dédouane subtilement sa religion. Ce qui attire ces jeunes vers l'islamisme radical, explique-t-il en substance, c'est moins l'islam lui-même que la radicalité ; le ressort essentiel de leur engagement, c'est l'absence de repères, la révolte à l'égard d'une société qui ne leur propose qu'une vie vide de sens.

Il n'a pas tout à fait tort, l'imam-psychologue, et à cet égard l'Occident ferait bien de battre sa coulpe, s'il n'était décapité. Reste que l'embrigadement volontaire dans une entreprise ouvertement mortifère, pour les autres comme pour soi-même, c'est bien l'islam qui le génère aujourd'hui.

Une religion où le même mot, "djihad", désigne au choix un travail spirituel intérieur ou la guerre sainte contre tous les infidèles de la Terre pèche, au bas mot, par ambiguïté. Pour la lever définitivement, après quatorze siècles, il faudrait au moins un ou deux "conciles", comme on dit par chez nous. Malheureusement, ce genre de happening n'est pas au programme du Coran. ●



FRANCE Ô

Progressivement, Robb voit son frère Rich se détacher de lui. La seule vraie famille de celui qui se fait désormais appeler Salahuddin, c'est l'islam radical.

guère de place pour les kouffar (pluriel de kafir).

Après ce film diffusé par la BBC en 2011, Robb Leech ne pensait pas revenir sur l'affaire... Jusqu'à ce qu'un nouveau choc le décide à reprendre sa caméra : en avril 2013, Richard, soupçonné de vouloir partir faire le djihad en Afghanistan, est condamné en attendant à six ans de prison pour fabrication de bombes artisanales.

Le cinéaste veut comprendre cette nouvelle escalade, du fondamentalisme à la lutte armée ; mais son frère refuse désormais de le voir, avec ou sans caméra. Alors il retrouve ses anciens compagnons, et la mère d'un ado solitaire égale-

Télévision du 7 au 13 novembre

Par Isabelle Cottenceau

Vendredi
7

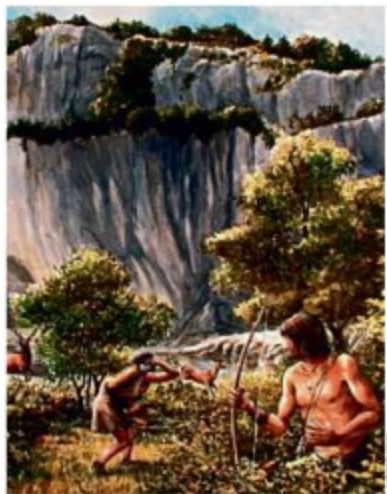
Sur les traces des premiers Provençaux Documentaire

D'Axel Clévenot, Fr., 2013, 55 min.

► Il y a près d'un million d'années, nos lointains ancêtres colonisaient le littoral méditerranéen, les Alpes et la Provence... Quelles furent les grandes étapes de ce peuplement ? Un superbe voyage qui nous fait traverser un pan de l'évolution de l'humanité. Pédagogique, le récit est aussi d'une grande poésie visuelle, puisque au lieu des sempiternelles reconstitutions, il repose sur les croquis imaginés par le préhistorien Michel Grenet au fil de ses rencontres et de ses pérégrinations. À ne pas manquer.

histoire

21.35



La poésie visuelle des croquis de Michel Grenet.

Samedi
8

Échappées belles : "l'Australie, la route des rêves" Magazine documentaire

De Sébastien Lafont, Fr., 2014, 90 min.

► Presque quinze fois plus étendue que la France pour à peine plus de 20 millions d'habitants, l'Australie est un idéal d'aventurier et une terre d'opportunités. Plus que jamais, le pays incarne la richesse et la réussite. Le réalisateur a, forcément, pris la route pour parcourir des distances vertigineuses. Mais son road-movie n'offre pas vraiment le loisir d'admirer des paysages grandioses, il permet surtout de partir à la rencontre d'un peuple enthousiaste qui a la soif d'entreprendre. Revigorant.

france
5

20.35



Le continent australien, un idéal d'aventurier.

Dimanche
9

The Magdalene Sisters Cinéma

Drame de Peter Mullan, Irl.-GB, 2003, 120 min. Avec Anne-Marie Duff, Sean Colgan, Nora-Jane Noone.

► Un pénitencier pour "filles perdues" dans l'Irlande des années 1960. Y échouent de très jeunes femmes reniées par leurs parents et la société pour avoir eu des relations sexuelles hors ou avant le mariage, ou parce qu'elles sont considérées comme des enfants à problème. Elles devront expier leurs fautes par la prière et le travail. Peter Mullan décrit sans sentimentalisme ni misérabilisme, mais avec un souci quasi documentaire, l'oppression et l'annihilation des recluses dans ces centres de redressement dirigés par des religieuses, dont le dernier ferma ses portes en 1996.

8

20.45



À la rencontre des "reniées" de l'Irlande des années 1960.

Lundi
10

Si je mourais là-bas Film documentaire

Écrit par Patrick Buisson, réalisé par Guillaume Laidet, 75 min, avec les voix de Jeannette Bougrab, Jean-Louis Cassarino, Stanislas de La Touche.

► La force des images associée à la puissance évocatrice des textes pour illustrer "la guerre des écrivains 1914-1918". L'exaltation des hommes devant la souffrance et l'horreur. Sans distinction de camp ou d'uniforme. Une redécouverte de la guerre par la plume trempée dans les plaies de la tragédie de ces écrivains acteurs que furent Péguy (photo), Apollinaire, Barbusse, Duhamel, Céline ou Jünger. Patrick Buisson et Guillaume Laidet ont accompli un formidable travail de recherche pour aboutir à ce poème lyrique de toute beauté.

histoire

20.40



Télévision du 7 au 13 novembre

Mardi
11

Soirée Afghanistan Thema

Trois documentaires (le Dernier Calife d'Afghanistan ; le Casse-tête afghan ; Afghanistan 1979 : la guerre qui a changé le monde).

► Plusieurs approches pour interroger le passé, le présent et l'avenir du pays. Le premier film de la soirée ("le Dernier Calife d'Afghanistan") est une enquête réalisée par Claire Billet, pour laquelle la jeune journaliste s'est lancée avec deux consœurs sur la piste de l'introuvable mollah Omar, chef des talibans. L'occasion de sillonner l'Afghanistan en profondeur et de dessiner un visage rarement vu dans les journaux télévisés. Le dernier film de la soirée ("Afghanistan 1979") analyse avec clarté le dernier conflit de la guerre froide, avant que cette terre devienne le creuset du terrorisme islamiste.

arte
20.45



L'Afghanistan, de la guerre soviétique à celle contre les talibans.

Mercredi
12

Les Garçons et Guillaume, à table ! Cinéma

Comédie de et avec Guillaume Gallienne, Fr., 2013, 87 min. Avec André Marcon, Françoise Fabian.

► Guillaume a longtemps pensé qu'il était une fille, au grand désespoir de son père. Le jeune homme préfère se déguiser en Sissi impératrice plutôt que de s'adonner au football ou autres activités viriles, papoter avec ses tantes dans une galaxie féminine qu'il vénère que faire les quatre cents coups avec ses copains. Cette attitude n'est pas faite pour déplaire à sa mère, qu'il imite à la perfection, qui ne manque

CANAL+
20.55

Cinq césars, un succès critique et public.

pas une occasion d'entretenir la confusion. Guillaume continue donc de grandir en pensant qu'il est une fille et forcément tout le monde le croit homosexuel, ce qui est loin d'être le cas ! Cinq césars, un succès critique et public (près de 3 millions de spectateurs), le premier film de Guillaume Gallienne, pilier de la Comédie-Française, n'est pas une réflexion plombante sur les thèmes du genre et de l'identité, mais une étude de mœurs drolatique, créative et aérienne, jamais vulgaire, toujours de bonne tenue. Comme dans la version théâtrale, où il forçait déjà l'admiration en jouant tous les rôles, l'aspect autobiographique – un enfant poli et précieux de la haute bourgeoisie parisienne qui a du mal à trouver sa place – ne prend jamais l'air d'un règlement de compte. Une autoanalyse vivifiante.



Jeudi
13

Propaganda Kompanien, reporters du III^e Reich Documentaire

De Véronique Lhorme, Fr., 2010, 45 min.

► La plupart des archives filmées allemandes de la Seconde Guerre mondiale ont été réalisées par les reporters des "Propaganda Kompanien", les unités militaires de propagande cinématographique du III^e Reich. À travers le parcours de quatre d'entre eux (dont le cameraman personnel d'Adolf Hitler, Walter Frentz), ce film décrypte avec dextérité ce formidable outil d'endoctrinement dédié à la gloire de l'idéologie nazie. Comment ces hommes ont-ils fabriqué l'Histoire, passant sous silence les images compromettantes ? Un travail subtil qui pose la question de l'impact de ces films désormais à valeur d'archives.

PLANÈTE +
20.45



Un outil formidable au service de l'idéologie nazie.

Parti pris Par Bruno de Cessole

Les bivouacs d'un hussard honoraire

Avec Christian Millau, cicérone mi-nostalgique mi-ironique, embarquez pour une croisière au long cours au fil de ses prodigieux souvenirs.



PATRICK LAFRATE

Les fontes de Christian Millau sont comme la hotte du Père Noël. Quand on croit qu'elles sont vides, il y en a encore. Depuis le temps qu'il égrène le chapelet de ses souvenirs et exhume ses agendas des cinquante dernières années, les anecdotes devraient s'être taries, et sa galerie de portraits pleine à craquer. Bernique!

De derrière les fagots notre hussard honoraire extirpe de mémoire des croquis frais comme une rosière – à s'imaginer que ses rencontres datent de la veille –, mais que l'on déguste comme un grand cru de bordeaux ou l'un de ces cognacs hors d'âge, dont Talleyrand disait : d'abord on le hume, puis on le savoure, ensuite on en parle.

Est-il nécessaire de préciser que le château-Millau 2014 a du bouquet, de la nervosité, une enviable longueur en bouche, et même de la cuisse? Aura-t-on l'impertinence d'ajouter que les 85 printemps de l'auteur n'ont en rien émoussé son mauvais esprit, édulcoré son insolence, assagi ses humeurs, tempéré ses facultés d'admiration ou d'indignation, ou atténué son sens de l'amitié, aussi vif qu'à 20 ans, à un âge où le cœur se bronze s'il ne s'est pas déjà brisé?

Avec modestie, le mémorialiste confie qu'il eut la chance, dès l'adolescence, de se rendre compte, à la lecture de ses écrivains préférés, qu'il « n'avait rien de plus à dire et qu'il risquait de le dire moins bien qu'eux ». Ainsi s'est-il tourné très vite, pour assouvir sa fringale de curiosité, vers

le journalisme, qui, en cet heureux temps, abritait encore une cohorte de lascars flamboyants et réfractaires qui passaient moins de temps dans les salles de rédaction qu'à traquer sous tous les cieux la riche diversité du réel.

Après un bref passage chez les fantassins du *Monde*, il s'esquiva

console en brossant à main levée et sur le motif le portrait des figures de proue à qui il a l'heur de dire : « *Ravi de vous avoir rencontré.* » Rien que du beau monde ou de drôles de zigues – mais aussi quelques inconnus qui gagnent à ne plus l'être – de loin plus fréquentables que les gugusses décoratifs conviés à la garden-party du 14 Juillet à l'Élysée.



Christian Millau. Le trait sûr et vif, ponctué d'éclats de rire, d'émotions et de roseries savoureuses.

pour aller caracoler avec la cavalerie légère des revues de droite aux côtés de Nimier, Laurent et Blondin. Flâneur salarié, dans la tradition d'Henri Béraud, il a, en quelques décennies de reportages et d'interviews, croisé tout ce qui comptait dans le panthéon de la littérature, le gotha de la presse, la galaxie du cinéma, le petit monde de la nuit, de la gastronomie et du vin.

Contraint, aujourd'hui, de coexister avec l'immense troupeau des médiocrités satisfaites et des imposteurs triomphants, il se

Trempant sa madeleine proustienne dans son gobelet de whisky, Christian Millau nous emmène en pèlerinage d'abord du côté des gendarmes (Anouilh, Aymé, Cendrars, Faulkner, Kessel, Mauriac, Morand, Simenon...) et des artistes (Arletty, Woody Allen, Brassens, Dalí, Guitry, Poulenc, Tati...), puis des politiques (Churchill, de Gaulle, Hitler, Lénine, Le Pen, Giscard...), des chefs et des gourmets (la Mère Brazier, Colette, Paul Corcellet, Alain Ducasse, Bernard Loiseau...), des amoureux du vin et des milliardaires (Carlos Slim, Paul Getty, Marcel Dassault et Pierre Bergé) avant de finir en beauté du côté des menteurs de génie (Orson

Welles et Erich von Stroheim). Le trait est sûr et vif, que relève une insolence qui ne verse jamais dans la caricature. Le Millau 2014? Un bonheur pour les papilles, à déguster, comme un côte-rôtie, lentement, et sans modération. En attendant la prochaine cuvée... ●



Ravi de vous avoir rencontré,
de Christian Millau,
Éditions de Fallois,
370 pages, 22€.

Tendances



PATRICK INFRAÏTE

Le Slip français à Paris

Le *made in France* a désormais pignon sur rue ! La marque Le Slip français, emmenée par Guillaume Gibault, fabrique exclusivement en France des sous-vêtements pour hommes et femmes. Après un succès croissant sur Internet (www.leslip-francais.fr), la marque a franchi un cap et a ouvert sa première boutique à Paris. Au-delà du traditionnel slip, on peut acheter des caleçons, des culottes, mais aussi tee-shirts et chaussettes, toujours flanqués du logo tricolore qui fait le succès de la marque. Le magasin est situé au 137, rue Vieille-du-Temple, dans le III^e arrondissement de la capitale. Mais Guillaume Gibault ne compte pas s'arrêter là : après le marché français, cet entrepreneur ambitieux compte bien s'attaquer à l'exportation.

Le Slip français s'installe dans le Marais, ode au "made in France".

"Raspoutine" à la conquête du monde

Repris par deux jeunes associés, Ghislain Evraert et Logan Maggio, ce cabaret restaurant mythique de Paris, transformé en discothèque, va désormais s'exporter. « *Un lieu et un concept comme ceux-là méritent d'être*



reproduits », affirment ses deux "tsars". Toujours aussi magique avec ses tentures rouges, ses alcôves

et ses dorures, l'établissement, créé en 1965, va prochainement installer sa marque et son logo à Londres. En attendant New York et Milan. **Le Raspoutine**, 58, rue de Bassano, Paris VIII^e. Tél. : 01.47.20.02.90.

L'air du temps Les clés du bonheur

Par Virginie
Jacobberger-Lavoué



PATRICK INFRAÏTE

Chacun cherche son bonheur et quand Pharrell Williams le chante, le succès est planétaire (470 millions de vues sur YouTube pour son clip *Happy*). Subjectif mais plus tout à fait impalpable, le bonheur fait l'objet d'observations économiques. « *Les Britanniques sont-ils trop négatifs ?* », s'inquiète le *Financial Times* (www.ft.com), craignant « un *misérabilisme* » qui pourrait être un frein à la prospérité. La France n'est pas seule à souffrir d'un « *déficit de bonheur* » décrypté par Claudia Senik dans *l'Économie du bonheur* (Seuil-La République des idées, octobre 2014). « *L'approche du bonheur est en pleine mutation* », observent Jean-Pierre Ternaux et Bénédicte Jourgeaud (*Bonheur, les nouvelles clés*, Cherche Midi, à paraître le 13 novembre).

Sa quête n'est pas aussi simple qu'un "smiley", le sourire iconique qui se partage. Que nous en disent les Danois, sempiternellement en tête du classement des "citoyens les plus heureux" ? Ils n'ont pas le monopole du bonheur, mais leur manière de vivre et leur état d'esprit leur évitent « *bien des frustrations* », observe Malene Rydahl, auteur à succès de *Heureux comme un Danois* (Grasset), un essai auréolé du "prix du livre optimiste" remis en France, où cette Danoise a choisi de vivre. Toujours heureuse.



SMILEY

L'objet de la semaine

Ce bracelet "Tutti Frutti", de Cartier, orné de rubis, d'émeraudes et d'onyx (estimé entre 750 000 et 1 million de dollars) est issu de la collection Lauder. Il sera mis en vente le 9 décembre chez Sotheby's New York au profit d'une œuvre caritative.

SOTHEBY'S

L'élégance masculine sans faux pli

Mode

Quels sont les secrets de l'élégance masculine ? Pour trouver son style, point de diktat mais des codes éternels pour éviter tout faux pas.



C'est entendu, l'habit ne fait pas le moine, mais l'élégance contribue à l'aisance de chacun ; elle octroie à l'homme moderne une posture, une manière d'être et de se présenter, une façon de séduire, voire de s'imposer. Un langage qui permet de marquer son pouvoir ? C'est peu dire que les jeunes loups de la City et de Wall Street l'ont compris, fringants adeptes de très chic et chers costumes.

En matière de prêt-à-porter, la parité n'est pas acquise, mais l'homme gagne du terrain : « [il] représente 40 % du marché du prêt-à-porter de luxe », explique Joëlle de Montgolfier, experte du secteur luxe chez Bain & Company. Une nouvelle clientèle, adepte de l'élégance de pied en cap, pousse la porte des spécialistes du sur-mesure : des jeunes hommes qui deviennent à la fois clients des tailleurs anglais (aux carnets de commandes bien garnis par les clients asiatiques amateurs de "grande mesure") et des grands noms du soulier (Berluti, John Lobb...) ou des chemises (Charvet) sur mesure. « *L'homme n'échappe pas à son allure, elle le décode* », résume-t-on chez Saks. Pas un éditorialiste américain ayant récemment relaté la disparition de l'ancien homme fort du *Washington Post*, Ben Bradlee, n'a manqué de rappeler sa fidélité aux chemises Turnbull & Asser. Comme un signe d'élégance et d'appartenance.

Bonne nouvelle, le style naît d'un juste équilibre qui n'est plus l'exclusivité du sur-mesure. L'homme moderne a plus de latitude pour trouver son style sans se ruiner. Plus qu'hier, il existe des maisons au sur-mesure accessible, telle Courtot Paris (chemises sur mesure à un peu plus de 250 euros contre un prix plancher de 400 euros chez Charvet). Le prêt-à-porter est par ailleurs plus étoffé et ne cesse de monter en gamme. Enfin, assurément, l'élégant d'aujourd'hui doit respecter des règles moins figées qu'autrefois. Prenons le costume, il n'y a plus de coupe intemporelle ; l'astuce est d'écouter les experts qui évaluent, mieux que vous, votre morphologie et savent en tirer avantage. N'oubliez pas que le costume se renta-

.....
◀ *Costume trois pièces en tweed de Gieves & Hawkes, tailleur anglais auquel Flammarion consacre un beau livre.*

Cravate en soie Hermès, un classique indémodable. En bas, gants en cuir et daim proposés par le chausseur Bowen. ▶

bilise sur le long terme ; sa qualité a un coût ; souliers mis à part, c'est la pièce de votre dressing qui mérite un investissement. La mode est au costume plus étroit mais n'y cédez pas, cela ne va à personne ou presque. Révissez aussi vos idées reçues. « *La rayure n'allonge pas, les carreaux ne tassent pas, ce sont des idées préconçues véhiculées par de mauvais vendeurs [...], quand on est rond, on porte des vêtements à sa taille* », estime avec son franc-parler habituel Marc Guyot dans *You're so French Men!*, de Frédérique Veysset et Isabelle Thomas (Éditions de La Martinière), de notre point de vue le meilleur guide pratique pour respecter les codes de l'élégance masculine.

Adeptes de la cravate, apprenez à faire un nœud Windsor, à porter plutôt avec un col anglais.

Lors de leur première rencontre, de Gaulle commenta d'un cinglant « *Mais c'est le carnaval de Londres!* » l'allure de sir Winston Churchill portant un costume "rayures tennis" (on dit originellement *pinstripe*) ; celui-ci répondit, avec le sens de la répartie qu'on lui connaît : « *Tout le monde ne peut pas s'habiller en soldat inconnu.* »

Le très chic créateur Marc Guyot (tailleur, chausseur) a raison : au rayon homme, l'élégance n'appartient pas qu'à ceux qui ont la même silhouette que Cary Grant. Comme le duc de Windsor, sir Winston Churchill possédait des centaines de costumes provenant des tailleurs de Mayfair, à Londres, et il adopta jusqu'au "costume de brousse" de Gieves & Hawkes (1, Saville Row). Tous les secrets de ce tailleur anglais qui confectionnait les uniformes des plus grands chefs militaires britanniques (comme l'amiral Nelson) et fournit la famille royale depuis George III (1760-1820) jusqu'aux princes William et Harry sont consignés dans *Une histoire de l'élégance masculine*, ouvrage collectif paru en octobre chez Flammarion. Habits, manteaux trois quarts, costumes en tweed trois pièces font rêver tout dandy au fil des pages.

Depuis Philippe Noiret, les Français passent pour des hommes qui cultivent au mieux le style anglais, avec audace et sans excentricité. Osez les couleurs (plutôt grenat, orangé, olive, prune...) à décliner dans un ton en évitant les associations hasardeuses ou, si vous manquez d'audace en la matière, restez fidèle au costume (sombre mais pas noir). Sur-tout, laissez le « *pantalon ajusté aux superhéros* », plaisantent Frédérique Veysset et Isabelle Thomas. Les vestes ajustées ne vont qu'aux gravures de mode, pour autant, ne cachez rien sous une veste trop longue, c'est l'assurance d'avoir l'air tassé ! Ne jamais oublier qu'un costume de prêt-à-porter peut aussi être retouché.

Et la pochette ? On n'a encore rien fait de mieux que de l'assortir à la cravate ; cela vous oblige à rester dans le ton, pas à choisir des motifs ton sur ton, qui dévoileraient une personnalité étriquée.

Faites confiance aux classiques et à la simplicité, aucune femme ne cite en

exemple un "bobo" aux vêtements froissés. Lunettes, souliers... ce sont vos accessoires qui vous trahissent. De l'avis des spécialistes, épouses et compagnes ne sont pas toujours bonnes conseillères parce qu'elles « *ne connaissent rien au juste tombé du vêtement masculin* » et sont « *trop souvent suiveuses de la mode* », juge un vendeur de Balthazar, l'espace homme du *Bon Marché*.

Décontracté ? Misez sur le pull (sauf ceux à col en V), à associer à une chemise bleu pâle et à des matières neutres (laine, lin épais), et pourquoi pas au jean, mais jamais délavé.

Classique ? La chemise du puriste arbore des boutonnieres horizontales et elle doit être repassée à fer sec, notez-le une fois pour toutes ! Son col est plutôt anglais ou italien, il ne fait pas dans la demi-mesure, conseille une experte.

Il est inutile de flâner en boutique, certains sites Internet, à l'image de www.chictypes.com, dirigé par d'ingénieurs Français, ont fait leur force du "stylisme personnalisé". Le vrai dandy ne porte plus de ceinture, mais des boutons de manchette vintage ou, mieux, hérités... Ceux qui se veulent chic sans trop le faire paraître restent fidèles au costume sobre, à la chemise blanche avec cravate sombre, mais, de grâce, pas rouge, une couleur qui refait surface et ne va à personne. L'élégance maîtrisée repose sur sa manière de la nouer. Apprenez à faire un nœud Windsor, celui que porte notre ministre de l'Économie, Emmanuel Macron, et presque toute la haute finance.

L'élégance, c'est une allure, une posture qui ne saurait se passer de savoir-vivre, de courtoisie, de galanterie. « *Rien de plus sexy qu'un homme intelligent et galant* », c'est le verdict de femmes toujours prêtes à pardonner les petites fautes de goût. Un état d'esprit qui réconciliera les parfaits *gentlemen* et les connaisseurs de l'"étiquette française". ●

Virginie Jacobberger-Lavoué



Sa majesté la truffe

Folie

L'automne marque le retour des marchés de ce produit vedette. Vendu jusqu'à... 4 000 euros le kilo, ce "diamant de la gastronomie" est l'objet d'un véritable culte. Où et comment l'acheter, la conserver, la consommer ?

D'ici quelques jours, les marchés aux truffes seront de retour. Parmi ceux-ci, une dizaine, les plus importants, accueillent en même temps amateurs et professionnels. Celui de Richerenches, situé dans le Vaucluse, premier département producteur, voit s'échanger les plus gros volumes, celui de Carpentras étant considéré comme le moins cher. Dans le Lot, on se rendra de préférence au marché de Lalbenque. Si tous ces étals constituent de vraies occasions de découvrir les traditions locales ou de déguster une excellente cuisine à base de truffe dans les restaurants alentour, choisir soi-même son "diamant noir" relève, bien souvent, du parcours pour initiés...

Fournisseur des plus grands chefs étoilés comme Joël Robuchon et Éric Frechon, Paolo Senatore incite à la prudence face aux nombreux pièges dans lesquels peut tomber un particulier : « *La première difficulté consiste à bien identifier le produit que l'on achète. Sur ces marchés, la truffe au plus grand*

Bien vérifier la maturité de la truffe, puis la consommer la plus fraîche possible.

intérêt gastronomique est Tuber melanosporum, dite "truffe noire" ou "truffe du Périgord". Or, il faut se méfier : à la même saison et dans les mêmes régions, on trouve une truffe qui lui ressemble beaucoup, sans avoir ses qualités :

Tuber brumale. Pour un œil non averti, il est d'autant plus difficile de faire la différence que, sur les marchés, les truffes sont vendues "en terre", c'est-à-dire non brossées. » À noter que le risque de confusion est d'autant plus grand que la truffe chinoise, totalement dénuée d'intérêt culinaire, se développe désormais elle aussi dans les mêmes aires de production...

Autre écueil pour les particuliers : achetant en moindre quantité que les professionnels, ils se voient proposer des prix parfois deux fois plus élevés... Notre expert est donc formel : si les marchés aux truffes méritent incontestablement le détour, il convient de les pratiquer avec prudence. Seul l'achat auprès d'un professionnel reconnu apporte une véritable garantie.

Contrairement à nombre d'idées reçues, la taille, le terroir ou le fait qu'elle soit sauvage ou cultivée n'ont pas vraiment d'influence sur la qualité de *Tuber melanosporum*. En revanche, son degré de maturité est déterminant. La saison commençant en novembre, on a beaucoup plus de



La Confrérie du diamant noir, dont la truffe est l'"or noir". Fréquentez les marchés afin d'éviter la truffe chinoise qui est totalement dénuée d'intérêt culinaire.

Paris, province **Nos meilleures adresses**

Maison de la truffe Spécialiste de *Tuber melanosporum* depuis 1932, l'endroit est devenu une référence pour tous les amateurs. En plus d'y trouver des truffes fraîches de premier choix, on peut y découvrir toute une gamme d'épicerie autour de ce produit. Dégustation sur place d'une belle cuisine à base de truffe. 19, place de la Madeleine, Paris VIII^e. Tél. : 01.42.65.53.22; 14, rue Marbeuf, Paris VIII^e. Tél. : 01.53.57.41.00.

Faye Gastronomie C'est dans cette boutique ouverte aux professionnels et aux particuliers que Dominique Faye propose une sélection de produits gastronomiques dont des truffes

blanches en provenance directe de la région d'Alba. 70, avenue Paul-Doumer, Paris XVI^e. Tél. : 01.40.72.01.01.

Château de Vault-de-Lugny Au cœur de la Bourgogne, à proximité d'Avalon, ce très bel hôtel 5 étoiles propose un forfait "Découverte de la truffe" à offrir ou à s'offrir. Il comprend une nuit au château, un dîner aux chandelles, le petit déjeuner, une demi-bouteille de champagne à l'arrivée, un bouquet de roses, un ballotin de macarons maison et un cours de cuisine d'une heure et demie sur le thème de la truffe avec le chef Franco Bowanee. 11, rue du Château, Vault-de-Lugny



(Yonne). Tél. : 03.86.34.07.86.

Chez Bruno À Lorgues, à mi-chemin entre Saint-Tropez et les gorges du Verdon, le restaurant de Bruno est depuis longtemps l'adresse incontournable de tous les amateurs de truffes! 2350, route des Arcs, Lorgues (Var). Tél. : 04.94.85.93.93.

chances de trouver un produit à maturité optimale en janvier ou février. Disponible toute l'année, la truffe en conserve est donc une solution intéressante, mais à une condition : bien lire l'étiquette, qui doit être sans ambiguïté sur la variété du tubercule. Là aussi, le fait de privilégier des maisons anciennes comme Henras, à Cahors (Lot), ou Plantin, à Puyméras (Vaucluse), est un réel gage de qualité.

La bonne conservation de la truffe noire fraîche revêt une importance capitale. On peut tout au plus la garder quelques jours au frais dans une boîte hermétique tapissée de riz ou de papier absorbant. Lorsqu'il livre ses prestigieux chefs étoilés, Paolo Senatore le fait quotidiennement, afin que ses truffes soient du jour ! Autre cactus : le prix, qui est directement dépendant de la quantité produite, laquelle dépend elle-même de la météo. Les prix aux 100 grammes sont donc extrêmement fluctuants et peuvent varier, pour *Tuber melanosporum*, entre 40 et 240 euros selon sa qualité. Cette année 2014 devrait être assez favorable.

Si *Tuber melanosporum* est la star des truffes sur les marchés français, la truffe blanche d'Alba fait, pour beaucoup, figure de reine incontestée. Outre sa couleur qui fait d'elle une variété totalement à part, elle se distingue par un parfum véritablement

envoûtant. C'est parce que celui-ci est extrêmement fugace, ne supportant pas la cuisson, qu'elle est toujours utilisée crue, émincée ou râpée.

Les meilleures truffes blanches sont évidemment originaires de la région d'Alba, dans le Piémont, où elles sont cueillies (à la différence des truffes noires, elles ne peuvent être cultivées). Leur saison va de fin septembre à fin décembre. Si leur aspect unique permet d'éviter toute confusion, il n'en faut pas moins une certaine expertise pour reconnaître les

À la différence de la truffe noire, la truffe blanche d'Alba ne peut être cultivée.

meilleures. Fournisseur d'un nombre impressionnant de chefs réputés (Alain Ducasse, Yannick Alléno, Pascal Barbot...), Dominique Faye, directeur de Faye Gastronomie International, a créé sur place sa propre structure afin de s'assurer, auprès des cueilleurs locaux, des plus beaux spécimens pour ses clients : « La truffe blanche ne se trouve pas exclusivement dans le Piémont, prévient-il. Elle pousse aussi, par exemple, en Croatie, où elle est de moindre qualité. Le fait d'être en permanence sur place nous permet de garantir que nos truffes proviennent exclusivement de la région d'Alba. »

Là encore, l'achat auprès d'un professionnel peut éviter bien des dé-

convenues. Une truffe blanche de qualité doit toutefois répondre à trois critères : un parfum surpuissant, une fraîcheur incontestable (la couleur doit être uniforme, non tachée), une maturité optimale (point de salut en dehors des périodes de ramassage).

« La truffe blanche d'Alba est un des derniers véritables produits de luxe, car l'homme n'en maîtrise pas la production. Elle ne se duplique pas, elle est unique et c'est ce qui fait rêver ! », explique Dominique Faye. C'est cette rareté qui lui fait atteindre ses prix stratosphériques : de 1 500 à 4 000 euros le kilo. ● Rémi Dechambre

Où l'acheter

Marché de Richerenches :
du 15 novembre à la mi-mars,
tous les samedis, de 10 à 13 heures
(www.richerences.fr).

Marché de Carpentras :
du 21 novembre à la fin mars,
tous les vendredis, à partir de 8 heures
(www.carpentras.fr/truffe).

Marché de Lalbenque :
de décembre à mars,
tous les mardis, à partir de 14 heures
(www.truffesnoires-lalbenque.com).
www.truffeshenras.com
www.truffe-plantin.com

À lire

Le Manuel de la truffe,
de Sophie Brissaud, Pierre-Jean
et Babeth Pébeyre,
Féret, 144 pages, 14,50 €.

Le Français

Mille et une réjouissances

Pour un week-end, ou plus, "La Mamounia", à trois heures de Paris, vous accueille avec une élégance toute de légèreté et de raffinement. L'une de ses tables, nouvellement "recoiffée", se tourne vers le potager.

Avant l'arrivée du froid en France, ils s'envolent pour Marrakech et passent deux nuits dans la délicieuse *Mamounia*. On leur apprend alors que le chef du *Français* – l'une des trois tables du palace marocain – a changé et que le restaurant a désormais une place de choix dans le jardin aux douces températures automnales. Plus de star gastronomique à sa tête, mais un jeune chef, Aurélien Poirot, qui marie produits locaux et cuisine française. Vu l'affluence, la clientèle adhère et les lieux affichent une animation réjouissante à toute heure de la journée. Ils adorent se mettre à l'abri du vent chaud derrière des haies de jasmin et humer les senteurs florales en attendant la carte. Ils se prennent à rêver à ces années 1930, quand le palace avait cette vie lancinante et élégante des terres lointaines. Mais il faut choisir maintenant... la carte est courte, claire, et vante les vertus des légumes du jardin potager nouvellement mis en œuvre.

Pour elle, ce sera un chèvre frais et sa tartine du jardinier (25 euros), suivi d'une truite de l'Atlas aux amandes et tagliatelles de légumes (25 euros). Lui préfère, en entrée, un œuf moelleux

crème de fenouil (23 euros) et, en plat, des gambas à l'*amlou* (27 euros). L'*amlou* est ce mélange d'huile d'argan, amandes pilées et miel, une préparation généralement servie au petit déjeuner et dont on devient rapidement très accro. En dessert, ils se partagent un soufflé au chocolat (18 euros). Précisons qu'un vin rouge de l'Atlas frais et léger accompagnait ce repas.

Cette escapade de fin de semaine après une rentrée chargée leur redonne de l'élan. Située à quelques foulées de babouches de la célèbre place Jemaa el-Fna, *La Mamounia* ouvre aussi ses portes à toutes celles et ceux qui veulent partager cette prestigieuse adresse le temps d'un déjeuner ou d'un dîner pour seulement quelques heures savoureuses et s'imprégner d'une ambiance presque centenaire qui n'est pas près de s'arrêter. ●

O. d'Alba et Véronique André

Le Français-La Mamounia,
Arset el-Maach, Marrakech, Maroc.
Tél. : 00.212.5243.88600.

Château Ollieux-Romanis
Blanc Prestige 2013 (corbières)

La bouteille de la semaine.

Pierre Bories est arrivé en 2001 dans le domaine familial, situé à Montséret, en plein cœur des Corbières, sur l'appellation Boutenac. Il commence par épauler sa mère, la première femme à vinifier dans le Languedoc, avant de reprendre les commandes d'Ollieux-Romanis, qui a, entre-temps, doublé de taille pour passer à plus de 160 hectares. Il pousse les vins du domaine sur les marchés étrangers, rencontre un énorme succès auprès des grandes tables étoilées de France et fait monter Ollieux-Romanis en qualité, pour devenir une référence incontournable des Corbières. Mais il veut aller encore plus loin, ce qui passe par une remise en cause des pratiques. Exit les désherbants, les intrants en cave, cap sur la biologie, la biodiversité. Mais cela passe aussi par l'expérimentation. Il développe ainsi en 2012 son

propre domaine "Pierre Bories", où il produit deux petites cuvées (L'Île aux cabanes, en rouge, et Le Blanc) entièrement vinifiées en "nature", sans soufre. C'est ce qu'il appelle sa section "recherche et développement", qui lui permet d'améliorer encore la qualité de sa gamme historique. Le résultat se voit très vite, tant sur ses rouges que sur ses blancs. La cuvée Blanc Prestige, créée par sa mère, est en passe de devenir la référence des Corbières. Son 2013 s'ouvre sur des notes de miel, de coing, de fruits secs et de pain grillé. La bouche est ample, grasse et vibrante. Un très grand blanc de gastronomie ! Philippe Richard
Prix conseillé : 16,50 €. www.ollieux.com



OLLIEUX-ROMANIS



LE FRANÇAIS

Fondateur : Raymond Bourgine.
1, rue Lulli, 75002 Paris.

Pour obtenir votre correspondant, composer directement le 01.40.54 suivi des quatre chiffres entre parenthèses.

Abonnements : 01.55.56.70.94
www.valeursactuelles.com

RÉDACTION

Directeur général, directeur des publications : Yves de Kerdrel.

COMITÉ ÉDITORIAL

Président : François d'Orcival (1169).
Vice-président : Jean-Claude Dassié ; Michel Gurfinkiel.
Directeur de la rédaction : Éric Branca (1141).
Directeurs délégués de la rédaction : Charles Chatelin (1139) ; Arnaud Folch (1151).
Rédacteurs en chef : Politique, Geoffroy Lejeune (1141) ; Société, Fabrice Madouas (1147) ; Monde, Frédéric Pons (1149) ; Économie-Finance, Frédéric Paya (1155) ; Sciences, Charles Chatelin ; Culture, Bruno de Cessole (1135) ; Grandes enquêtes, Raphaël Stainville (1160) ; Internet, Louis de Ragueneil (1109).
Chroniqueurs : Camille Pascal, Catherine Nay, Denis Tillinac, Philippe Barthelet, Basile de Koch.

FRANCE. Reporter : Humbert Rambaud (1156).

SOCIÉTÉ. Rédacteur en chef adjoint : Laurent Dandrieu (1136).
Chef de service société-science : Mickaël Fonton (1157).

MONDE. Correspondants : Alexis Buisson (États-Unis) ; Pierre-Alexandre Bouclay (Russie et pays slaves).

ÉCONOMIE ET ENTREPRISES. Rédacteur en chef adjoint : Marie de Greef-Madelin (1152).
Chef de service politique économique : José Pochat (1166).
Grand reporter : Marie-Thérèse Ferracci (1154).

CULTURE. Chef de rubrique : Valérie Collet. Rédacteurs : Jacques Nerson, Jacqueline Thuilleux.

HISTOIRE. François d'Orcival (1169).

Rédacteur en chef adjoint : Christian Brosio (1164).

TENDANCES. Chef de service : Virginie Jacobberger-Lavoué (1134).

VALEURS D'AVENIR. Laurent Dandrieu (1136).

HORS-SÉRIES. Responsable : Yves Le Bescond (1168).

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION : Cyril de Beketch (1207).

ICONOGRAPHIE. Directeur : Marc Charuel (1194).
adjoints : Florence Binoche-Giboreau (1167), Patrick lafrate (1192).

DOCUMENTATION. Chef de service et responsable de la diffusion numérique : Marie Verceletto (1196).
Documentaliste : Inès Beckmann (1197).

RÉALISATION ET FABRICATION

Secrétaires de rédaction : Marie Laurand (1189),

Diane Manière (1208), Patrick Mané (1188).

Premier rédacteur-graphiste, conception graphique : Yves Le Bescond (1168).

Rédacteurs-graphistes : Fabrice Fournier (1183), Nicolas Lemay (1184).

Infographiste : Florence Binoche-Giboreau (1167).

Responsable technique et production : Nicolas Gigaud (1187).

Responsable de la photogravure : Denis de Amorin (1148).

GROUPE VALMONDE

Président : François d'Orcival
Vice-président : Olivier Dassault

Directeur général, directeur de la publication : Yves de Kerdrel

ADMINISTRATION - GESTION - DÉVELOPPEMENT

1, rue Lulli, 75002 Paris. Fax : 01.40.54.11.81.

Secrétaire général, directeur de la diffusion : Antoine Broutin (1162)

Directeur administratif et financier : Éric Baracassa (1130)
Comptabilité : Corinne Brice (1116), Chantal Kientzy (1118),
Nathalie Locart (1119), Béatrice Vanneste (1108).

Services généraux : Catherine Delange (1113), Joseph Agius (1110).

PUBLICITÉ :

Directrice déléguée : Ariel Fouchard (1102).

Directeur commercial : Christian Norloff (1153).

Directrice de publicité : Marine Burrus (1106).

Directeur de publicité : Jérôme Pinel (1107).

Planning FigaroMedias : 01.56.52.20.60.

DIFFUSION - ABONNEMENTS - LIBRAIRIE

Service diffusion : Valérie Dubuy (1159), Corinne Landry (1158).

Service abonnements : 01.55.56.70.94.

Ventes au numéro

Gilles Marti (01.40.54.12.19) - mail : gilles.marti@valmonde.fr

SERVICE ABONNEMENT

4, rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex

Tél. : 01.55.56.70.94 - Fax : 01.40.54.11.81.

France : 1 an, 52 n^{os}, 149 €* - 6 mois, 26 n^{os}, 75 €**

Étranger : 1 an, 52 n^{os}, 176 €* - 6 mois, 26 n^{os}, 89 €**

Les frais de livraison sont à ajouter

*avec 2 n^{os} doubles ; **avec 1 n^o double

Coffrets-reliures : 15 € l'unité.

Copyright 2014 - Valeurs actuelles. Les manuscrits non

insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément par la loi et les conventions internationales, toute reproduction totale ou partielle du présent numéro est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

Impression : Léonce Deprez, zone industrielle de Ruitz, secteur le Moulin, 62620 Ruitz.

N^o de commission paritaire : 0915 C 79794.

N^o ISSN 0049-5794.

Valmonde et Cie, SA au capital de 1 526 926 €.

Actionnaire majoritaire : PFF.

RCS : Paris B 775 658 412. Siret : 775 658 412 00 157.

ADAGP, Paris 2014, pour les œuvres de ses membres.

Les Enragés



À adresser, règlement joint, à : VALMONDE - 1 RUE LULLI - 75002 PARIS

ABONNEZ-VOUS

- Pour un an (52 N^{os} dont 2 N^{os} doubles) **149 €**
- Pour six mois (26 N^{os} dont 1 N^o double) **75 €**
- Un classeur-reliure **15 €**



M. Mme Mlle :

Adresse :

Code postal : _____ Ville :

Marquez votre choix d'une croix :

Chèque à l'ordre de Valmonde et Cie Carte bancaire

N^o _____

Expire à fin _____ Notez les 3 derniers chiffres

du N^o inscrit au dos de votre carte à droite de la signature _____

Signature obligatoire : _____

Etranger nous consulter. Conformément à la loi « Informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, ces données pourraient être communiquées à des tiers afin de vous faire parvenir des sollicitations de la part de nos partenaires commerciaux, d'associations ou de groupements à caractère politique, sauf si vous cochez la case ci-contre

Solutions des jeux de la semaine dernière

LA GRILLE Horizontalement. 1. Archaïsme. SAPAP. 2. Miaou. Pinocchio. 3. Épingles. Racine. 4. Naute. Lépine. Et. 5. Disette. OO. Nase. 6. El. Robinets. 7. Laspalès. Tas. 8. Fève. Hors d'usage. 9. Assignat. USA. 10. Lin. Osier. Crime. 11. Antan. Dragées. 12. MEA. Nu. Veine. MT. 13. Orgues de Staline. 14. Utérus. Oregon. 15. Res. Réutilisent.

Verticalement. I. Amende. Folamour. II. Ripaille. Inerte. III. Caïus. Avantages. IV. Honteuses. UR. V. Augé. Sonneur. VI. Trahis. Ussé. VII. Spéléologie. VIII. Mise. Berne. Vert. IX. EN. Poissardes. X. Orion. DT. RITOL. XI. Scan. Ému. Canari. XII. Accent. Surgelés. XIII. Phi. Astasie. IGE. XIV. Aînés. Agamemnon. XV. Poétesse. Estent.

L'ÉNIGME Trois fois le même Les carrés des 10 chiffres se terminent par des 0, 1, 4, 5, 6, ou 9. Les carrés des nombres pairs sont des multiples de 4 et ne peuvent donc se terminer par 666. Les carrés des nombres impairs sont des multiples de 4 augmentés de 1, et ne peuvent donc se terminer par 111, 555, ou 999. Observons les nombres se terminant par 444 : 1 444 est par exemple le carré de 38. La réponse est donc : 4.

SUDOKU

Grille facile :

9	2	4	8	1	7	3	5	6
5	6	1	2	9	3	7	4	8
3	8	7	5	4	6	1	9	2
8	7	3	9	5	1	2	6	4
1	4	9	6	8	2	5	7	3
2	5	6	7	3	4	8	1	9
7	9	5	3	6	8	4	2	1
6	1	8	4	2	5	9	3	7
4	3	2	1	7	9	6	8	5

Grille moyenne :

5	6	1	2	4	3	9	7	8
3	9	2	7	5	8	6	4	1
7	4	8	6	9	1	3	2	5
2	8	3	4	1	5	7	9	6
1	7	4	8	6	9	2	5	3
9	5	6	3	7	2	8	1	4
6	1	5	9	3	7	4	8	2
8	3	7	1	2	4	5	6	9
4	2	9	5	8	6	1	3	7

Plus de grilles avec le livre du Sudoku 2 et le livre Sudoku Ultime



OUI, je commande, frais de port inclus :

- Le livre du Sudoku 2 (101 grilles) au prix de 11,50 €
- Le livre du Sudoku Ultime (101 grilles) au prix de 11,50 €
- Les 2 ouvrages au prix de 23 €

Mes coordonnées : M. Mme Mlle

Nom

Prénom

Adresse

Code postal..... Ville

Bon de commande à adresser règlement joint à l'ordre de Valmonde, à : Valeurs actuelles (service diffusion) 1 rue Lulli - 75002 Paris. (valable uniquement pour la France métropolitaine)

Jeux & problèmes

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV
1											■				
2							■								
3			■			■									
4											■		■		
5							■	■							
6					■				■						
7											■	■			■
8			■				■								■
9										■					
10				■							■				
11		■					■								■
12	■							■	■						
13												■			
14		■				■					■				
15						■	■								

La grille Par Paul Évry

Horizontalement 1. Mal identifié. Se boit d'abord avec du... "acoc"! **2.** On y parle le même langage. Sucré. **3.** Symbole. Sucré, mais en deux lettres. Ça s'est passé là, l'année dernière. **4.** Pour Fiat, c'est fait, et pour Renault, c'est naturel. Direction. **5.** Ceux de Claude et Néron évoquent un essai de Diderot. Pour diviser sa facture de fuel, il faut le doubler. **6.** Les mousquetaires avant d'Artagnan. Avec elle, c'est dur à avaler. Ont des armes à la maison. **7.** Sa classe n'est suivie que par des cancras. Deux ôtées de quatre. **8.** Dans l'auxiliaire. Personnel. Un nom d'oiseau pour Livingston. **9.** On y trouve le précédent, jusque dans son nom. Appartiennent à un cercle. **10.** Râle, dans un sens. "Ensemencée", peut-être. Le château d'une Duras romancière. **11.** Coquin de sort. Il est très brillant, trop même. **12.** A sans doute reçu un carton, et il en est tout renversé. Ne saurait s'effectuer rapidement en arpentant des grandes surfaces. **13.** Où l'on réduit le feu par le feu. Toujours vert, ou à fleurs roses en étant mauve. **14.** Le père et la mère d'Alfred. Quart de vingt. Façon d'être chez les Anglais. **15.** Verre épais. Ne joue pas forcément du classique et du jazz avec le même instrument.

Verticalement I. Font sauter des dépôts. Vieux chef. **II.** Un tour fait avec un jeu de cartes. Bout de papier. **III.** Interjection. Machine ou opéra. S'il est coupé, ce ne peut être que par un interrupteur. **IV.** Matière sans importance. Partie de feuille. **V.** Il se forme à la salpêtrière. Bataille pour une chanson. **VI.** Points. Un type d'attaque. **VII.** Communes aux femmes et aux hommes. L'arme à gauche, en deux lettres. Voyelles. Une manière de se tenir la tête en bas. **VIII.** Fait équipe. Grand ancien. Preuve que pour notre banque, nous ne sommes guère que des numéros. **IX.** De haut en bas : l'auteur du *Corsaire* et des *Deux Foscari*. Variété de pot. Mémoire télévisuelle. **X.** Priée de se mettre à table. Carré vert retourné. **XI.** Article. Demi-tour à gauche. Note. Vaut un bras chez nos voisins. **XII.** Sanctionne de mauvaises passes, dans un sens. Fait sourire. Son zut lui vaut de subir bien des désagréments. **XIII.** Ce à quoi s'expose celui qui s'est trop avancé. Ont de fortes chances de s'effectuer dans une mer. **XIV.** Boissons d'emprisonnés. Un pet fait le plus discrètement possible. **XV.** Données ou vendues. Calme et plutôt sûre d'elle.

Jeux & problèmes

Le bridge Problème n° 834 par Pascaline Delacour

NORD (donneur)

R♠	D♥	A♣	A♦
D♠	7♥	8♣	9♦
7♠	6♥	6♣	4♦
♥♥♥♥	3♥	♣♣♣♣	♦♦♦♦

EST

SUD

Sud joue 4♥, entame Roi de ♦. Nord-Sud vulnérables, match par quatre. Profitez du contre d'Ouest pour gagner.

Les enchères

S	O	N	E
		1SA	-
2♣	X	-*	-
XX**	-	2♠***	-
4♥	Fin		

* Si Sud a quatre ♥, c'est mieux joué de sa main avec ♣ D.
 ** Re-"stayman".
 *** Annonce 4♥.

Solution du problème n° 833 Sud joue 4♠, entame Roi de ♦. Nord-Sud vulnérables, match par quatre.

Rappel des enchères

S	O	N	E
		-	-
1♠	-	2♠	-
2SA	-	3♠	-
4♠	Fin		

♠ DV2
 ♥ V8
 ♦ 1074
 ♣ A9832

♠ 974
 ♥ R1065
 ♦ RDV2
 ♣ D5

♠ 8
 ♥ D9732
 ♦ 865
 ♣ RV74

♠ AR10653
 ♥ A4
 ♦ A93
 ♣ 106

Vous avez quatre perdantes : une à ♥, deux à ♦ et une à ♣, il n'y a qu'un moyen pour éliminer la perdante à ♥, c'est d'affranchir une levée de ♣, bénéficiant d'assez de remontées au mort, même si les ♣ sont 4/2. Prenez l'entame de l'As et **commencez par jouer le 6 de ♣ à blanc**, la défense prend et rejoue ses deux honneurs ♦ maîtres, suivis du 6 de ♥ que vous prenez de l'As. Vous faites un tour d'atout avec l'As, préservant vos rentrées au mort, puis ♣ pour l'As (Est et Ouest fournissant sur ces deux dernières levées). Coupez alors un ♣ avec le 10, atout maître, Ouest défaussant. Remontez au mort à la Dame de ♣ (c'est Est qui défausse) et coupez encore un ♣ de l'As. Remontez au mort au Valet de ♣ purgeant l'atout d'Ouest et présentez votre ♣ affranchi afin de défausser le 4 de ♥ pour la réussite du contrat.

Remarque : si vous faites ne serait-ce qu'un tour d'atout avant de jouer ♣, en main à ♣ la défense, après ses deux levées de ♦, jouera un deuxième tour d'atout, vous privant d'une remontée au mort pour aller chercher votre ♣ affranchi, pour la chute. De même si vous ne faites pas le coup à blanc, vous chutez, il vous manquera aussi une remontée...

L'énigme mathématique par Eurêka

Un problème de robinets. Le robinet d'eau froide remplit la moitié de ma baignoire en 6 minutes et 47 secondes. Le robinet d'eau chaude remplit l'autre moitié de ma baignoire en 13 minutes et 13 secondes. Si j'ouvre les 2 robinets en même temps, ma baignoire se remplira donc en 10 minutes exactement, n'est-ce pas ?

Solutions des jeux de la semaine dernière en page 91.

Le sudoku

Grille facile :

Sam Griffiths-Jones

	7	1		4				6
		5		8	7		9	4
					2		8	
2	3					8		
	9						4	
		8					7	3
	5		3					
7	8		2	6		4		
6				5		9	2	

Grille moyenne :

					9			
9	7			3				4
4					7	8		2
					5	6		
		4	1		8	9		
		9	7					
7		3	8					9
2				7			5	3
			3					

Les règles pour remplir les grilles : Remplissez chaque case de façon à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque cellule de 3 x 3 cases, ne contienne qu'une seule fois un chiffre compris entre 1 et 9.

Forum des lecteurs

Incitation à la violence

François Schoenfelder, Thann

Nous sommes dans une démocratie où les décisions sont prises par nos élus. Nous pouvons être en désaccord, mais il faut bien que nous soyons gouvernés. L'action d'une minorité ne peut pas prévaloir contre les règles démocratiques auxquelles nous devons nous soumettre. Les Verts n'ont de cesse d'appeler à la violence pour bloquer tous les projets, quel que soit le gouvernement en place. Cette incitation à la rébellion permanente est inacceptable. Elle conduit à la destruction de biens et elle met en danger la vie des personnes et des forces de l'ordre confrontées à ces insurrections. Face aux agressions avec armes (pavés, barres de fer, cocktails Molotov...), les policiers sont en état de légitime défense. On peut tuer avec une simple pierre. Il est tout à fait normal, dans ces conditions, que les gendarmes utilisent des grenades offensives pour repousser des assaillants en supériorité numérique, dangereux et incontrôlables. La mobilisation contre le barrage de Sivens n'est pas encore aussi ample que celle contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, mais elle est déjà explosive. Si nous continuons



Affrontements au barrage de Sivens. La dictature de la rue...

dans cette voie antidémocratique et antirépublicaine, il y aura une escalade des faits violents accompagnés de paralysie. Des intérêts claniques minoritaires ne peuvent pas passer avant l'intérêt général. La dictature de la rue est le début du fascisme. ●

Un autre regard

Jean Cast

Une Union européenne inquisitoriale qui envoie des lettres d'avertissement à des États... Le président du Conseil italien, Matteo Renzi, qui menace de divulguer le train de vie

pharaonique des « palais » européens... Le premier ministre britannique, David Cameron, qui réaffirme son intention de ne pas régler la rallonge de 2 milliards d'euros de contribution au budget européen... Le gouvernement français de gauche qui trouve d'hypothétiques milliards on ne sait où pour faire croire – encore une fois – qu'il maîtrise des dépenses publiques abyssales... L'Union européenne qui craint comme la peste un référendum au Royaume-Uni sur la sortie du bazar bruxellois et qui est inquiète du sentiment eurosceptique grandissant avec l'arrivée en tête de Marine Le Pen aux dernières élections européennes... Tout ceci est du théâtre ! L'Union européenne, nouvelle URSS de l'Ouest, est paralysée par la peur panique que l'on remette en question son système. Le coup d'État antidémocratique du traité de Lisbonne fomenté par les partis de gouvernement a piétiné sans vergogne l'article 3 de notre Constitution, qui dispose que « la souveraineté nationale appartient au peuple »... Lequel peuple devrait légitimer tout élu dans une démocratie digne de ce nom. L'Union européenne se fait contre les peuples, elle est une dictature idéologique sans visage qui ne dit pas son nom. Quand le peuple de France s'éveillera, le monde politique tremblera. ●

Minimails

Xavier Godde, Lyon

Najat Vallaud-Belkacem n'a pas réagi à la condamnation à dix ans de prison d'une femme qui a tué son mari parce qu'il la battait, la violait et dont les enfants avaient subi l'inceste... Pourtant, elle envisage d'autoriser le port du voile pour les femmes accompagnant les enfants lors des sorties scolaires. Mais dans quel pays vivons-nous ?

Jean Pigeot, île d'Oléron

Des experts nous assurent que le barrage de Sivens est inutile. Peut-être. Mais lorsque la meilleure cause du monde est défendue par des anarchistes cagoulés et casqués,

elle devient suspecte. Le malheureux jeune homme qui a laissé la vie dans cette aventure n'est pas la victime des forces de l'ordre mais de celles du désordre.

Jacques Martin, Fourques

Un projet de loi vise à pénaliser d'une amende pouvant se monter à 15 000 euros et six mois de prison les personnes qui quitteraient le régime de la Sécurité sociale pour souscrire une assurance santé à l'étranger. J'aimerais savoir ce qu'en pense Mme Taubira, qui, pour désengorger les prisons, en dispense les délinquants passibles d'une peine d'emprisonnement de moins de cinq ans, pour faits de violence par exemple.

Ne serait-ce pas ce qu'on appelle deux poids, deux mesures ?

H. Boyer-Resses, Toulon

À propos de la dégressivité des allocations familiales en fonction des revenus, on a, pour la critiquer, surtout évoqué le sacro-saint principe d'universalité. Mais il faut rappeler les principes initialement posés lors de la conception de la politique familiale française : les aides financières aux familles ont pour but de diminuer les inégalités, non point entre foyers à revenus différents, mais entre ceux qui ont charge d'enfants – et qui donc assurent l'avenir de la société – et ceux qui, avec les mêmes ressources, n'en ont pas.

La gauche liberticide

Alain Przybysz

Des centaines de milliers de gens défilent contre la loi Taubira. Elle est finalement votée et appliquée. Je m'incline. J'espère seulement que cette loi sera abrogée lorsque la droite reviendra au pouvoir. Quelques centaines de gauchistes venant de toute l'Europe défient les forces de l'ordre chargées de protéger le chantier d'un barrage dont la construction a été approuvée par le conseil général du Tarn après que toutes les procédures administratives eurent été respectées... les autorités reculent. L'erreur originelle des socialistes est d'avoir fait entrer au gouvernement et au Parlement des écolo-gauchistes (2,3 % des voix à la présidentielle) dont l'objectif principal est de finir le travail de destruction commencé en 1968. Ils leur ont donné

Les écolo-gauchistes légitiment les débordements violents constatés dans le Tarn.

une tribune inespérée dont ils usent et abusent, légitimant ainsi tous les débordements violents que l'on a pu constater plusieurs fois à Nantes, à Rennes et maintenant dans le Tarn. La mort du jeune Rémi est pain bénit pour ces gauchistes au moment où la France passe franchement à droite et où la population conteste le formatage soixante-huitard de la société. Ils vont se poser en victimes d'une société répressive, ressortir les vieux slogans (pourquoi pas "CRS SS" ?) et accrocher l'image du Front national à un prétendu renouveau du fascisme. Dans le *reductio ad hitlerum*, ils ont déjà été rejoints par le Front de gauche et, ne nous faisons pas d'illusions, ils seront bientôt suivis par nombre de vieux hiérarques socialistes venus d'offices d'extrême gauche, comme la Ligue communiste révolutionnaire, qui rêvent de revivre leur jeunesse. En France, ce sont toujours les manifestations de gauche et d'extrême gauche qui dégénèrent au nom de la liberté. C'est toujours la droite et l'extrême droite qui sont pointées du doigt

comme liberticides. Mais le sens du vent est en train de s'inverser... Du Gramsci à l'envers, en quelque sorte... Il s'agit d'un mouvement de fond contre lequel il est à redouter que les forces "progressistes" se sentent légitimes à utiliser n'importe quels moyens, y compris les moins démocratiques. Ces manifestations très violentes en sont déjà une illustration. ●

La France, mauvais élève de la classe européenne

Jacques Guillemain, Versailles

La nouvelle baisse du déficit public de 3,6 milliards d'euros, sortie du chapeau de Michel Sapin, relève tout bonnement du domaine des farces et attrapes destinées une fois de plus à embobiner Bruxelles. En effet, parier sur la baisse durable des taux d'intérêt et sur la lutte contre la fraude fiscale n'est qu'un nouveau tour de magie de notre ministre des Finances, incapable d'engager de vraies réformes. Se sentant assuré de l'impunité, notre pays croit pouvoir s'affranchir éternellement des règles budgétaires européennes en se figeant dans un immobilisme suicidaire, par peur de la rue. Mais rien n'est moins sûr, car, à trop choyer l'aile gauche de sa majorité, ce gouvernement se met à dos tous nos partenaires européens, qui ont accepté de lourds sacrifices pour limiter leurs déficits. Il y a donc fort à



À force de choyer son aile gauche, le gouvernement français se met à dos ses partenaires européens.

parier que, si Paris passe au travers des gouttes une fois de plus, ce répit sera de courte durée et que les sanctions finiront par tomber afin d'éviter une nouvelle crise de l'euro. Il est facile de reprocher à Angela Merkel de se montrer intraitable, mais c'est bien François Hollande, avec son bilan économique calamiteux, qui porte le bonnet d'âne de la classe européenne. Et non content d'avoir échoué dans tous les domaines, il ose prétendre que la France a fait des efforts historiques. Quelle arrogance ! ●

François Hollande et la langue de bois

Roger Laroche, La Rochelle

Handicapés par un nouveau record de chômage en France et incapables de gérer les finances du pays, les ministres Emmanuel Macron et Michel Sapin sont allés donner des conseils à l'Allemagne. Selon eux, elle pourrait investir 50 milliards d'euros sans mettre en péril une politique budgétaire qu'ils jugent trop sévère. Le gouvernement allemand leur répond que, chez eux, l'essentiel des investissements nécessaires viendrait du secteur privé. Pas d'espoir, donc, pour les deux ministres français, qui rêvaient d'un programme allemand de dépenses publiques dont profiteraient les autres pays européens, en oubliant que, pour gagner ces nouveaux marchés, il faudrait que les entreprises françaises, écrasées de charges, soient compétitives. De son côté, François Hollande, qui a rappelé à son premier ministre qu'il fallait des « *hommes de synthèse* », assure que la France n'ira pas au-delà des 21 milliards d'euros d'économies prévus dans son budget 2015. Et d'assurer de façon sibylline que « *la France entend respecter ses engagements européens mais avec le maximum de flexibilité* ». À ce niveau de langue de bois, ce n'est plus de la synthèse mais de l'exégèse. ●

Écrivez-nous par courriel à
lecteurs@valeursactuelles.com

Valeurs d'avenir

Espoirs

La France est-elle tombée ? Pas encore.

Par Olivier Dassault



BENSAÛCHEZ

Olivier Dassault est député UMP de l'Oise, président de Génération Entreprise-Entrepreneurs associés.

Voilà onze ans, Nicolas Baverez publiait son éclatante et glaçante analyse du déclin français, *la France qui tombe*. Voilà quarante années que ce thème du déclin français est sur la table, manié avec peu de précautions par les majorités et les minorités qui se succèdent, dans l'optique de faire porter à l'autre la responsabilité de ses propres renoncements, enfonçant tous les jours un peu plus les Français dans ce sentiment de désespoir. Regarder les problèmes en face ne doit pas signifier se complaire dans un masochisme national.

Chômage de masse, État endetté, tentaculaire, inefficace et obèse, identité en berne, communautarisme aux portes de la cité, armées réduites à une peau de chagrin, solitude européenne et internationale : la France serait un anachronisme à elle seule qu'il serait urgent de dissoudre.

Pourtant, sommes-nous tombés ? Ne sommes-nous pas engagés en première ligne face au terrorisme sur les théâtres africain et proche-oriental ? Ne restons-nous pas dans les dix premières puissances du monde ? Avec deux prix Nobel, la culture française ne rayonne-t-elle pas ? N'avons-nous pas encore de nombreux fleurons industriels dont nous pouvons être fiers ?

Nous connaissons nos faiblesses, nous ne cessons de nous les ressasser et quand cela s'arrête, la presse anglo-saxonne se charge de prendre le relais. La présence régulière de la France ou de symboles français en couverture de *The Economist* est certainement le meilleur témoin des restes vivaces de notre influence dans le monde. Léon Zitrone, grand homme de télévision, ne disait-il pas « *Que l'on parle de moi en bien ou en mal, peu importe – l'essentiel est que l'on parle de moi* » ?

Certes, cette publicité négative n'est pas du meilleur aloi et peut avoir des conséquences négatives sérieuses, et pourtant, en 2013, la France est restée le premier pays touristique du monde, avec une croissance de 6 %, contre 1,8 % en 2012. Nous devons assurément améliorer nos recettes tirées de cette activité. Les marges de progression existent, ce devrait être un motif de contentement et d'espoir.

Je ne veux pas donner *quitus* au gouvernement de sa politique économique calamiteuse des deux premières années du quinquennat et encore moins aux soubresauts récents, qui imaginaient

taxer davantage les dividendes des chefs d'entreprise. *Idem* pour la mise en place du compte pénibilité, qui sera une nouvelle croix à porter pour les entrepreneurs et une de ces usines à gaz dont l'administration française a le secret. Néanmoins, force est de reconnaître qu'au sommet de l'État le ton a changé. L'entreprise n'est plus une ennemie qu'il faut taxer jusqu'à ce que mort s'ensuive et la France a repris deux petites places dans l'édition 2015 du classement *Doing Business* de la Banque mondiale pour se retrouver à la 31^e place, entre la République de Macédoine (30^e) et la Pologne (32^e), mais à deux places du Japon (29^e). Nous sommes effectivement loin de nos voisins allemands et britanniques, mais nous sommes devant l'Espagne et l'Italie et en progression.

Nous gardons de nombreux atouts, malgré tant de blocages.

Elu de la République, industriel et homme public, héritier d'une illustre famille, mon devoir n'est pas d'enfoncer mon pays, mais au contraire de l'aider à voir la lumière au bout du tunnel ! Je préfère donc me réjouir des petites choses, comme la réduction du temps nécessaire d'enregistrement d'une société, plutôt que de toujours me lamenter sur la rigidité extrême de notre droit du travail. Je préfère voir Paris remonter à la 3^e place des métropoles les plus attractives dans une étude de KPMG derrière New York et Londres mais devant Shanghai, Hong Kong et Toronto, grâce notamment au projet du Grand Paris, dont l'initiative revient à Nicolas Sarkozy.

Regardez où nous en sommes avec nos blocages, nos faiblesses et nos défauts et imaginez ce que nous pourrions faire si nous améliorions notre stabilité fiscale et juridique (j'ai proposé d'inscrire l'interdiction de la rétroactivité fiscale dans la Constitution), si nous réformions en profondeur notre droit du travail, si nous repensions radicalement notre État et notre organisation administrative, si nous étions capables de faire avancer la France une bonne fois pour toutes dans le XXI^e siècle, sans arrogance mais avec confiance ! ●

École

Avant de coder, sachons lire, écrire et compter

Par le groupe éducation de la Boîte à idées

La Boîte à idées est un think tank associé à l'UMP (www.la-bai.fr).

Lors de sa dernière conférence de presse, le président de la République a annoncé son nouveau « *grand plan numérique* » pour l'école. Vieille martingale de la communication politique, l'introduction des nouvelles technologies dans l'éducation permet d'orienter les regards vers l'avenir, loin des problèmes actuels de l'école, autrement plus urgents. Au-delà de l'effet d'annonce, la diffusion du numérique dans les classes doit être conduite avec le plus grand discernement. Susceptibles de bouleverser les méthodes d'apprentissage, les innovations numériques peuvent, en matière scolaire, déboucher sur le meilleur comme sur le pire.

Il ne s'agit pas de nier ni même de relativiser l'importance des nouvelles technologies. Nos enfants, qui grandissent dans un monde de plus en plus numérisé, doivent apprendre à en maîtriser les outils et à s'adapter à sa complexité. L'emballage élyséen pour l'éducation numérique ne doit pas pour autant conduire à fragiliser une école qui n'en a pas besoin. Dans leur élan novateur, le président de la République et la ministre de l'Éducation nationale ont évoqué l'introduction de *serious games* et de cours de codage dans les programmes du primaire ou encore la distribution de tablettes à tous les élèves. De telles initiatives, au-delà du coût qu'elles engendreraient, ne répondent pas aux véritables défis que doit relever un système éducatif en perdition.

Avant de planifier la nécessaire transition numérique de l'école, il est indispensable de se poser la question de l'âge auquel les élèves doivent être initiés au monde numérique, en prêtant attention aux étapes élémentaires de leur développement intellectuel. Les penseurs les plus éclairés (voir notamment Marcel Gauchet, Marie-Claude Blais, Dominique Ottavi, *Transmettre, apprendre*, éditions Stock) nous disent que, pour bien maîtriser les outils numériques, il faut d'abord avoir l'esprit formé. Cela implique l'acquisition préalable de solides compétences langagières, d'une culture générale minimale et d'une capacité à faire le tri, à hiérarchiser, à comprendre, à critiquer et à discerner.

Le « *grand plan* » du président Hollande inverse en fait l'ordre des priorités. Nous ne réussirons l'entrée de l'école dans l'ère numérique qu'en répondant à la véritable urgence que représente la transmission des savoir-faire fondamentaux à l'école primaire, le fameux « lire, écrire, compter ». C'est grâce à eux que les élèves s'empa-

reront au mieux des outils numériques. Or, aujourd'hui, les lacunes des élèves en français et en calcul sont de plus en plus préoccupantes. L'illettrisme et l'innumérisme sont à des réalités inquiétantes, qui gagnent du terrain.

Gardons-nous de céder à une technolâtrie un peu désuète : le numérique, s'il n'est pas porté par une conception globale de l'enseignement et de l'école, peut nuire aux progrès des élèves. Il est d'ailleurs frappant de constater qu'un nombre croissant de cadres et d'ingénieurs de la Silicon Valley inscrivent leurs enfants dans des écoles « déconnectées ».

Pour bien maîtriser les outils numériques, il faut d'abord avoir l'esprit formé.

Dans sa dernière contribution (« Lire, écrire, compter : 10 propositions pour que 100 % des élèves maîtrisent les savoirs fondamentaux en sortant du primaire »), le pôle éducation de la Boîte à idées formule dix propositions pour apporter des réponses à cette urgence absolue qu'est la transmission des savoir-faire fondamentaux. Parmi elles figurent notamment la suppression ou l'allègement de certains enseignements au profit du français et du calcul, une évaluation régulière des compétences des élèves dans ces matières ainsi que deux heures de soutien hebdomadaire pour les élèves en difficulté. Un tel défi ne pourra être relevé qu'en revalorisant le métier de professeur des écoles et en lui assignant des missions claires. Nous proposons l'augmentation de la prime annuelle des enseignants, ainsi que leur accompagnement, dès lors qu'ils rencontrent des difficultés dans l'enseignement du français et des mathématiques.

Ébranlé par les contre-performances de ces dernières années, notre système éducatif est à la croisée des chemins. Nous devons concentrer nos efforts pour faire de l'école de la République ce lieu à même de préparer au mieux les jeunes générations au monde complexe dans lequel elles évolueront, afin de leur permettre de tirer parti des innombrables opportunités qui s'offriront à elles. ●

L'indifférent

Cette silhouette replète, cette démarche incertaine, ces cheveux trop noirs, ce sourire bonhomme, ce regard glacé, cette redingote quelconque qui passe de salon en bureau, c'est un président. Voilà bientôt trois ans qu'il a succédé à Martial Kropoly, mon cousin, et autour de lui, comme si le marbre était du sable, tout s'est effondré. Les formes rêvées du pouvoir se sont dissipées et partout où l'œil se pose, il ne voit que ruine et désolation. Certes, subsistent les huissiers à chaîne, les berlines dans la cour du Château, les ambassades, les armées, les ministres et les derniers courtisans, mais chaque Français, désormais, connaît le secret : François de La Haye ne sait comment tenir son sceptre, sa couronne glisse dès qu'il veut la poser sur son chef et plus personne ne prend la peine de s'incliner sur son passage.

En exil dans son propre palais, il cherche, comme sur le pont d'un navire, un insaisissable point d'appui. Autour de lui, vieux amis et conseillers en image rivalisent d'ingéniosité pour restaurer, non pas la majesté qu'il n'a jamais eue, mais la bienveillance dont il bénéficiait autrefois. Le voilà dans la nécessité cruelle de pactiser avec les attitudes les plus prosaïques, de se salir les doigts en voulant payer la renommée avec sa monnaie. Nous le vîmes affirmer, l'autre semaine, à une ou deux hystériques dénudées « *je vous ai compris* », nous le vîmes encore, l'autre soir, faire quelques malheureux mouvements de danse lors d'un concert.

À l'heure où j'écris cette lettre, François de La Haye répète encore les attitudes, les phrases, les sourires, les émotions qu'il devait montrer, ce jeudi, dans l'étrange lucarne. Voilà des jours, des semaines même, que les gazetiers sont conviés au Château pour sentir les moindres pulsations de son cœur. Le chef de l'État veut leur faire la preuve qu'il n'est pas le monstre d'indifférence et de cynisme que décrit Yolande Tarnowicki dans son ouvrage. S'ensuit une recherche un peu pathétique de sincérité, de familiarité dont, pense-t-il, les gazetiers se feront l'écho.

Ce qu'il prépare pour l'étrange lucarne, me dit-on, est du même ordre. Le lointain successeur de Louis XIV répondra aux questions sur son ancienne favorite. Notre temps, vous le savez, vend les larmes en tonneau, les tripes ont remplacé le cœur et l'émotion, l'intelligence. Le chef de l'État devait donc apparaître comme une victime injustement bafouée, comme l'agneau encerclé par des loups assoiffés de sang : ses rivaux, les gazettes, Mme Tarnowicki.

Et la politique, me direz-vous ? Elle n'est plus qu'un souvenir, un mot. C'est là, sans doute, la plus grande faute de François de La Haye. En la réduisant à des sauts de puces attelées à des chars en carton, à des pugilats de portefeuilles, à des manœuvres microscopiques, il lui a ôté la force de l'autorité, la liturgie qui fait sa grandeur, l'allure qui lui donne toute sa grâce. À force de mépriser l'apparat du pouvoir, les vertus de la décision, les richesses de la loyauté, il a fini par résumer l'art du gouvernement à deux mots : indigence et médiocrité.

N'écoutez pas, cependant, ceux qui le voient renoncer comme un roi abdicque. L'homme sans génie n'a pas de grandeur et met toute son énergie dans une passion unique : le pouvoir. Le pouvoir sans ses lourdes contraintes mais avec ses petits plaisirs. Nous l'avons cru, autrefois, capable de concilier les avis contraires et d'imposer avec le plus grand naturel son autorité. Las,

convaincu de sa supériorité, il se riait de tout et de tout le monde. Pourquoi se soucier des choses, de la disette, de la paix, de la guerre ? Le hasard s'en charge !

Voilà quarante ans qu'il a compris que l'intrigue, la manœuvre, d'un rien font quelque chose. Il en a étudié toutes les partitions. Il en connaît toutes les clefs, les octaves, les demi-tons. Croyez-moi, il les jouera jusqu'à la dernière note avant de céder la place. S'il doit sacrifier les sections jacobines et les députés de l'Assemblée, il le fera au nom du peuple. S'il doit faire entrer au Parlement des cohortes de frontistes, il invoquera la démocratie. S'il doit sacrifier son président du

Conseil, il n'hésitera pas une seconde.

Hors de sa passion dévorante, voyez-vous, il n'y a rien. Concertos et sonates l'indiffèrent, les livres l'ennuient, la philosophie l'endort, l'encens des églises lui donne des maux de tête, l'amour même est réduit au plaisir d'une bouchée de chou à la crème. Il rabaisse ce qui le dépasse et méprise ce qu'il domine. Un jacobin, l'autre soir, me confiait sa désolation : « *Rien ne l'éveille, me disait-il, ni le son du clairon, ni les couleurs du drapeau, ni les éclats de l'héroïsme* ». Me revenaient les mots d'un très cher ami qui sait tous les secrets de la politique, donc de l'âme humaine. « *Cet homme est une pierre, m'avait-il dit, une pierre molle.* »



R.

PARIS TABLEAU

LE SALON INTERNATIONAL DE LA PEINTURE ANCIENNE

13-16 novembre 2014
Palais Brongniart, Paris

De 11h à 20h

Nocturne le jeudi 13 novembre jusqu'à 22h

Fermeture le dimanche 16 novembre à 18h 30

ÉVÉNEMENTS

*Utrecht et le mouvement
caravagesque international*

Colloque le 13 novembre en collaboration
avec le Centraal Museum Utrecht
et la Radboud Universiteit, Nijmegen

Trois collections, une seule passion

Exposition de chefs-d'œuvre du Centraal Museum Utrecht,
de la Fondation P. & N. de Boer et d'AXA ART

www.paristableau.com

STYLS
REUSEN



Radboud Universiteit



“Le Meilleur de l'Autriche”



Chasse, Styles anglais & autrichien

SUPER PROMOTION D'AUTOMNE J'AUSQU'AU MARDI 11 NOVEMBRE

12, Boulevard MALESHERBES 75008 PARIS

www.mettez.com info@mettez.com

Tél. : 01 42 65 33 76 - Fax : 01 42 65 00 07